

Session sur la Relecture de l'expérience missionnaire



Maison Générale Rome

27 JUIN 2019 – 04 JUILLET 2019

Session de Relecture Missionnaire

JOUR	MATIN	APRÈS-MIDI	SOIR
Jeudi 27 Juin	<p>Accueil (Benoît GRIÈRE, Supérieur général)</p> <p>Présentation de la session (José Miguel DÍAZ AYLLÓN, Assistant général)</p> <p>Auto- Présentation des participants</p> <p>Synthèse des réponses au questionnaire préparatoire (Thierry KAMBALE KAHONGYA, Assistant général)</p>	<p>Lwanga KAMBALE KALOLERYA. « Retour sur l’aventure missionnaire de l’Assomption : usages, la pratique de l’évangélisation, la relation entre les cultures, le colonialisme, etc., qui ont caractérisé notre histoire missionnaire. »</p> <p>Nicolas TARRALLE. « Points de repères pour identifier et comprendre des traits de l’identité missionnaire assomptionniste qui se sont manifestés au cours de notre histoire et nous aider à relire notre histoire personnelle et celle des communautés missionnaires dans lesquelles nous sommes missionnaires »</p>	<p><u>Deux grands témoins assomptionnistes :</u></p> <p>Daniel CARTON, Missionnaire à Madagascar</p> <p>Ngoa Ya TSHIHEMBA, Missionnaire aux Philippines</p>
Samedi 29 juin	<p>Milan ZUST SJ. Univ. Grégorienne, Rome « Comment être missionnaire aujourd’hui ? Éléments de la missiologie actuelle. »</p>	<p>Stanley LUBUNGO, Supérieur Général des Missionnaires d’Afrique ou Pères Blancs. « Être missionnaire aujourd’hui. Pistes de relecture de l’expérience. »</p>	<p><u>Deux grands témoins assomptionnistes :</u></p> <p>Franz DESMET Missionnaire et co-fondateur de notre mission en Corée</p> <p>Bolivar PALUKU LUKENZANO Missionnaire en Argentine</p>
Vendredi 28 juin	<p>Vincent LECLERCQ AA « Paradigmes évangéliques dans notre histoire</p>	<p>Tour des tables : Événements et personnages qui ont</p>	<p><u>Fête des cultures</u></p>

	missionnaire. Points de repère pour développer notre identité missionnaire aujourd'hui ».	marqué la naissance de la mission assumptionniste, là où tu as développé ton service.	
Dimanche 30 juin	<i>Sortie commune sur les pas du Père d'ALZON à Rome</i>	Guidée par P. Marcelo MARCIEL , Assistant et Vicaire Général	
Lundi 1^{er} juillet	Visite à la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples et rencontre avec le Cardinal FILONI, Préfet. « Être missionnaire dans l'esprit du pape François »	Dominique GREINER AA « Défis du monde et appels de Dieu : pour un nouvel élan missionnaire de notre Congrégation – Charisme et Mission »	
Mardi 2 juillet	José Miguel DÍAZ AYLLÓN et Didier REMIOT , « Mission, internationalité, interculturalité »	« Quelle formation à la mission ? » – Approche biblique : Joseph Chi Aï NGUYEN « La mission, selon le Nouveau Testament » « Quelle pédagogie pour la mission ? » Ngoa Ya TSHIHEMBA « Travail à partir de nos textes de référence »	Travail de groupe : Construire des lignes d'action pour la formation
3 juillet	Benoît GRIÈRE « L'Assomption, une congrégation pour la mission »	« Quelle formation à la mission ? » <i>(suite)</i> . <i>Pistes concrètes</i>	
4 juillet	Évaluation personnelle et Evaluation de la session		

Pré-programme pour la session A.A. « *Relecture de l'expérience missionnaire* »

Rome, 27 juin- 4 juillet 2019

- Liste finale des 15 participants : Daniel **Carton** (France/Madagascar), Frans **Desmet** (Belgique/Corée), Joseph **Aï** (Vietnam/Etats-Unis), Jean-Claude **Erhart** (France/ Vietnam), Joséphat **Kawa Muswahili** (Congo/Chili), Oswaldo **Garcia Sanchez** (Mexique/ ex Philippines), Nicolas **Tarralle** (France/Burkina-Faso), Philippe **Muhindo Ndungo** (Congo/ Espagne), Edouard **Shatov** (Russie/Canada), Baudouin **Ngoa Ya Tshihemba** (Congo/ Philippines), Jean-Bosco **Paluku Syavuyirira** (Congo/Tanzanie), Bolivar **Paluku Lukenzano** (Congo/Argentine), Médard **Kahindo Vyangavo** (Congo/Chili), Lwanga **Kambale Kalolerya** (Congo/Italie); Bien-Aimé **Razafimahavelo** (Madagascar/Togo).

- Animateurs : Père Général, Miguel Díaz-Ayllón, Didier Remiot, Thierry Kambale Kahongya, Vincent Leclercq, Michel Kubler.

Jeudi 27 juin

Matin : – **Accueil** par le Supérieur général

– **Présentation** d'ensemble de la session : objectifs assignés par le 33^e Chapitre général + éléments constitutifs (Miguel)

– **Tour de table** des participants (chacun évoque son parcours)

– Synthèse des **réponses au questionnaire préparatoire** (Thierry).

Après-midi : – Retour sur **l'aventure missionnaire de l'Assomption** : Lwanga et Tarralle

– Deux « **grands témoins a.a.** » partagent leur expérience d'annonce de la foi et de transmission du charisme de l'Assomption : D. Carton + Ngoa (exposés à partir d'une grille commune, suivis d'un échange en grand groupe).

Vendredi 28 juin

Matin : « **Paradigmes évangéliques dans notre histoire missionnaire. Points de repère pour développer notre identité missionnaire.** » Exposé du P. Vincent Leclercq, a.a. (SGF)

+ échange en petits groupes

Après-midi : – Tour des Provinces : chaque participant évoque les dates et les figures de la naissance de la mission assomptionniste dans la région où il a été envoyé (cf. 3 questions à préparer).

Samedi 29 juin

Matin : « **Comment être missionnaire aujourd'hui ? Éléments de la missiologie actuelle** »
Exposé du P. Milan Zust, sj (Univ. Grégorienne, Rome)

+ échange en petits groupes

Après-midi : « **Être missionnaire aujourd'hui. Pistes de relecture de l'expérience** »
Exposé du P. Stanley Lubungo, *Supérieur général des Pères Blancs*.

+ échange en petits groupes

– Deux « **grands témoins a.a.** » partagent leur expérience d'annonce de la foi et de transmission du charisme de l'Assomption – F. Desmet + Bolivar (exposés à partir d'une grille commune, suivis d'un échange en grand groupe)

Dimanche 30 juin : Journée de repos

Lundi 1^{er} juillet

Matin : « **Être missionnaire dans l'esprit du pape François** » Visite à la Congrégation pour l'évangélisation des peuples et rencontre avec le Cardinal Filoni, préfet (audience à 11h)

Après-midi : « **Défis du monde et appels de Dieu : pour un nouvel élan missionnaire de notre Congrégation – Charisme et Mission** » Exposé du P. Dominique Greiner, AA (Paris)

+ échange en petits groupes.

Mardi 2 juillet

Matin : « **Mission, internationalité, interculturalité** » Exposé à 2 voix, F. Didier Remiot + P. Miguel Díaz-Ayllón, a.a. (cf. travaux du CGP) + échange en petits groupes.

Après-midi : Quelle formation à la mission ?

– Approche biblique : « **La mission, selon le Nouveau Testament** » Exposé du P. Joseph Aï Nguyen Chi (Assumption College, Worcester)

– « **Quelle pédagogie pour la mission ?** » Travail à partir de nos textes de référence (*RV, Ratio*, Chapitre général...), avec le P. Baudouin Ngoa Ya Tshihemba (Manille).

Mercredi 3 juillet

Matin : « **L'Assomption, une congrégation pour la mission** » Exposé du P. Benoît Grière, Supérieur général

+ échange en petits groupes + reprise en grand groupe.

Après-midi : Quelle formation à la mission ? (*suite*)

Proposition de pistes concrètes pour la formation initiale de tout religieux / le discernement dans l'appel de missionnaires / la préparation à l'envoi et à l'accueil des missionnaires, etc.

Jeudi 4 juillet

Temps d'évaluation personnelle : quel homme / quel chrétien / quel prêtre / quel assomptionniste suis-je devenu à travers la mission à laquelle j'ai été envoyé ?

Bilan – Evaluation – Perspectives

Travail en groupes : Notre identité missionnaire, éléments de la spiritualité missionnaire assomptionniste (Ngoa).

Appels et défis pour notre prochain Chapitre général (N. Tarralle).

Restitution à l'ensemble de la congrégation (M. Kubler).

Fil rouge théologique et spirituel de l'ensemble de la session (V. Leclercq).

Accueil des participants de la session internationale « *Relecture de l'expérience missionnaire assomptionniste* ».

Chers Frères,

Je suis heureux de vous accueillir pour cette session internationale de « Relecture de l'expérience missionnaire assomptionniste ». L'équipe généralice espère que vous trouverez un cadre propice à la réflexion, mais aussi une communauté accueillante et fraternelle. Notre « mission » à Rome comporte notamment l'accueil de nos hôtes. Nous osons penser que ce que nous faisons est une œuvre apostolique et qu'à travers notre engagement dans l'accueil nous témoignons des valeurs de l'Évangile.

Le mot mission reviendra souvent dans ces prochains jours. Nous aurons à le définir d'une manière plus précise, mais nous aurons aussi à chercher à lui donner un sens pour les temps nouveaux dans lesquels nous sommes. Il y aura un écueil à éviter que je tiens à signaler immédiatement. Vous n'êtes pas venus à Rome pour une session de formation historique. Même si nous aurons à parler de notre histoire missionnaire, le but premier de cette session est bien de préparer l'avenir de notre petite famille.

Alors qu'attendons-nous de vous ?

Je crois que le titre même de la session nous donne des pistes intéressantes à exploiter.

Premièrement, il s'agit d'un temps de relecture de l'expérience. C'est à partir de votre vie, de votre expérience d'expatriés, de missionnaire que nous allons réfléchir. Nous n'allons pas faire de la théorie missiologique, nous voulons déjà examiner notre *praxis*, notre pratique missionnaire pour chercher ce en quoi celle-ci a du sens ou n'en n'a pas.

Relecture. Le mot est important car nous voulons prendre du temps pour regarder ce que nous faisons et ce que nous avons fait. Mais la relecture ne se fait pas seul. En théorie, c'est déjà dans nos communautés locales que nous sommes appelés à partager ce que nous vivons et ce que nous faisons. Mais le constat que nous pouvons faire est que malheureusement cela n'est pas toujours réalisé comme il se faudrait. Notre *Règle de vie* (n°21) nous précise clairement que « nous vérifierons régulièrement la qualité de notre service apostolique et nous étudierons les choix et les adaptations nécessaires ». Or, cette vérification n'est pas assez souvent pratiquée. Nous prendrons le temps de regarder ensemble nos pratiques missionnaires pour voir ce que nous pouvons y apporter de plus et de mieux.

L'expérience est le deuxième mot. Vous avez tous une expérience plus ou moins importante de la mission. Fondateur en Corée, missionnaire depuis près de 50 ans à Madagascar, jeunes religieux congolais en Amérique du sud, Mexicain expatrié pour un temps aux Philippines et désormais en milieu indigène dans son pays, Africain envoyé au Mexique puis aux Philippines, ayant été plus longtemps en mission hors de son pays qu'au Congo, etc. Votre diversité est assurément une richesse, mais nous devons examiner celle-ci pour mieux

discerner les axes forts de l'engagement. Une expérience peut être heureuse ou malheureuse. Il y a des échecs missionnaires. L'Assomption n'a pas été indemne de ces échecs et elle en a connu des retentissants assez tôt. Je pense bien évidemment à l'impasse australienne du temps de notre fondateur, le Père Emmanuel d'Alzon. Mais il y en a eu d'autres. Je peux citer la Côte d'Ivoire (1957-1989), mais qui se souvient encore que nous avons été en Suisse, en Allemagne, en Uruguay, au Liban et dans les pays du Maghreb (Algérie, Tunisie) ? Il est bon de regarder l'histoire non pour se plaindre de nos échecs mais pour mieux comprendre pourquoi nous n'avons pas réussi. Je vous rappelle que dans la série des « *Cahiers du bicentenaire de la naissance du Père d'Alzon* », le livre qui s'intitule « *Tour du monde assomptionniste en 41 pays* » permet de se faire une plus juste idée de notre aventure dans le monde. L'histoire est maîtresse de vie car nous croyons que Dieu y est présent. Nous pourrions mieux comprendre, du moins je l'espère, comment être présents à celle-ci en proclamant mieux l'Évangile du salut.

L'expérience, votre expérience, sera la matière première sur laquelle nous allons travailler ces jours-ci. N'ayez pas peur de dire les choses simplement en toute vérité et sincérité. Vous n'êtes pas ici pour être jugés et encore moins pour être condamnés. Vous êtes là pour communiquer au corps de l'Assomption des enseignements qui lui seront utiles notamment pour former les nouvelles générations.

Deuxièmement, il s'agit d'« expérience missionnaire ». La *Règle de vie* n°20 précise que : « Notre vocation missionnaire nous appelle à nous faire "tout à tous". Cette disponibilité requiert particulièrement :

- L'ouverture d'esprit et de cœurs aux valeurs culturelles, sociales, religieuses des différents milieux humains ;
- La volonté de recevoir autant que de donner, dans l'estime et le respect mutuels ;
- Un souci de formation, de compétence et d'adaptation ;
- Un effort d'initiative et d'invention ;
- Le zèle, l'amour du travail, la franchise et l'audace. »

Je crois que cet article de la *Règle de vie* est fondamental pour pratiquer la relecture que nous voulons faire. Beaucoup de points sont nécessaires à examiner pour pratiquer un bon discernement selon l'Esprit et la fidélité au charisme assomptionniste. Déjà une première question peut se poser : avons-nous déjà examiné notre pratique avec ces indications de la *Règle de vie* ?

Lors du dernier chapitre général, le 33^{ème}, un débat assez vif a eu lieu sur le sens du mot missionnaire dans notre congrégation. En simplifiant nous pouvons dire que deux visions s'affrontaient sans se comprendre vraiment. Certains considéraient que l'Assomption n'était pas une congrégation missionnaire parce que ce qualificatif était plutôt réservé à la mission *ad gentes* ou *ad extra*. En résumé nous ne sommes pas un Institut missionnaire comme celui Pères Blancs ou des Spiritains. D'autres comprenaient le mot au sens large : l'Assomption est missionnaire parce qu'elle annonce le Royaume y compris dans les *missions lointaines*. Le chapitre sur l'internationalité et l'interculturalité (n°46 à 62) développe la problématique d'une Assomption plus que jamais internationale et désireuse de diffuser encore plus son charisme dans les cultures du monde. Mais le n°46 pose la question sans la résoudre : « ...la

congrégation doit prendre conscience de sa vocation missionnaire (*Règle de vie* 20). Ces questions touchent à son identité même : “Sommes-nous une congrégation authentiquement missionnaire ou plus simplement une Congrégation ayant des missions ?” entend-on parfois.

La session actuelle a aussi l’ambition d’apporter des éclaircissements à cette problématique et ainsi de nous aider à avancer lors du prochain chapitre général en 2023.

Enfin le dernier mot de l’intitulé est « assomptionniste ». Nous avons la faiblesse de croire que l’Assomption a une spécificité, un mot à dire à son temps et à l’Église. Notre charisme, nous le croyons en toute humilité, est pertinent et il a encore sa place pour l’évangélisation aujourd’hui. J’aime dire que l’Assomption « n’a pas dit son dernier mot ». En disant cela j’exprime la conviction que nous avons notre pertinence apostolique dans la mesure où nous restons fidèles à l’*Adveniat Regnum tuum*.

Nous allons mieux définir ce que nous entendons par « mission », mais aussi par « missionnaires ». Il y aurait un grave malentendu, voire une confusion, de croire que tout religieux hors de son pays est un missionnaire. L’expatriation est certes nécessaire car l’Évangile ne peut être proclamé que dans la mesure où l’on quitte ce qui nous est cher, mais il faut clairement indiquer les conditions de la mission. Trop de religieux sont des « ministres du culte » plus que d’authentiques missionnaires. Cela est valable aussi pour qui reste chez soi.

Ma conviction est que l’Assomption doit entrer dans un processus de renouvellement missionnaire. Nous changeons de paradigme pour l’évangélisation. Est-il pertinent par exemple qu’il y ait encore une partie du monde qui dépende de la *propaganda fidei* alors que la chrétienté n’existe plus depuis longtemps en Occident ? Ne faut-il pas envisager un dicastère pour l’évangélisation qui engloberait le Nord et le Sud de notre terre ? Le pape François est clairement favorable à cette option lui qui vient d’entériner la nouvelle constitution du Saint-Siège qui place en premier le dicastère pour l’évangélisation avant celui de la Doctrine de la foi !

Enfin, il faut conclure l’accueil en rappelant que si l’initiative vient bien de la maison générale, c’est le chapitre qui a demandé (n°62) « d’organiser une session consacrée à la relecture d’expériences missionnaires, en vue de mettre en évidence les qualités nécessaires au religieux et les conditions de préparation utiles qui favorisent la vocation missionnaire ». Cela est certes un petit aspect, mais nous le traiterons avec tout le sérieux possible.

L’Assomption est une congrégation missionnaire. Sa devise le signale clairement : « Que ton Règne vienne ! ». Certes, il y a de multiples façons d’annoncer le Royaume mais votre expérience nous importe beaucoup car il est nécessaire aujourd’hui de renouveler notre pratique missionnaire en préparant mieux les ouvriers. L’avenir de la Bonne nouvelle repose pour une part sur notre détermination à être envoyés partout dans le monde.

Benoît GRIÈRE a.a.

Supérieur général

Synthèse des réponses au questionnaire

P. Thierry KAMBALE KAHONGYA, Assistant général

La nomination en vue de la mission

Les nominations ont souvent été faites dans un cadre dialogal franc entre les religieux sollicités et les supérieurs. Cela partait soit du désir exprimé par le religieux lui-même d'aller en mission pour donner suite à une expérience antérieurement vécue dans la région proposée (comme volontaire ou coopérant, par exemple). Dans d'autres situations, c'était la sensibilité personnelle du religieux au besoin de la mission qui a été à l'origine du choix.

Cependant dans certaines situations, les échanges ou la communication n'ont pas été bons. Certains ont été les derniers à être informés de leur nomination prochaine, la nouvelle ayant été répandue avant leur consentement. D'autres n'ont pas eu suffisamment d'échanges avec le provincial. Globalement, la nouvelle mission a été accueillie positivement.

Le plus souvent, la mission a été précisée dès le départ. Il s'est agi de répondre à un besoin précis : soit de renforcer une communauté ou une province qui exprimait un besoin réel en personnel pour soutenir une mission déjà existante, soit d'un besoin de fondation (pionniers). Selon le cas, la durée était bien définie. Ceux qui ont été sollicités pour soutenir une mission déjà existante ont souvent été envoyés pour un mandat renouvelable selon le besoin local. Les fondateurs partaient le plus souvent pour une durée indéterminée. Il s'est avéré que la réalité sur le terrain a parfois exigé une durée plus longue et une mission plus stable.

Dans les provinces où les religieux étaient soumis à un service militaire obligatoire, beaucoup de frères sont partis d'abord comme coopérants. D'autres partaient pour une expérience du volontariat. Ils ont ainsi découvert des nouvelles contrées et des peuples qu'ils ont aimés. Ils y ont également vécu la joie du service. Parfois, des frères ont été aussi motivés (à la demande des supérieurs) par un désir de renouvellement et de découverte dans le cadre de la collaboration interprovinciale ou par la joie de pouvoir répondre à un besoin missionnaire réel de la Congrégation.

La préparation au départ

Les frères en provenance d'Europe ont bénéficié d'une préparation bien structurée à la mission au sein des centres spécialisés en ce domaine. Tel n'est pas le cas pour ceux partis d'Afrique. Ces derniers se sont contentés d'une autoformation, faisant prévaloir la curiosité personnelle. Beaucoup se sont mis d'abord à l'apprentissage de la langue. Dans un cas comme dans l'autre, les frères se sont informés personnellement sur la culture et la vie de l'Eglise et de l'Assomption dans le pays d'accueil. Ils ont dû recourir aux moyens disponibles : livres, journaux, films, Internet, échanges avec les frères présents dans la future mission ...

Les conseils aux religieux se préparant à la mission :

- La langue du milieu est un élément essentiel d'intégration. Le religieux qui se prépare à partir en mission devra mesurer ses capacités d'apprentissage et de maîtrise d'une nouvelle langue. Le mieux est de partir de son pays tout en ayant déjà acquis une base (les méthodes d'apprentissage sont nombreuses) qui sera complétée sur place par un apprentissage systématique de la langue.

- Être curieux : se renseigner sur l'histoire et la culture, poser des questions à des frères et à des personnes qui connaissent bien le milieu afin d'avoir un regard plus large et plus complet. S'intéresser à ce que dit l'Eglise sur la réalité sociale de son pays. Il s'agit ici de s'exercer à écouter et poser des questions et se garder de tirer des conclusions qui risqueraient d'être hâtives.
- Ne pas oublier le volet administratif relatif aux conditions d'entrée et de séjour dans le pays de mission : certaines frustrations peuvent venir de là.
- Se préparer à s'intégrer réellement dans la future communauté provinciale et locale (esprit d'appartenance au corps – Assomption).
- Avoir le souci d'accueillir et d'intégrer une nouvelle culture (inculturation).
- Entretenir sa vie de foi : prière personnelle et communautaire, accompagnement spirituel, vie sacramentelle ...

En résumé : Il s'agit d'être clair sur ses motivations ; essayer d'entrer le plus vite possible dans le bain à l'arrivée ; de ne pas tergiverser durant des mois avant d'entreprendre des cours de langue ; d'avoir le moins de contacts possibles avec ses compatriotes présents dans le pays de mission. Il faut accepter de vivre là où on est et avec les réalités concrètes de l'endroit, même si elles sont parfois difficiles à comprendre ou à accepter ; d'accepter de « brûler sa valise » le plus vite possible.

L'accueil à l'arrivée

Généralement, l'accueil a été chaleureux. Les frères se sont vite rendu compte que les communautés les attendaient et étaient préparées à les accueillir. Pour beaucoup, il a d'abord fallu affronter le défi de l'apprentissage de la langue. Là encore à ce niveau, les situations sont différentes selon les pays et les expériences diversifiées. Certains ont fréquenté des centres de langues tandis que d'autres (la majorité) ont appris avec des professeurs particuliers proposés par les communautés qui portaient le souci de l'intégration rapide des frères.

Un frère a signalé que, pour son cas, l'accueil en communauté a été froid de la part des frères autochtones. Heureusement pour lui, il avait été précédé dans la mission par un compatriote qui maîtrisait bien la mission et l'a aidé à s'intégrer facilement et rapidement.

C'est plutôt l'intégration dans la pastorale qui a été la plus rapide, car facilitée le plus souvent par des collaborateurs laïcs (de l'Alliance ou pas). Ces derniers ont également facilité l'intégration sociale des frères.

Dans les nouvelles fondations, les pionniers ont en grande partie bénéficié de l'accueil et de l'intégration par les sœurs de la famille de l'Assomption.

La mission dans la durée

Les frères se trouvent rapidement intégrés dans la nouvelle mission. Ils trouvent que les Eglises d'accueil leur font confiance.

Sur le plan personnel, l'intégration effective demande du temps : il faut d'abord comprendre la réalité locale dans toute sa complexité pour réussir pleinement son intégration.

Cependant, pour beaucoup, la durée de la mission n'a jamais été clairement définie, mais s'ils souhaitent servir le plus longtemps possible.

Les joies :

Le contact avec une nouvelle culture a une première conséquence : apprendre à relativiser sa propre culture par suite de la découverte de nouvelles valeurs culturelles.

Dans les nouvelles fondations, la joie de se trouver accepté dans un contexte différent de ses origines, la joie de voir des frères de la terre de mission intégrer la congrégation.

La joie de servir le peuple de Dieu loin de sa terre natale. Dans beaucoup de situations, le fait de participer au processus de naissance des jeunes Eglises locales : implication dans la pastorale, dans la formation du clergé local ou des religieux, l'aide apportée aux congrégations féminines (accompagnement des sœurs, ...).

Les joies quotidiennes proviennent aussi de la rencontre des gens, de l'avancée des catéchumènes, ... de se savoir envoyés non pas « pour baptiser » mais plutôt pour « annoncer l'Évangile » (1 Co 1,17) tout en considérant également la dimension humaine et sociale de l'annonce de l'Évangile.

Les souffrances et les blessures :

Les préjugés sous multiples formes de la part des frères de la province d'accueil, préjugés dus sans doute à la pauvreté spirituelle et humaine de certains d'entre eux. Ils sont parfois à l'origine d'une certaine jalousie et des calomnies.

Certains ont été blessés par la congrégation qui promet souvent des renforts qui n'arrivent que tardivement, faute de disponibilité des religieux.

Les rivalités des confessions chrétiennes, en termes de concurrence : sentiment d'échec des efforts sur le chemin de l'œcuménisme dans certaines régions.

Les ressources spirituelles :

La vie de prière régulière (personnelle et communautaire), la lecture spirituelle, les amitiés (spirituelles), l'accompagnement, la vie des sacrements, le travail manuel ou encore le sport.

Accompagnement par les supérieurs :

Les plus anciens signalent le soutien effectif de la part des supérieurs, malgré les quelques moments d'hésitation lors de changement d'apostolat dans les postes de missions. Cela était dû plus à la peur suscitée par le souci d'adaptation au rythme de certains frères qui étaient habitués à vivre et à travailler seuls.

Certains signalent qu'ils ne sont pas suffisamment connus par les provinciaux des pays d'accueil : ces derniers ne les rencontrent ni ne les écoutent pas assez. La même faille de communication se retrouve du côté de la province d'origine. Il y a parfois un sentiment d'isolement dans la mission. Les contacts avec les provinces d'origines sont actuellement facilités par la disponibilité des moyens de communication plus rapides et efficaces (Internet, par exemple), sans oublier les bulletins officiels des provinces.

Un engagement de longue durée est-il encore concevable actuellement ?

Cela ne semble pas évident. Il reste vrai que changer de lieu, d'apostolat est une chance pour le religieux lui-même. Mais est-il rentable d'investir dans une langue, une culture, pour seulement quelques années ? En effet, même après un long séjour dans un pays, on n'en finit pas de découvrir les choses, il reste toujours beaucoup à comprendre pour une meilleure évangélisation. Parfois, on peut être étonné de voir des religieux autochtones ne pas avoir d'intérêt pour les variantes linguistiques et culturelles de leur propre pays ... ou porter des jugements négatifs et sévères sur leurs compatriotes des régions dont ils ne sont pas natifs.

De leur côté, les aînés restent convaincus qu'un engagement de longue durée reste envisageable ; peut-être pas nécessairement dans le sens de la première évangélisation ... mais plutôt comme une « présence », un témoignage, au milieu d'autres religieux, d'autres chrétiens ... La mission peut ainsi se poursuivre sous d'autres formes.

Pour arriver à un engagement missionnaire durable :

Il faut en premier lieu souligner la motivation : savoir pourquoi on est là et y être de tout son être. Certains frères sont en porte à faux : leur corps est ici, mais leur tête (leurs références intellectuelles) ailleurs et leur cœur est quant à lui encore dans le pays d'origine. Comment être heureux dans de telles conditions ?

Il faut savoir également s'ajuster à la culture locale et à la société ainsi qu'aux personnes et pouvoir ainsi vivre une vie heureuse et épanouissante.

En tant que religieux, il est essentiel de faire partie d'une communauté vraiment fraternelle et équilibrée : vie de prière, partages fraternels, engagement apostolique, renouvellement régulier des membres tout en gardant un noyau d'anciens, ...

Le retour

Le retour a souvent été motivé par des besoins de la congrégation ou une réponse à une autre mission.

Quelques suggestions

Assurer au religieux une bonne préparation à la mission : des rudiments préalables de la langue, avant le départ ;

Définir clairement la mission : bien définir l'activité pastorale et apostolique ;

Créer, aux niveaux provincial et général, une commission chargée du suivi et de l'accompagnement des religieux missionnaires ;

Rendre effective la communication entre les provinciaux concernés et les missionnaires en vue d'évaluer régulièrement la mission ;

Conscientiser les religieux qui accueillent les missionnaires à plus d'ouverture et d'intégration.

RETOUR SUR L’AVENTURE MISSIONNAIRE DE L’ASSOMPTION : USAGES, LA PRATIQUE DE L’ÉVANGÉLISATION, LA RELATION ENTRE LES CULTURES, LE COLONIALISME, etc., QUI ONT CARACTÉRISÉ NOTRE HISTOIRE MISSIONNAIRE.

Lwanga KAMBALE KALOLERYA.

Introduction

L’Eglise est née missionnaire. Au n° 17 de la Constitution dogmatique sur l’Eglise (*Lumen Gentium*) : « Tout comme il a été envoyé par le Père, le Fils lui-même a envoyé ses apôtres (cf. Jn 20,21) en disant : "Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu’à la consommation des temps. (Mt 28,18-20). Ce commandement solennel du Christ d’annoncer la vérité du salut, l’Eglise l’a reçu des apôtres pour en poursuivre l’accomplissement jusqu’aux extrémités de la terre (cf. Ac 1,8). C’est pourquoi elle fait siennes les paroles de l’Apôtre : "Malheur à moi si je ne prêchais pas l’Evangile" (1Co 9,16) : elle continue donc inlassablement à envoyer les hérauts de l’Evangile jusqu’à ce que les jeunes Eglises soient pleinement établies et en état de poursuivre par elles-mêmes l’œuvre d’évangélisation.» L’aventure missionnaire de l’Assomption s’inscrit dans la dynamique de la *missionnarité* de l’Eglise entière. La Constitution dogmatique sur l’activité missionnaire souligne avec insistance le rôle combien louable et noble des instituts religieux dans le cadre des missions : « Les instituts religieux, de vie contemplative et active, ont eu jusqu’ici et ont une très grande part dans l’évangélisation du monde. Leurs mérites, le saint Concile les reconnaît de grand cœur, et rend grâces à Dieu pour tant de sacrifices acceptés pour la gloire de Dieu et le service des âmes.» (*Ad Gentes*, N ° 40). Quand nous parlons mission, nous pensons volontiers au départ des agents pastoraux pour les terres lointaines où ils doivent annoncer la Parole de Dieu en vue de la conversion des païens.

La mission dans l’Assomption naissante

De même que l’Eglise est née missionnaire, de même il en fut de l’Assomption. Le fait missionnaire de l’Assomption est considéré par le Père Périer Muzet comme l’expression d’une

stratégie volontaire originelle¹. Du vivant de notre fondateur, les missions au loin sont pensées. Mais avant d'entreprendre les missions lointaines, il y a l'urgence de la mission locale qui s'impose : la défense de l'Eglise catholique : « On veut expulser Dieu. La puissance qui est coupable s'appelle "Révolution". Le mouvement antireligieux et anticlérical, se réclamant de 1789, vise la subversion organisée par l'athéisme, le projet de renverser "l'ordre". "Dieu est chassé ses sociétés modernes, des Etats, de la famille, des mœurs, voilà ce qui se constate tous les jours manifestement"»². De ce qui précède, je réalise que la mission initiale n'est pas kérygmaticque. Il faut surtout défendre l'Eglise dans une société déjà évangélisée. Dans la même perspective, nous pouvons situer aussi la mission d'Orient où il faut engager un dialogue œcuménique avec les orthodoxes en vue d'une cohabitation pacifique malgré les divergences. Dans le contexte oriental, le mot "mission" ne sera pas de mise parce que, selon Lucien Guissard, «Il blesse les chrétiens orthodoxes qui, à juste titre, ne veulent pas être considérés comme des païens ou des non-croyants qu'on va évangéliser. Sous ce mot, ils voient une Eglise, la catholique, dont il redoutent la puissance et dont ils récusent le système romain : le pape est au centre des plus anciennes divisions, plus visiblement que les controverses théologiques.»³

Outre l'élan volontaire dans l'expansion de l'Assomption en dehors de la France, nous pouvons aussi souligner les implantations consécutives à l'exil forcé de religieux assomptionnistes au début des années 1900. Les exilés vont trouver accueil, suivant les dispositions des évêques locaux, en Belgique, en Hollande, en Suisse, en Italie, au grand-duché du Luxembourg, en Espagne, en Angleterre⁴.

La mission se réalise dans le contexte propre de chaque milieu et pays en se confrontant aux différents défis du temps. En dehors de cultures évangélisées, il faut relever l'élan missionnaire auprès des peuples qui n'ont jamais eu de contact avec le christianisme. Dans cette catégorie se trouvent l'Afrique subsaharienne (et une partie de l'Amérique Latine ?). Ici, nous pouvons légitimement parler de kérygme : première annonce de l'Evangile. Cette annonce exige bien sur une préparation parce que les cultures et les langues sont différentes. Soit celui qui accueille

¹ PERIER MUZET J.P., «Les grandes lignes de l'aventure missionnaire assomptionniste», in HOLZER B., *L'aventure missionnaire assomptionniste*, Actes du Colloque d'Histoire du 150ème anniversaire de la Congrégation des Augustins de l'Assomption, Lyon – Valpré, 22-26 novembre 2000, p. 102.

² GUISSARD L., *Les assomptionnistes d'hier à aujourd'hui*, Bayard Editions, Paris 1999, p.24.

³ *Ibidem*, p. 92.

⁴ *Ibidem*, p. 32.

l'évangile apprend la langue du missionnaire, soit ce dernier apprend celle de l'autochtone. Dans tous les cas, *Ad Gentes* insiste beaucoup sur la formation humaine, morale, spirituelle et intellectuelle du missionnaire : « Ceux qui seront envoyés vers les diverses nations, doivent être comme de bons ministres du Christ nourris « des enseignements de la foi et de la bonne doctrine » (1 Tm 4, 6), qu'ils puiseront avant tout dans les Saintes Écritures, approfondissant le mystère du Christ dont ils seront les hérauts et les témoins. C'est pourquoi tous les missionnaires – prêtres, frères, sœurs, laïcs – doivent être préparés et formés, chacun selon sa condition, afin d'être à la hauteur des exigences de leur future tâche [68]. Dès le début, leur formation doctrinale doit être organisée de telle manière qu'elle embrasse l'universalité de l'Église et la diversité des peuples. Cela vaut pour toutes les disciplines par lesquelles ils sont préparés à exercer leur ministère, et des autres sciences dont ils seront utilement instruits, afin qu'ils aient une connaissance générale des peuples, des cultures, des religions, tournée non seulement vers le passé, mais aussi vers le présent. Quiconque en effet doit aborder un autre peuple, doit tenir en estime son patrimoine, ses langues, ses mœurs. Il est donc absolument nécessaire au futur missionnaire de s'adonner aux études missiologiques, c'est-à-dire de connaître la doctrine et les règles de l'Église concernant l'activité missionnaire, de savoir quels chemins les messagers de l'Évangile ont parcourus au cours des siècles, ainsi que la situation actuelle des missions, en même temps que les méthodes jugées actuellement les plus efficaces [69]. Bien que cette formation tout entière doive être pénétrée de sollicitude pastorale, une formation apostolique particulière, bien structurée, doit être proposée, tant par des cours que par des exercices pratiques [70]. Le plus grand nombre possible de frères et de sœurs doivent être instruits convenablement de l'art de la catéchèse, y être préparés, afin de pouvoir collaborer davantage encore à l'apostolat. Même ceux qui assument pour une période seulement un rôle dans l'activité missionnaire, il est nécessaire qu'ils acquièrent une formation appropriée à leur condition. Ces diverses sortes de formation doivent être complétées dans les pays auxquels ils sont envoyés, de sorte que les missionnaires connaissent de manière plus étendue l'histoire, les structures sociales, les coutumes des peuples, qu'ils aient des idées plus précises sur l'ordre moral, les préceptes religieux ainsi que les convictions intimes qu'ils ont acquises selon leurs traditions sacrées sur Dieu, le monde et l'homme [71]. Ils doivent apprendre les langues jusqu'à pouvoir les utiliser aisément et correctement, et trouver ainsi un accès plus facile à l'esprit et au cœur des hommes [72]. En outre, ils doivent être initiés aux besoins pastoraux particuliers du pays. Quelques-uns des missionnaires devront être préparés d'une manière plus approfondie auprès des instituts de missiologies, ou d'autres facultés ou universités, afin de pouvoir s'acquitter plus efficacement de certaines tâches spéciales» (*Ad Gentes* 26)

La mission ne se limite pas seulement à l'annonce de la Parole de Dieu. Elle concerne la personne dans tout son être. La religion catholique est considérée à juste titre comme porteuse non seulement de l'évangile, mais aussi d'une civilisation qui promeut l'homme. C'est pourquoi, il n'est pas rare de trouver à côté de l'église ; des écoles, des centres de soins, des asiles d'orphelins ou de vieillards, des ateliers d'entretien du matériel ou de productions agricoles, briqueteries ou scieries... La mission paraît indissociable de toutes les œuvres sociales qui préparent et prolongent l'action proprement religieuse⁵. Toutefois, l'insertion n'a pas été facile en certaines régions à cause de la carence de l'information ou de l'incompréhension. La collaboration étroite entre les missionnaires et les colonisateurs n'a toujours pas été de bon augure pour certains autochtones. En effets, les colonisateurs qui prétendaient apporter la civilisation, ont aussi maltraité les indigènes. Pour certains peuples, l'évangile n'a pas été accueilli pour le seul fait que les gens qui se considèrent innocents sont culpabilisés (coupables) de la mort de Jésus (cf. Pygmées). Malgré tout cela, il faut saluer l'effort des missionnaires pour l'implantation de l'Eglise et des structures indispensables pour sa continuité par l'engagement des communautés locales dirigées par le clergé local.

2. La mission assomptionniste aujourd'hui

La mission assomptionniste aujourd'hui n'est pas à penser sur le modèle kérygmatic. C'est une mission de consolidation de la foi confrontée à plusieurs défis de la société. Aujourd'hui, les anciens pays de missions sont ceux qui fournissent les missionnaires au vieux continent et ailleurs. Tout repose bien sûr, sur la Parole de Dieu qui nous rappelle les valeurs chrétiennes et humaines sur lesquelles se fonderaient nos cultures et sociétés. Les missionnaires d'aujourd'hui ne viennent pas fonder des missions, mais ils s'insèrent dans les projets de mission déjà existants. A deux reprises, j'ai participé aux rencontres d'échange d'expériences organisées par la Province d'Europe pour les religieux africains présents en Europe. Tout en saluant l'initiative de promouvoir l'internationalité, il a tout de même été reconnu que vivre l'interculturalité ne va pas de soi. Dans nos différentes cultures, nous devrions inculturer la vérité de l'évangile et notre règle de vie communautaire selon l'esprit de l'Assomption. Mais la tentation qui nous concerne tous est bien d'accommoder l'évangile et notre règle de vie à nos cultures. Et pourtant, nous considérons que la Parole de Dieu revêt un caractère universel, c'est-à-dire valable pour

⁵ PRUDHOMME Cl., « Les mutations de la mission dans le catholicisme », in *L'aventure missionnaire assomptionniste*, p. 31

tous et en tout temps. Par conséquent, elle ne doit subir aucune modification qui serait dictée par nos traditions, coutumes et cultures.

Duran leur rencontre, les frères en rencontre se sont donc posé la question de savoir s'il pouvait être possible de promouvoir « une culture assumptionniste universelle », c'est-à-dire se sentir assumptionniste dans n'importe quelle communauté où l'on arrive. La réponse a été de dire que la culture assumptionniste existe bien. Elle se caractérise par la simplicité de la vie, la fraternité, la prière, la franchise, l'esprit de famille... Mais des petites incompréhensions peuvent persister pour ce qui regarde par exemple les repas (le rat est sale, le fromage sent...), la perception de la famille (pour un africain, la famille est très large et ceci inclut une intervention financière en cas de maladie, mariage, décès. L'africain doit maintenir les liens étroits avec sa famille).

Une autre suggestion qui ressort est celle de la préparation à la mission. Quitter une culture pour une autre sans préparation peut provoquer un choc difficile à supporter pour certains. Outre la langue à apprendre, quelques éléments de la culture devraient être appris avant l'arrivée du missionnaire. Cela exige un interlocuteur pour répondre aux préoccupations du missionnaire dans la vie quotidienne (papiers, sessions, assurances, études...). Le missionnaire devrait être préparé à affronter les défis de la société où il exerce son apostolat : sécularisation, indifférence, homosexualité, pédophilie, crise dans le mariage, racisme, cohabitation de jeunes couples (qui toutefois fréquentent les sacrements) ...

Conclusion

La mission est une réalité inhérente à l'Eglise. Et nous tous, étant membres de l'Eglise, la mission nous concerne aussi. Elle peut être *ad intra* ou *ad extra*. L'essentiel est d'être conscients qu'en dans tout ce que nous faisons, avons le devoir de faire connaître Jésus et de le faire faire aimer. Cela doit concourir à notre salut et au salut du monde. Cet idéal (ou objectif) du missionnaire devrait être poursuivi jusqu'au bout même si chemin faisant, celui-ci rencontre parfois des embûches.

Le missionnaire ne vit pas aux marges de sa société. Dans le méandre des événements heureux ou plus malheureux, il doit chercher de refléter et à faire triompher la vérité de Jésus et se consacrer à la promotion de la vie humaine dans la dignité.

Nicolas TARRALLE

Le but de cette présentation est de :

- a) donner des repères pour **identifier et comprendre quelques traits de l'identité missionnaire assomptionniste** qui se sont manifestés au cours de l'histoire et
- b) de nous aider à **relire notre histoire personnelle et celle des communautés missionnaires** dans lesquelles nous sommes missionnaires.

Le n°13 de notre R.V. est un petit concentré de théologie missionnaire :

« L'apostolat de notre Congrégation insère nos communautés dans la mission de l'Église : rassembler tous les hommes dans le peuple de Dieu. Notre devise : '*Que ton Règne vienne*' incite à travailler à l'avènement du Règne du Christ en nous et dans le monde. Comme le Père l'a envoyé, le Christ nous envoie, avec la promesse de son Esprit, servir nos frères par la proclamation de l'Évangile. »

Arrimé à notre devise on trouve la source trinitaire et l'horizon eschatologique de la mission, l'envoi dans le monde et le rassemblement des hommes, le service du frère et la proclamation de l'Évangile.

I. Périodisation de la mission AA

Je vais m'appuyer sur les contributions de Jean-Paul Perrier-Muzet et de Claude Prudhomme⁶ pour schématiser trois périodes qui sont autant d'étapes d'un processus d'inculturation du charisme de l'Assomption. Comme le dit ce dernier, « trois fils » se trouvent entremêlés auxquels il faudra toujours se rendre attentif : notre histoire missionnaire de Congrégation, l'histoire du catholicisme et l'histoire générale des peuples et des nations. La mission AA est bien insérée dans celle de l'Église et elle est tournée vers tous les hommes. La périodisation que nous proposons souligne l'évolution du lien entre appartenance nationale, structures assomptionnistes et développement de la mission.

⁶ *L'aventure missionnaire assomptionniste*, Actes du colloque d'histoire du 150^e anniversaire de la Congrégation des Augustins de l'Assomption, Lyon-Valpré, 22-26 novembre 2000, édités par Bernard Holzer, Collection Recherches Assomption n°1, 751 p. « Les grandes lignes de l'aventure missionnaire assomptionniste », par Jean-Paul Perrier-Muzet, archiviste de la Congrégation, pp. 101-107 ; « Conclusion générale », par Claude Prudhomme, professeur d'histoire de la mission à l'Université de Lyon, pp. 645-654.

1) Le XIXème siècle : les fondations d'une Assomption résolument française

Un fondateur en France

Le Père d'Alzon ouvre très tôt la voie de l'aventure missionnaire assomptionniste en répondant à l'appel de Mgr Quinn pour l'Australie dès 1858-1859 et du pape pour la mission d'Orient dès 1861. Il n'hésite pas à dire que cette dernière est « fondée » en 1863 avec l'envoi d'un seul religieux, le P. Galabert. Nous reviendrons tout à l'heure sur ce que Jean-Paul Perrier-Muzet appelle une « stratégie volontaire originelle », mais nous pouvons en retenir deux traits : la fragilité structurelle et le zèle apostolique. Le charisme se déploie tous azimuts.

Mais le premier espace de déploiement du charisme – on peut parler de son inculturation première – reste la France. L'Assomption naît française au XIXème. L'enseignement, la presse, les pèlerinages, les orphelinats, les alumnats, sont les multiples formes apostoliques qui façonnent les relations et l'organisation de la Congrégation dans l'Église de France du XIXème. Par ailleurs, son modèle de gouvernement est très centralisé. La graine du charisme, plantée en terre de Nîmes, se déploie un peu partout en France et à l'étranger, mais sous la forte impulsion de la pousse qui grandit à Paris.

Les premiers héritiers sont français

La mort du Père d'Alzon va être l'occasion d'un double mouvement : centralisation parisienne et dispersion internationale. L'expulsion des religieux hors de France en 1880 amène les fondations en Espagne et en Belgique. C'est le début d'un mouvement « ad extra » guidé par des contingences historiques plutôt que par un projet unifié. La rencontre d'un évêque à Lourdes est l'occasion d'aller au Chili, l'accompagnement des Petites Sœurs de rejoindre les Etats-Unis. Au tournant du siècle, la deuxième vague de persécution et l'expulsion des religieux hors de France de 1901 à 1903 poussent les assomptionnistes en Angleterre, en Italie, en Suisse et aux Pays-Bas.

Pendant cette période, qui couvre les généralats de Picard et de Bailly et dépasse donc la première guerre mondiale, la Congrégation se développe de manière très centralisée avec un supérieur général élu à vie. L'identité française de l'Assomption est une évidence. La mission comme « projet » est alors surtout tournée vers la mission d'Orient, héritée du Père d'Alzon. La Russie est une idée fixe qui mobilise l'attention de Bailly d'une manière un peu tatillonne. Par ailleurs, le même gouvernement français qui persécute les religieux français se réjouit de leur présence en Turquie ou à Jérusalem où la « présence française » peut ainsi s'affirmer.

Ce double mouvement de centralisation française et d'internationalisation va être le terreau de tensions qui vont amener la crise de 1923. Car le « conflit de génération » qui a souvent été évoqué repose pour une large part sur l'expérience internationale nouvelle qui se développe à la périphérie ; le scolasticat de Louvain faisant figure de laboratoire du changement.

On peut schématiser en disant que les généralats de Picard et de Bailly voient bien de nombreuses fondations mais leur conscience missionnaire reste relativement faible. Au départ, ce sont plutôt des enclaves françaises. Le développement de chaque mission,

notamment au niveau vocationnel, va obliger à transformer cette perspective. C'est un processus lent mais bien réel qui affecte les communautés locales mais aussi les religieux. Le parcours du P. Gervais-Quénard montre combien l'expérience internationale transforme le regard qu'un religieux porte sur sa Congrégation.

2) Le petit XXème siècle : diversité des Provinces et fondations nationales

Le régime des Provinces

Ce processus lent trouve une expression marquante dans la vie de la Congrégation en 1923 avec le passage au régime de Provinces. L'Assomption française est bien présente, et constitue même trois des quatre provinces instituées, la quatrième étant Belgique-Hollande. Mais le processus d'inculturation du charisme se poursuit dans des régions maintenant bien diversifiées. De nouvelles Provinces naissent : dédoublement de la Belgique et de la Hollande, Amérique du Nord, Espagne, Angleterre, Chili-Argentine... En France on pourrait même parler d'une régionalisation avec un pôle alsacien, un pôle breton, un pôle nordiste...

La mission Ad gentes

Deux supérieurs généraux traversent cette période : le Français Gervais-Quénard qui passe la main à l'américain Wilfried Dufaut. Leurs équipes de gouvernement s'internationalisent. Ils président à une nouvelle vague de fondations et ce sont maintenant les Provinces qui ont l'initiative : la mission au Congo est pilotée par les Provinces du Nord de l'Europe, la Province de Bordeaux va au Brésil, la Province de Paris à Madagascar, la Province de Strasbourg se concentre sur la mission d'Orient et ose la Chine puis la Côte d'Ivoire.

L'Assomption suit donc le mouvement de la mission « Ad Gentes » qui traverse l'Église depuis la fin du XIXème, mais avec l'originalité d'être décentralisée et d'avoir aujourd'hui une présence dans des espaces géographiques très variées, associant l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Europe de l'Est. Cela n'est pas sans limites, comme le souligne Claude Prudhomme : difficultés de coordonner et de rationaliser les efforts, risque d'éclatement. La présence parallèle de la province de Hollande et de Bordeaux au Brésil et l'éclatement de la Province de Belgique en deux Provinces linguistiques illustrent des erreurs « provincialistes » à ne pas répéter.

L'arrivée des Assomption locales

Dans chacune de ces nouvelles missions, la naissance d'une Assomption locale prend du temps. Le modèle est celui que propose Rome : fonder les Église locales. Il faut attendre les années 80 pour que naisse la conviction que les Église locales fondées ont peut-être besoin aussi du charisme assomptionniste. C'est alors l'émergence d'une Assomption congolaise et malgache. Elles sont le fruit de la fin de cette période du petit XXème siècle et les forces vives de la mission que nous vivons au XXème siècle. Le retour précipité de Côte d'Ivoire en 1993 ne rend pas possible cette transformation en Afrique de l'Ouest qui devra attendre la refondation à Sokodé en 2006.

Il faudrait reprendre cette transformation progressive de la mission assumptionniste des Provinces en lien avec l'histoire de l'Église et du monde. Elle est en effet absolument indissociable du mouvement conciliaire qui traverse l'Église pendant cette période et des transformations internationales qui accompagnent la deuxième guerre mondiale ainsi que l'accession des pays du Sud à l'indépendance. Ce sera le travail de prochains historiens qui enracineront l'Assomption d'aujourd'hui dans l'histoire de la réception de Vatican II.

3) Le XXI^{ème} siècle : internationalisation et renversement

La troisième phase correspond à l'inversion du mouvement missionnaire. Là encore, c'est un processus long. Il comprend l'autonomisation des missions et leur passage en Province (en Afrique et à Madagascar), la naissance et la croissance rapide des nouvelles fondations en Asie et Afrique de l'Ouest, le renouveau prometteur mais vite problématique en Europe de l'Est, le déclin des Provinces européenne et leur unification par défaut. Un vrai renversement.

1985-2006

Jean-Paul Perrier-Muzet fait commencer cette nouvelle phase avec la fondation prudente en même temps qu'audacieuse en Corée du Sud. La décision émane du chapitre général de 1987. L'originalité et la difficulté de cette fondation est d'être pilotée par Claude Maréchal, qui a la charge de mettre en application les décisions capitulaires, mais qui dépend alors des provinciaux pour obtenir du personnel. Il faut maintenant faire plus attention aux personnes, aux équipes fondatrices, anticiper et être surpris quand ceux qui étaient pressentis sont sollicités pour d'autres urgences comme la refondation de la mission d'Orient notamment qui devient une priorité en 1989.

A la même époque se décide la fondation en Afrique de l'Est. C'est la Province des Etats-Unis qui pilote, mais avec l'aide de l'Angleterre et de la région Afrique. La première communauté est internationale et le projet est bien de fonder une assumption est-africaine. Le Kenya est d'abord choisi, puis vient la Tanzanie. Assez vite, les forces vives pour tenir la mission viennent de RDC et la région, puis vice-province, puis province d'Afrique reprend le pilotage. On peut noter que cette mission est aussi l'occasion d'une formation en pays anglophone pour des religieux francophones congolais : une expérience d'internationalisation pendant la formation.

On retrouve cette expérience de formation à l'international en France. Bordeaux, Paris et Strasbourg ne forment plus qu'une Province. Suite à l'effondrement des régimes communistes en 1989, l'Assomption peut relancer sa présence en Roumanie, Bulgarie et Russie. Elle se heurte alors assez vite aux mêmes difficultés de sécularisation accélérée que les Églises locales doivent affronter dans les anciens pays communistes. Les premières vocations viennent vite et nombreuses – pas toujours bien discernées comme ce fut le cas pour les premiers bulgares – mais pour vite se tarir. L'Assomption française renoue avec ce qu'elle avait déjà connu dans la période précédente : des frères d'autres nationalités qui viennent faire leur formation en France. L'originalité réside alors dans le fait que ces frères sont dispersés

aux quatre coins de l'hexagone par une formation décentralisée. La vie concrète des communautés françaises est marquée par le redéploiement de la mission d'Orient.

Cette expérience de formation va être le terreau de la fondation au Vietnam. Des contacts sont pris pour former quelques jeunes vietnamiens en 1999. Comme geste prophétique, la Province de France décide de doubler le contingent d'accueil. Toutes les communautés (ou presque) vont être marquées par l'internationalisation de leurs membres en formation. Un processus de formation de religieux aux nationalités multiples se met donc en place en France, qui cache un certain temps la diminution des effectifs proprement français tout en mobilisant beaucoup d'énergie pour la formation elle-même.

2006-2019

2006 est une année faste pour la mission assumptionniste. La même année, sont fondées trois communautés dans trois nouveaux pays : le Vietnam, le Togo, les Philippines. On pourrait ajouter le bateau *Je Sers* comme autre frontière que l'Assomption et que la province de France a décidé de réinvestir cette même année.

La formation en France de religieux assumptionnistes vietnamiens va permettre quelque chose d'absolument original : la fondation dans un nouveau pays par des religieux entièrement issus de ce pays. Paradoxalement, la formation à l'international rend possible une fondation purement nationale. La capacité d'adaptation et de résistance aux contraintes communistes permettent une croissance rapide de cette mission, avec comme revers de la médaille, une conscience internationale difficile à maintenir. L'accueil de frères vietnamiens en France étant la principale source d'ouverture.

La fondation au Philippines montre un processus parallèle, cette foi en lien avec les Etats-Unis. Au départ, quelques jeunes philippins sont formés à Boston et l'un d'entre eux participe à la fondation à Manille. Mais cette fondation est portée par une communauté d'emblée internationale. Cette caractéristique de la communauté fondatrice est un marqueur de la période : on retrouve cela pour la Corée, le Togo, le Burkina, l'Equateur... Les fondations ne sont plus nationales mais internationales.

La particularité alors de la fondation en Afrique de l'Ouest est d'être non seulement internationale, avec des frères de différents pays, mais aussi interprovinciale, avec une coordination des efforts de fondation entre les Provinces de France (puis d'Europe), d'Afrique et de Madagascar (alors vice-province). Cette coordination interprovinciale, pour exigeante qu'elle soit, facilite la possibilité de trouver et de remplacer des religieux pour la mission.

Quatre éléments de conclusion pour ressaisir cette période nouvelle que nous ne faisons que commencer à vivre : le CGP vient apporter un espace de collaboration nouveau, le renversement des forces missionnaires oblige à repenser les implantations centenaires, une vision intégrée des continents devient incontournable, la formation et le rôle des CIFA doit être soignés. Mais nous sommes alors déjà arrivés aux « traits » de l'identité missionnaire. Je vais donc développer ces quatre points dans le chapitre suivant...

II. Traits de l'identité missionnaire AA

Les quatre points évoqués rapidement nous mettent devant l'exigence d'une dynamique de « l'inter », c'est un trait majeur de notre identité missionnaire renouvelée. Mais cet « inter » concerne aussi la famille de l'Assomption. Et l'enjeu est doublement culturel : inter-culturel mais aussi d'inculturation. Avec comme point central ; la capacité de reformuler et de partager le charisme propre hérité du Père d'Alzon

1) La dynamique de « l'inter » à l'échelle de la congrégation

Jean-Paul Perrier-Muzet conclut son intervention par : « la mission est à vivre non pas seulement *ad extra*, mais *ad intra* » (p. 107). La chance d'être une congrégation petite mais pas trop quand même est de permettre une variété d'expérience *ad intra* c'est-à-dire ; en interne, en « inter ».

Inter-provincialisation

Nous devons ouvrir une nouvelle ère entre la centralisation et la provincialisation de l'Assomption. Le CGP est alors un lieu nouveau où s'échangent les grandes orientations de la mission et ses défis concrets. La nouvelle phase d'internationalisation que nous vivons est liée à son sort. Ni continentalisation, ni régionalisation, le défi de la mission assomptionniste est « dans l'inter » : la capacité à relayer, à mettre ensemble, à vivre et travailler ensemble.

Inter-génération

Le renversement des rapports de dynamisme est crucial. Les forces vives sont maintenant dans les anciens pays de mission. Ils envoient des religieux pour de nombreuses missions qui ne sont pas des fondations, mais qui obligent à repenser la « mission de toujours » là où elle est vécue. Cette refondation des missions dans les anciens pays de mission ne peut pas se faire sans l'expérience de ceux qui s'y trouvent et sans leur capacité à imaginer avec d'autres un avenir dans leurs pays. Les cas de l'Espagne et de l'Angleterre sont instructifs. Quelle capacité avons-nous à imaginer un projet missionnaire pour l'Église locale qui intègre l'expérience des anciens autochtones qui disparaissent progressivement et le dynamisme des jeunes assomptionnistes du Congo et du Togo qui arrivent ?

Inter-continentalisation

Une vision de l'interdépendance des continents devient alors une nécessité. En sortant des analyses médiatiques nous pouvons apporter un regard plus riche et plus complexe, porteur d'une vraie espérance qui aime et comprend. Que signifie pour un assomptionniste habiter dans une Europe aux racines chrétiennes qui se sécularise ? Qui prône le droit d'asile et se barricade derrière Frontex ? Que signifie pour un assomptionniste en Afrique assumer l'héritage missionnaire du christianisme que les critiques anti-coloniales accusent de tous les maux ? Investir le panafricanisme comme un horizon d'unité et de paix pour une jeunesse

débordante et délaissée ? Comment chaque assomptionniste, dans quelque pays qu'il se trouve, peut-il comprendre la situation en RDC comme étant liée à son mode de vie et à son quotidien ? « Tout est lié » répète le Pape François dans *Laudato Si'* : quelle vision avons-nous de cette interdépendance qui nous lie les uns aux autres ?

Interconnexion des CIFA

Nous avons vu l'importance et la variété des logiques de formation dans le processus d'élargissement missionnaire récent. Ces expériences ont été parfois difficiles, du côté de la formation et de l'accueil comme du côté des jeunes en formation et de l'intégration, mais elles doivent nous apprendre à mieux répondre aux exigences de la formation. L'orientation résolue de la congrégation dans un processus d'internationalisation de la formation s'est concrétisée par la création de CIFA. Avec elles, mais aussi ailleurs, nous devons travailler à cet apprentissage collectif de la vie en communautés internationales pour la mission. C'est un chantier concret à mener en faisant travailler entre elles, en « inter », nos communautés de formation à l'échelle de la Congrégation.

Interpénétration des œuvres

D'autres chantiers aussi devraient nous stimuler dans le domaine des œuvres. Sur le plan de la communication, nous avons besoin d'un « inter » entre provinces pour que Bayard Afrique puisse se développer. Actuellement sur trois pays africains et deux provinces, le développement qui se tourne vers le continent entier a besoin d'une coordination plus efficace entre les provinces. Les œuvres sont par ailleurs appelées à travailler ensemble. On observe ce mouvement depuis que les pèlerinages (et sanctuaires) ont donné naissance à la presse. Il faut anticiper dès maintenant une « inter » connexion de la presse et de la Radio ; puis y associer les synergies de l'enseignement... Les liens entre les écoles de brousse et les collèges belges est un autre exemple d'interpénétration. Le suivi des œuvres prioritaires de la Congrégation par le CGP n'en est qu'à ses débuts : nos œuvres comme nos missions ont besoin de décloisonnement.

De multiples manières, notre avenir est dans « l'inter ». La conclusion de Claude Prudhomme y fait écho de manière suggestive.

« La globalisation est déjà devenue une réalité dans le microcosme assomptionniste. Cette pluralité exige probablement d'inventer d'autres modes de fonctionnement, de développer la communication interne, de maintenir une identité ouverte aux nouvelles données. L'histoire de la congrégation ne peut pas dispenser d'inventer les réponses d'aujourd'hui. Elle montre néanmoins que l'Assomption a su, pour l'essentiel, permettre les initiatives à la base sans renoncer à une régulation au sommet ; être fidèle au projet du Père d'Alzon et le traduire dans des contextes nationaux très différents, de l'Europe orientale à l'Extrême Asie, de l'Amérique du Sud à l'Afrique noire ; et de développer un type religieux caractérisé par le goût marqué et l'aptitude à la communication et à la formation des hommes. » (p.654)

2) La mission comme inter-Assomption

L'histoire de la mission assomptionniste est évidemment liée à celle de la famille de l'Assomption. C'est une dimension qu'on ne trouve ni dans le colloque sur les origines de la famille de l'Assomption, ni dans l'aventure missionnaire de l'Assomption. Elle mériterait vraiment une recherche approfondie : voici donc une deuxième piste pour nos futurs historiens assomptionnistes.

Besoin de complémentarité

L'événement le plus marquant est la naissance des Oblates de l'Assomption. Pour les besoins de la mission d'Orient, et parce que les Religieuses de l'Assomption ne pouvaient pas répondre positivement à la demande du Père d'Alzon, celui-ci décida de fonder une nouvelle congrégation. L'histoire de la mission est une histoire de famille. Au fil du développement de nos congrégations, il y a de multiples appels, opportunités et besoins exprimés. Toujours entendus, souvent déclinés, parfois suivis d'effet.

C'est ainsi que nous sommes arrivés aux USA par le biais des Petites Sœurs ; que les religieuses de l'Assomption nous ont invités à venir en Afrique de l'Est, aux Philippines ; que les Oblates nous ont sollicités pour la Corée, et qu'avant d'arriver à Sokodé où étaient déjà présentes les Religieuses et les Orantes, notre présence en Cote d'Ivoire avait déjà attiré dans la sous-région les Religieuses et les Oblates. Ces dernières, toutes désolées de nous voir partir au moment où elles arrivaient se réjouissent maintenant de notre retour.

Le trait sous-jacent est que nous avons toujours besoin des autres dans notre mission. Aucune fondation n'est auto-suffisante. Nous devrions réfléchir plus intensément sur nos besoins de complémentarité en inter-Assomption et avec les laïcs au service de la mission.

Périodisation parallèle

Je me permets alors un parallèle entre la périodisation que j'ai évoqué plus haut pour notre mission et celle de la famille de l'Assomption.

L'enfance. Le XIXème est le siècle de naissance de la famille. Chaque congrégation grandit, se consolide, prend ses marques, parfois dans l'incompréhension, voire le conflit. Mais toujours sous le regard bienveillant des figures majeures que sont Sainte Marie Eugénie et le Père d'Alzon, et dans l'approfondissement de leur héritage spirituel. Le triple amour, l'enracinement augustinien et la spiritualité du Royaume sont les traits communs de congrégations qui dessinent par ailleurs chacun des traits spécifiques. En parallèle de la naissance de la famille, il y a la naissance de nos premières missions depuis la France. C'est l'enfance avec les premiers traits de la personnalité.

L'adolescence. Le XXème siècle marque le développement et l'autonomisation de chaque famille religieuse. C'est une période beaucoup moins étudiée par nos historiens de l'inter-Assomption. Chacun semble vivre sa vie et déployer son charisme. En parallèle, chaque Province se développe et devient le centre d'initiatives et de fondations. Les nouvelles missions déploient les énergies autonomes des Provinces. Chacun, voulant faire l'expérience de ses propres capacités, se heurte aux limites qu'il doit aussi apprivoiser.

Les débuts de l'âge adulte ? Le XXIème siècle est alors le temps des retrouvailles pour la famille de l'Assomption. Les collaborations pour la formation voient le jour là où c'est possible : non seulement pour le noviciat mais aussi pour les étapes d'après et même d'avant. Les provinciaux qui sont assez proches se rencontrent périodiquement. Les supérieurs généraux ont des sessions de travail en commun et organisent de formations communes (Nairobi 2015). On redécouvre la richesse de la vie de famille où chacun apporte ce qu'il est. C'est le début d'un nouveau temps de « l'inter », comme pour la mission aujourd'hui. Ce mouvement est pour une part, lié à la nécessité de mettre en commun des ressources qui diminuent, mais pas seulement. Dans les régions qui sont des pôles de croissance (Province d'Afrique, région d'Afrique de l'Ouest, Vietnam), l'inter-assomption est une préoccupation importante. Nous sommes dans les débuts d'une nouvelle mission inter-assomptionniste qui associe le charisme de chacune de nos congrégations au sein d'un développement de la famille. Mais évidemment, une famille ne s'organise pas comme une Congrégation...

Soulignons alors en conclusion que l'expérience de chaque province et de chaque région où l'Assomption a été implantée reste un héritage précieux à partager avec les autres provinces ou régions. Ce n'est pas une question de taille ou de moyen, mais d'« identité partagée ». Les accents particuliers – et partagés – de notre même charisme sont des atouts pour relever les défis à venir.

3) L'Assomption comme charisme et culture

Du modèle missionnaire de société chrétienne au modèle conciliaire d'inculturation

Claude Prudhomme rend attentif au fait que la première période missionnaire porte en elle le modèle catholique classique de la société parfaite : intégrant une dimension sociale nationale inconsciente mais bien réelle. Le défi de la seconde période est justement d'en sortir. La dynamique d'inculturation qui amène les assomptionnistes à fonder une assomption congolaise et malgache est le résultat de ce long processus.

Au XIXème, le zèle assomptionniste travaille tous azimuts à refonder la société chrétienne : par l'enseignement, la presse, les vocations, les pèlerinages, les mouvements...

« La Congrégation bénéficie dans ce contexte d'une forte identité dans une Église catholique qui adhère massivement à ce modèle de la société chrétienne. L'assomption puise dans ces convictions une énergie et un optimisme qui la rendent disponible pour des fondations dans le monde entier. Elle découvre bientôt dans cette expérience d'une mission devenue internationale les limites et les ambiguïtés de son projet initial. » (p. 648)

La diversité des résistances et des aspirations rencontrées pendant un siècle et les redécoupages internes du catholicisme aboutissent à l'« émergence de l'idéal de l'inculturation (qui) ne surgit pas par hasard dans les années 1980. Il répond à la nécessité de frayer la voie à une nouvelle conception de la mission, non plus seulement en termes d'extension du catholicisme mais d'abord d'enracinement dans les cultures et d'engagement dans les sociétés. » (p. 649) « A son échelle, la Congrégation expérimente un pluralisme qui est sans doute le principal défi du catholicisme après une longue phase historique d'intense centralisation et de romanisation. » (p. 649)

défis des missionnaires contemporains

« L'Assomption aborde cette nouvelle étape avec l'atout d'une autorité déconcentrée et d'un long savoir-faire en matière de communication. » (p. 649) « L'internationalisation des organes de direction à Rome, accompagnée d'une pratique collégiale, n'est pas une simple concession aux susceptibilités nationales. Elles dessinent une autre relation au monde contemporain. Elle oblige à gérer autrement, à prendre en compte des rapports au religieux différents selon les sociétés d'insertion et leur degré de sécularisation. Elle impose d'assumer des écarts considérables en matière de ressources matérielles et intellectuelles. Elle implique de développer une réflexion théologique et d'imaginer des modes de formation qui ne soient pas commandés par une situation particulière – jusqu'à une date récente celle des pays industrialisés de tradition chrétienne. » (p.650)

Nous voici donc au cœur du charisme de l'Assomption : une culture spécifiquement assomptionniste à promouvoir.

4) Centralité du Père d'Alzon

Claude prudhomme souligne qu'à chaque époque, la figure du Père d'Alzon est mobilisée pour animer l'élan missionnaire. Le sens donné à cette référence varie, mais le modèle demeure. Il est intéressant de voir ce sens pour aujourd'hui.

Redécouverte postconciliaire du père d'Alzon

La redécouverte de la figure du Père d'Alzon est souvent associée à la célébration du centenaire de sa mort en 1980. Elle est à situer aussi dans le renouveau conciliaire de la vie religieuse qui invite chaque congrégation à revenir à la source de son charisme. Le processus de réécriture de la Règle de Vie en est une étape importante. Elle amène aussi une nouvelle conscience de la dimension augustinienne de notre vie religieuse. La nouvelle phase missionnaire dans laquelle nous sommes lancés se construit donc sur les pierres fondatrices de la Règle de Vie et de la réexpression du charisme selon d'Alzon, de facture augustinienne.

Modestie et ambition d'une stratégie volontaire originelle « au-dessus » des nations

Jean-Paul Perrier-Muzet souligne la modestie des entreprises missionnaires, de leurs effectifs et de leurs possibilités et les met en relation avec l'ambition catholique, universelle et mondialiste, qui anime la congrégation depuis sa fondation.

Jean-Paul Perrier-Muzet parle alors d'une « stratégie volontaire originelle » (p. 102) que le P. d'Alzon partage au jeune Picard dès 1850 en se déclarant prêt à aller au Cap, en Angleterre ou encore en Pologne. On trouve une première expression dans les constitutions de 1855 avec la mention, en 5^{ème} position, des missions étrangères comme choix apostolique (derrière l'enseignement, la publication des livres, les œuvres de charité et les retraites).

L'orientation ultra-montaine et anti-gallicane du fondateur le rend attentif à un esprit « catholique » qui soit résolument au-delà des querelles de clochers : « le Père d'Alzon a toujours cherché à se placer au-delà des susceptibilités nationales, soit dans l'acceptation des

sujets soit dans la répartition des charges. La Règle de l'Assomption en 1855, au chapitre de la charité mutuelle demande aux religieux d'*éviter tout ce qui pourrait blesser les Frères de nation différente.* » (p. 104) Si la pointe de cette phrase de 1855 vise bien des religieux qui sont majoritairement français, pour le père d'Alzon, l'Assomption est d'abord composée de frères de nations différentes. Elle est « au-dessus » des nations. Le Père d'Alzon tenait d'ailleurs au nom de « Augustins de l'Assomption » contre les tenants de « Augustins de France ».

La tâche d'inter-culturation du charisme assomptionniste

La tâche qui est la nôtre maintenant est de produire une compréhension renouvelée de d'Alzon et de Saint Augustin à partir de perspectives culturelles différentes. Nous avons besoin d'une part de spécialistes de d'Alzon et d'Augustin qui soient togolais, philippins, malgaches, chiliens, congolais, vietnamiens... Et nous devons d'autre part leur offrir des espaces de concertation et d'échanges pour que leurs perspectives interagissent. Nous aurons alors un discours vivant et inter-culturé de notre charisme assomptionniste.

5) Permanence d'une spiritualité du Royaume

« Tout au long des interventions du colloque, s'est imposée la référence à la personnalité du fondateur, le père d'Alzon, et au projet religieux qui anime son action. Il nous est apparu caractérisé par la volonté de déployer un christianisme qui prend en charge toute l'existence, en consonance avec la modernité technologique, un projet qui concerne aussi toutes les existences. *Adveniat Regnum Tuum*, « que ton Règne vienne » dit la devise assomptionniste. Telle est bien l'utopie, au sens positif du terme, qui traverse l'histoire assomptionniste. » (p .647)

Claude Prudhomme discerne dans l'histoire assomptionniste des références collectives fortes qui ont évité l'éclatement que la provincialisation des initiatives risquait de provoquer. Il parle d'« affinités pour dépasser les préférences nationales » (p.646). Elles sont de deux ordres : une spiritualité (notamment mariale) et une vision du monde. « L'une et l'autre mériteraient d'être plus explorées pour savoir ce qui les a fait vivre pendant un siècle et demi » (p.646)

« Le lien aux origines et à la fondation semble résister parce qu'il est l'objet d'une relecture permanente et laisse ouverte plusieurs interprétations. Cette identité comporte un noyau dur qui fait de la foi un engagement personnel et collectif, une adhésion traduite en actes qui imprègne la totalité de l'existence. On reconnaît dans cette orientation les grandes intuitions du modèle catholique élaboré par la génération du Père d'Alzon et que résume la devise '*Adveniat Regnum Tuum*'. (...) Que ton règne vienne est en quelque sorte l'utopie mobilisatrice des multiples engagements dans le monde. Cette perspective qui rompait délibérément au milieu du XIXème siècle avec une stratégie de défense religieuse, ne rejette pas en bloc la modernité dont elle saisit les extraordinaires possibilités mais elle entend la christianiser. A la suite du fondateur, la Congrégation privilégie donc les domaines qui

permettent de communiquer cette foi dans l'histoire comme lieu de la réalisation du salut. »
(p. 653)

Il est intéressant que ce diagnostic soit posé par un observateur extérieur à la congrégation, qui ne cherche pas des éléments de motivation et d'engagement, mais simplement de compréhension de l'histoire assomptionniste. C'est par la spiritualité mariale qu'il explique par exemple la permanence de l'apostolat des pèlerinages. Notre spiritualité est une force centripète essentielle qui contrebalance des forces Provinciales centrifuges, cloisonnée géographiquement et sans véritable vue d'ensemble. Elle soutient le dynamisme qui permet réactivité et souplesse d'adaptation pour se saisir des opportunités de missions qui n'ont pas été programmées. A l'image de nombreuses réalisations du Père d'Alzon.

III. Relire notre histoire missionnaire personnelle et communautaire

Dans les traits de la mission que je viens de brosser, certains éléments sont de l'ordre d'un diagnostic personnel de la situation qui est présentement la nôtre. En réalité, il nous reste à construire ensemble ce cadre qui permet à chacun d'apporter sa pierre et sa propre perspective irremplaçable. C'est l'enjeu de ces quelques pistes de relecture missionnaire.

A – Diagnostic du temps présent

Un travail assomptionniste de diagnostic

Le père d'Alzon en son temps osait proposer dans ses discours aux chapitres généraux ce qu'on appelle un « diagnostic du temps présent » : une analyse de la réalité sociale avec une visée spirituelle. Son acharnement contre la franc-maçonnerie est de cet ordre. On retrouve de tels diagnostics dans nos propres chapitres : l'orientation prise en 2017 de travailler à l'unité dans un monde divisé d'un constat de division. La dernière lettre du supérieur général sur l'espérance pose aussi quelques jalons pour comprendre le monde présent. Il serait intéressant de rassembler les différents éléments et diagnostics du temps présent que nous avons déjà posés. Puis dans un second temps, de cibler un travail plus précis autour de certaines réalités mondiales qui nous marquent particulièrement.

Je pense que la situation en RD-Congo mérite une attention particulière. Le texte capitulaire sur Justice et Paix porte en creux la question du drame qui s'y déroule... sans le nommer directement. Il invite ceux qui ont des compétences particulières à se regrouper. Comme si la coordination nécessaire avait besoin en premier lieu d'initiatives de la base. Peut-être qu'effectivement, pour éclairer un tant soit peu la situation, il faudrait que travaillent ensemble des frères de différents continents apportant des compétences et des nuances variées. Pourquoi la guerre dure-t-elle depuis si longtemps à l'Est du Congo ? Pourquoi une telle indifférence générale ? Quelle est l'espérance qui habite ceux qui la subissent ? Comment pouvons-nous manifester notre solidarité avec d'eux ? La présence de nombreux assomptionnistes dans cette région et de nombreux téléphones portables dans nos poches invitent ces questions dans notre quotidien. Mais nous attendons encore cette équipe qui saura

nous éclairer avec espérance sur les enjeux mondiaux qui les traversent. Le fil invisible de l'histoire du monde est lié au fil de la mission assomptionniste : pour sortir de la cacophonie mondiale, saurons-nous éclairer nous-même cette histoire qui est la nôtre ?

Jalons pour un diagnostic personnel

Chacun a sa manière, comme « missionnaire », peut trouver intéressant de mettre à jour les éléments saillant d'un diagnostic. Dépassant la comparaison binaire entre la culture d'origine et la culture d'accueil, il faut alors tenir compte de deux autres facteurs : une culture mondiale qui nous imprègne quel que soit l'endroit où nous nous trouvons ; une culture assomptionniste qui nous oriente tous ensemble là où nous nous trouvons. Ces cultures communes ne sont pas des abstractions. Elles existent à travers des hommes et des institutions humaines et elles sont traversées par ce qui traverse le plus profondément la liberté humaine : la sainteté et le péché. Un diagnostic du temps présent, pour nous, doit être aussi spirituel au sens d'un discernement de l'esprit de sainteté et de l'esprit du mauvais.

Trop souvent les tensions inter-culturelles naissent d'une incapacité – ou d'une paresse coupable – à faire cet effort de discernement de notre propre péché personnel et collectif – structurel dit Jean-Paul II. Je mentionne ici l'article Bruno Chenu sur le racisme, publié dans *L'Église au cœur*, qui éclaire les relents de racisme et d'ethnisme dont nous ne sommes pas exempts aujourd'hui. Cela commence en disant, les français sont ceci, les congolais sont ceci, les nandés sont ceci, les kenyans sont ceci, les kikuyus sont ceci... Lorsque nous adoptons ces grilles d'interprétation « culturelles » pour interpréter des événements, c'est souvent pour ne pas voir notre « péché personnel » ou nos « structures de péché ». En contrepoint, nous ne sommes sans doute pas assez attentifs à nommer la grâce qui agit en nos personnes (nous-mêmes comme nos frères de communauté) et en nos structures : en nos cultures aussi. L'enjeu missionnaire d'inculturer la bonne nouvelle du salut nous invite pourtant à bien regarder les « structures de grâce » de nos cultures...

Un diagnostic du temps présent pourrait alors se présenter ainsi :

	Péché et « Structures de péché »	Sainteté et « Structures de grâce »
a – culture mondialisée		
b – culture assomptionniste		
c – culture d'accueil		
d – culture de départ		
e – culture...		

Une lecture attentive de notre histoire missionnaire pourrait nous aider à repérer le péché et la sainteté qui se sont mêlées pour façonner la culture assomptionniste qui est la nôtre aujourd'hui : pour mieux en saisir les appels. Regarder le passé avec discernement pour saisir le présent avec passion et l'orienter avec espérance vers l'avenir. Dans l'histoire générale des peuples – ce troisième fil dans lequel l'histoire de l'Église et notre histoire assomptionniste sont imbriquées – l'avenir n'existe plus. D'une certaine manière le fil est coupé. La perspective désespérante d'un monde qui fuit en avant vers le précipice devient chaque jour plus évidente aux jeunes générations. L'espérance est une contre-culture à construire.

B – Identités missionnaires, nationales, expatriées...

Nos appartenances sont multiples. Elles ont besoin d'être éclairées dans les déterminismes qu'elles entraînent et les potentiels d'initiative qu'elles ouvrent. Nous souhaitons construire une identité assumée qui sache les articuler de manière cohérente. Les petites réflexions décousues qui suivent sont une invitation à proposer une réflexion plus construite qui éclaire différents registres d'appartenance et certaines nuances de notre identité.

L'identité nationale, les Etats et les pouvoirs non-étatiques

Le terme d'internationalisation que nous avons souvent évoqué insistait sur « l'inter » plus que sur la « nationalité ». Il est important maintenant d'évoquer la centralité et les limites de ce registre.

La nationalité est le point de passage obligé de l'internationalité. Si nous n'avons pas d'identité nationale, nous n'avons pas d'existence internationale reconnue. Ce n'est donc pas une identité anodine. Elle va déterminer la complexité – et les frustrations – de nos démarches de visa par exemple.

Mais la nationalité marque une appartenance personnelle, elle n'est pas l'identification de la personne à une nation. La nation est l'unité que forme un peuple sur un territoire ou un pays donné. L'Etat est la forme politique que prend l'autorité suprême d'un pays en prenant le monopole de la force armée, la monnaie et l'administration. L'émergence des Etats-Nations avec la modernité s'est faite à travers de multiples guerres et révolutions, jusqu'à l'équilibre actuel, dans chaque pays, entre les citoyens et l'Etat. Le système politique international est aujourd'hui organisé à partir d'une reconnaissance réciproque des Etats et de leurs monopoles militaire et législatif.

Un élément de diagnostic important est alors de reconnaître les incroyables inégalités de puissance entre états pourtant égaux en droit à l'assemblée de l'ONU. Mais aussi l'émergence de nouveaux acteurs non-étatiques plus puissants que certains états eux-mêmes : les multinationales (de l'énergie, de l'armement, du transport, de l'agroalimentaire ou des nouvelles technologies) représentent des intérêts stratégiques qui orientent les rapports de force internationaux, et leurs multimilliardaires ont des fondations capables de subventionner les politiques sociales de pays entiers. En contre-point certaines ONG, avec peu de moyens mais beaucoup de réseaux, arrivent à infléchir des politiques nationales. Invisibles, mais tout aussi présents, existent les mafias et les trafics en tout genre – notamment de drogue et d'êtres humains – avec leurs paradis fiscaux. Derrière la respectabilité d'un système international qui donne l'apparence d'une réciprocité formelle entre Etats, prolifèrent d'autres acteurs qui instrumentalisent les réalités nationales et les relations internationales à leur profit. L'argent, plus que le droit, est maître du monde.

Nous renvoyer les uns les autres à nos nationalités et nos ethnies ?

Un mot aussi simple que celui de notre nationalité (chilien, vietnamien, malgache...) cache donc en réalité des réalités très différentes. Le langage médiatique et les informations y ont excessivement recours pour désigner les actions des gouvernements : la France au lieu de l'Etat

français, les américains au lieu des représentants de l'Etat américain. Et nos manières de parler en communauté reprennent aussi ce genre de raccourcis. Or bien souvent les citoyens et la population n'ont rien à voir avec la situation. Si « les américains déclarent la guerre à l'Iran », le peuple est en réalité très divisé sur la question. Si Macron engage la France quand il parle, il n'est pas le porte-parole des français. Si Faure est bien le président élu des togolais, il est d'abord et avant tout, aux yeux des togolais, le fils qui perpétue le système clanique de son père.

Quand on me dit parfois en communauté « les français » ceci ou cela en écho aux nouvelles internationales je pense à ma famille et aux différentes communautés paroissiales que j'ai connu. Ils n'ont souvent rien à voir avec ce qui est attribué aux français.

Par ailleurs, la géo-politique nous apprend que les nationalités et les appartenances ethniques sont facilement instrumentalisées pour nourrir des conflits et des statu-quo. Les rivalités et les intérêts des puissances mondiales sur-déterminent souvent les rivalités et les conflits locaux. A chaque fois que j'entends « groupes armés » ou « conflits inter-ethnique » à la radio, je me méfie : quels acteurs ont réellement fourni les armes ?

Identité et appartenance culturelle

L'identité nationale est distincte mais fait écho à l'identité culturelle. En réalité, il faudrait parler d'appartenances culturelles au pluriels. Il n'y a plus d'identité et de culture unique et immuable. Les personnes découvrent et s'approprient à des degrés divers différentes appartenances : ils adoptent la culture musicale de la radio qu'ils écoutent, font l'expérience d'une culture traditionnelle au village où ils vont en vacance, intègrent les valeurs de l'école publique qu'ils fréquentent, adhèrent aux pratiques de l'Église qui les a baptisé... Tout discours sur la culture est nécessairement pluriel et toute appartenance nécessairement multiple.

Mission et expatriation

Deux termes sont revenus dans les questions qui nous étaient posées avant la session : missionnaire expatrié et engagement missionnaire. Mais le missionnaire est-il un expatrié ? J'ai entendu il y a quelques mois à Ouaga un ami qui parlait d'accueillir des « missionnaires » : il s'occupait en réalité d'un groupe professionnel « en mission » pour quelques jours au Burkina. Des expatriés de quelques jours. L'imaginaire des « missionnaires » à grandes barbes du XIX-XX^e siècle semble bien loin, en même temps qu'il reste fort dans la mémoire de l'Église. Le mot est devenu piégé et mérite que nous y arrêtions pendant la session. L'approche moderne « mission d'expatriation » centre uniquement sur la question du déplacement de pays alors qu'il y a beaucoup d'autres paramètres, à commencer par l'activité apostolique. Par exemple, il est beaucoup plus dépaysant pour moi d'être nommé, sans expatriation, en paroisse dans un village à côté de Ouaga, qu'envoyé dans la CIFA d'un autre pays. Le modèle ancien est dépassé tout simplement parce que l'histoire a évolué et que le « mouvement » missionnaire est maintenant inversé.

Par ailleurs l'expatriation, et par ricochet la mission, intègre aujourd'hui des interactions beaucoup plus fréquentes entre les pays. La communication devient instantanée. Toute activité en un point de la planète a des implications ailleurs. Thérèse de Lisieux l'avait déjà bien compris, elle qui est la sainte patronne des missions depuis son carmel de Lisieux... L'une des dimensions importantes à mettre en valeur dans nos missions est alors notre capacité à transformer notre pays de départ en allant exercer une activité apostolique dans un autre pays. C'est la qualité de notre lien d'expatriation qui est ainsi en jeu. Si nous voulons construire une vision missionnaire internationale

commune, il faut entrer dans cette réciprocité des interactions : elle nous mène à la réalité internationale ou interculturelle de nos communautés.

Dans ambitions missionnaires dans chaque pays où nous sommes et d'où nous venons

Dans cette situation nouvelle, notre petite congrégation a une partition particulière à mettre en musique : nous sommes suffisamment petits pour avoir rapidement des liens internationaux qui engagent tout le corps. C'est bien l'enjeu des CIFA. Nous pouvons organiser une véritable inter-culturalisation de notre congrégation. Et nous avons l'avantage d'avoir des insertions (notamment mais pas exclusivement à travers des œuvres) dans des pays de tous les continents, ce que les congrégations spécifiquement missionnaires n'ont pas (elles ont concentré leurs efforts sur l'Afrique par exemple pour les Miss. d'Afr.). Dit autrement : nous avons des ambitions apostoliques dans tous les pays où nous sommes ; un religieux qui s'expatrie ne renonce pas aux ambitions qu'il peut avoir pour son propre pays... et quand il arrive il peut s'appuyer sur les ambitions que les religieux de ce pays (expatriés ou non) ont déjà pour leur pays en y apportant un regard neuf. Notre capacité à partager ces ambitions locales et à les bien discerner au sein d'une vision internationale est un effort d'inculturation de notre charisme... Nous avons la possibilité de faire en sorte qu'aucun pays n'y échappe.

C – L'appropriation d'un décalage pour rejoindre le mystère de l'humain

Voici alors un diagnostic personnel de cette situation internationale qui est la mienne.

Je suis le seul européen au milieu de 7 nationalités. J'en suis très à l'aise, mais cela n'est pas neutre : le « blanc » en Afrique et le « français » en particulier dans les anciennes colonies françaises doit être conscient qu'il s'intègre dans une histoire conflictuelle qui est encore celle de la domination. Le quotidien des relations n'engage pas ce registre avec les personnes qui nous connaissent, mais la perception courante dans la sous-région est bien d'associer l'étranger et l'argent. Surtout, le contexte de prédation des richesses des pays africain au profit des pays les plus développés – qui me dépasse bien évidemment – est un creuset qui façonne puissamment les aspirations et les rancœurs, sur un mode en partie inconscient. Je pense que je me sens d'autant mieux intégré au Burkina que j'ai bien intégré cette dimension de conflictualité latente sans en être prisonnier : il y a aussi des relations heureuses et constructives qui s'ouvrent devant nous. Je suis donc à l'aise avec ma mission de supérieur d'une CIFA en Afrique, tout en étant un assomptionniste européen...

En réalité, c'est bien le mot assomptionniste qui est central : je me sens d'abord et surtout un frère avec d'autres frères. Joie de faire découvrir la vie assomptionniste à des jeunes ; souffrance à certains moments d'être à la périphérie de la Province, de sentir combien Paris comprend difficilement les enjeux de Ouaga de Sokodé et d'en subir des décisions incompréhensibles. Le décalage culturel, ce n'est pas sur place qu'il est difficile à vivre, c'est plutôt au retour, face à l'incapacité de ceux qui sont restés de s'en saisir. Mais je sais aussi que les incompréhensions sont multiples dans la vie religieuse, et pas seulement interculturelles...

Surtout, comme tout lieu dans lequel on s'insère et qu'on apprend à aimer – expatrié ou non – Dieu nous rejoint. Ma perspective sur le monde est maintenant une « vue depuis l'Afrique », ce qui me rend attentif à des thématiques que je n'aurais sans doute pas creusé : l'Église famille de Dieu, le panafricanisme. Mais je me sens d'abord assomptionniste et heureux que ma mission m'invite à

creuser le charisme de l'Assomption pour la partager aux frères en formation. Je les invite, comme je le ferais pour tout religieux qui veut enraciner son engagement (par exemple dans une expatriation prolongée), à fréquenter la parole de Dieu, avoir un accompagnateur, s'intéresser à l'environnement de leur apostolat, aux personnes, à cultiver la vie communautaire et fraternelle... ce n'est pas très original, mais simplement très important... dans une vie qui cherche Dieu au cœur des relations et des cultures.

Quelle que soit la culture de mes frères, quel que soit le pays où je me trouve, je reste émerveillé par l'épaisseur humaine du mystère qui les habite. C'est un mystère éminemment personnel : les frères ne se ressemblent pas même s'ils peuvent avoir une même marque de fabrique culturelle. Partout il y a des taiseux et des bavards, des conceptuels et des manuels, des paresseux et des courageux, des voleurs et des saints... Partout l'orgueil et l'appât du gain sont des tentations à combattre... Toujours nous sommes invités à convertir nos personnes. Toujours s'est beau quand un frère est capable de raconter d'une manière personnelle comment il entend l'appel de Dieu qui oriente sa vie. Comme l'exprime St Augustin dans l'introduction de sa règle, nous portons la trace du Visage du Christ les uns pour les autres. Cette conviction s'approfondit au fil des pays que je traverse...

Je ne pense pas avoir quitté ma culture d'origine. Je reste bien français, européen. Expatrié et assomptionniste aussi, mais toujours en phase avec mon pays. On ne peut pas présager de ce que serait un retour définitif, mais au fil des allers-retours, je m'habitue à passer d'un univers à l'autre. Le décalage n'est pas moindre, mais je l'ai apprivoisé. C'est cette expérience d'un décalage apprivoisé qui est difficile à partager. Pourtant c'est là que se joue l'appropriation des décalages culturels qui traversent une congrégation internationale comme la nôtre...

**Grand Témoin : Ngoa Ya TSHIHEMBA,
Actuellement en mission aux Philippines**

Etudiant et missionnaire

Sur les 23 ans de vie comme religieux assomptionniste je viens de passer 16 ans en dehors de mon pays et de ma culture ; comme étudiant d'abord et puis comme « missionnaire ». Je voudrais donc faire ici une petite synthèse de ce qu'ont été les 16 ans (10 au Mexique et 6 aux Philippines).

Dans le cadre des préparatifs de la session il nous avait été envoyé un questionnaire. Ce questionnaire reprenait, d'une manière ou d'une autre, des éléments à ne pas négliger si nous voulons que notre mission porte vraiment des fruits. Ça vaut la peine de reprendre ici quelques-unes de ces questions et aussi les réponses que j'avais données juste pour souligner l'importance que nous devrions normalement accorder à ces genres de questions et situations dans l'avenir.

La première question (très longue) était importante puisqu'elle reprenait les questions concernant la sélection et la préparation à la mission. Un peu de tout dans la question, mais pas du n'importe quoi. Ce sont des questions sérieuses.

- *Comment s'est déroulé le processus de ta nomination hors de ton pays ? T'étais-tu déclaré volontaire, soit pour la mission en général, soit pour celle où tu as été envoyé ? As-tu l'impression d'avoir pu échanger suffisamment avec ton Supérieur Provincial en vue de ta nouvelle nomination ? Quels étaient les besoins missionnaires qui t'ont été présentés comme justifiant ton départ en mission ? La durée de ton engagement missionnaire était-elle clairement définie ? Avant de partir, as-tu reçu une explication suffisamment précise du travail missionnaire qui te serait demandé sur place ? Savais-tu dans quelle communauté tu partais et pour y faire quoi ? Quelles ont été tes propres motivations pour te déclarer disponible ou pour accepter cette nomination en mission ?*

Je vous donne ici une partie de ma réaction à cette question très vaste.

Je suis convaincu que les choses ont changé. Mais il y a quelques années, peut-être dû à certaines circonstances, je me rappelle que les nominations pour les missions en dehors du pays étaient presque un secret. Parfois le concerné était le dernier à le savoir. Je sais au moins que j'exprimais ma disponibilité (dans les rencontres personnelles avec mes supérieurs locaux) pour les appels de l'Assomption dans la province ou en dehors de la province. Mais pour le reste j'avais été tout simplement informé que je ferai ma théologie au Mexique et qu'il fallait commencer à faire les démarches pour le voyage.

Concernant la deuxième mission aux Philippines les choses avaient changé presque à la dernière minute. J'avais déjà reçu une autre nomination pour les Etats Unis. C'était pour la communauté des jeunes religieux. C'était clair que la raison était pour aider dans la formation des jeunes religieux. Les raisons du changement étaient que le noviciat qui était aux Etats unis à cet époque-là, devait retourner aux Philippines et « peut-être » je pourrais être le futur maître des novices aux Philippines. Au moins ça je savais déjà avant d'y aller.

Du Congo au Mexique pour les études de théologie la préparation était plus au sujet du visa que d'autre chose. Vous savez que pour les africains cela prend du temps. J'avais fait presque 3 mois à Nairobi pour le visa. Et entretemps je devais faire l'apprentissage de l'espagnol. Arrivé au Mexique en Juin 2003, je devais commencer les études de théologie au mois d'août

de la même année. Pas facile. C'est là même que j'avais découvert tout le reste : culture, église, traditions, gastronomie... pas d'amis au Mexique et l'internet n'était pas très accessible (au Congo) comme aujourd'hui pour chercher moi-même quelques informations concernant le pays de destination (le Mexique).

Concernant la deuxième mission aux Philippines je presentais déjà ce qui m'attendait. Je devais prendre quelques cours d'anglais pendant quelques semaines avant d'aller. Quant à la découverte du milieu et de la culture ma chance était que là il y avait déjà un autre congolais sur place. (Le père Chuvi d'heureuse mémoire). C'est lui qui m'avait aidé dans ce sens-là.

Concernant la charge de maitre des novices j'avais pris quelques sessions et surtout des contacts avec les autres maitres des novices (anciens ou en fonction). Un peu comme un autodidacte.

Qu'est-ce que je conseillerais à un religieux qui se prépare à partir en mission ? je crois que la question serait plutôt qu'est-ce que je conseillerais à ceux qui envoient un religieux en mission ? très souvent ceux qui ont des informations sur le pourquoi, le lieu et tous les autres détails sur la mission sont les supérieurs légitimes. C'est à eux d'offrir ces informations au religieux pour sa préparation. Evidemment, je sais que les provinciaux n'ont pas assez des temps pour le faire. Voilà pourquoi je conseillerais a ceux qui se préparent pour la mission d'être aussi souple pour chercher eux-mêmes ce qui n'a pas été donné. Donc, un peu d'initiative et de souplesse.

Une autre question que j'avais estimé importante était la suivante :

- *Comment as-tu été accueilli par la communauté où tu étais nommé à ton arrivée dans le pays ? As-tu l'impression que la communauté était préparée à intégrer un religieux de ta culture ? Qu'est ce qui t'a surpris en arrivant ? Quelles étaient les différences culturelles les plus grandes entre le pays d'accueil et le tien ? T'es-tu intégré facilement dans la pastorale ? Le peuple de Dieu du pays de mission est-il différent de celui de ton pays ? En quoi ? Quels ont été les éléments qui ont facilité ton intégration ? Quels ont été les plus gros obstacles à cette intégration ? Explique un peu en détails. La langue a-t-elle été une difficulté ? As-tu reçu les moyens (en temps, en disponibilité...) d'apprendre la nouvelle langue sur place ? Quels moyens as-tu mis en œuvre pour mieux connaître et comprendre la culture du pays et l'Eglise de ton pays d'accueil ? Rétrospectivement, qu'est-ce qui aurait pu être fait en mieux pour faciliter ton arrivée et ton adaptation ?*

Cette question est aussi très longue comme vous le constatez. Mais je la reprends dans son intégralité parce qu'elle touche d'autres aspects très importants pour la réussite de la mission : l'accueille en terre de mission, l'intégration, l'interculturalité, la vie communautaire...

Et voici donc une partie des éléments de réponse à partir de ma propre expérience

a) L'accueil à l'arrivée au Mexique :

Nous étions deux (Tardif et moi). C'est un laïc (Rafa Martinez) membre de l'alliance laïc-religieux qui était venu nous chercher à l'aéroport. Le peu d'espagnol appris à Nairobi n'était pas suffisant pour nous permettre de dialoguer avec Rafa. Nous avons donc essayé avec le peu d'anglais appris à l'école secondaire au Congo. Sans beaucoup de succès. C'était le premier choc.

Arrivé à la communauté, heureusement qu'il y avait trois prêtres qui parlaient parfaitement français. C'était notre soulagement, au moins pour sentir l'accueil. Deux jours après on devait aller à l'école pour apprendre l'Espagnol parce que dans deux mois nous devrions commencer la théologie. Pas facile. Impossible de passer inaperçu (parce que noir) nous étions donc objet de curiosité pour beaucoup. Les gens nous posaient des questions du genre « tu viens d'où ? que signifie ton nom ? Qu'est-ce que vous mangez en Afrique ? et beaucoup d'autres questions, mais en général sans malice. Ce qui était notre joie.

Concernant la découverte du milieu, de l'Eglise et des traditions du pays (le Mexique) nos frères mexicains étaient très disponibles pour nous faire visiter la ville, les églises, les grands centres et marchés de la ville. Quelques similarités avec la culture au Congo : des fêtes en familles (avec nourritures et boisson), des églises pleines les dimanches... nous avaient facilité l'intégration. Nous étions invités ici et là dans des familles. Très vite nous étions comme chez-nous. Dans les communautés pas des problèmes. A part quelques difficultés de notre part pour nous faire comprendre, tout était bien.

b) L'accueil à l'arrivée aux Philippines :

L'arrivée et l'accueil aux Philippines (en 2013) ont été rendus faciles par plusieurs facteurs :

- La langue : même si je ne parlais pas bien anglais, cette langue n'était pas très nouvelle pour moi. Je pouvais me débrouiller au début. Certainement j'ai eu l'occasion d'approfondir mon anglais dans notre école des langues aux Philippines.
- Le père Chuvi était déjà aux Philippines depuis quelques années. Il m'avait accueilli à l'aéroport et m'avait aidé pour l'intégration et la découverte du milieu et de la culture. Là alors c'était vraiment une chance pour moi parce que, à la différence des mexicains, nos frères philippins ne sont pas très spontanés à offrir leur temps. Mais si on demande on peut trouver l'un ou l'autre disponible pour le faire. Mais ce n'est pas d'une manière spontanée comme c'était le cas au Mexique.
- Ma charge comme future maître des novices m'avait donné un certain poids dans la communauté. Les jeunes frères me voyaient donc en tant que tel. Surtout que c'est une église très cléricale et hiérarchique. L'ainé c'est l'ainé et la personne du prêtre et donc « sacrée ».

En général aux Philippines il y a une certaine peur de l'étranger. Européens, Américains, Africains et autres asiatiques ... tous sont mis dans la même catégorie. C'est seulement après avoir partagé avec les autres qu'on se rend compte que cela vient de très loin. Le pays a été plusieurs fois envahi par d'autres pays (Japon, Chine, Espagne, Amérique...) avec des conséquences assez sérieuses dans la mentalité des philippins. Ce qui fait que quand nos frères philippins voient un étranger dans le village ou dans la communauté, c'est comme si la réaction était « encore un autre envahisseur ». Elle est très forte cette sensation. (Il y a même dans d'autres congrégations des situations de séparation de communauté : les philippins dans une communauté et les étrangers dans une autre). Chez-nous on n'a quand même réussi à vivre ensemble.

Une dernière question serait peut-être celle de partager comment je me suis senti (en général) comme missionnaire en dehors de mon pays : les joies et les difficultés.

Au Mexique :

Nous étions deux (originaire du Congo et de la même culture) à être envoyés au Mexique comme étudiants. L'autre était retourné juste à la fin de ses études de théologie. On m'avait demandé de rester pour aider au niveau de la formation et l'apostolat. Il y a eu d'autres jeunes frères du Congo qui ont suivi et qui y sont jusqu'aujourd'hui.

J'ai aimé le pays, la culture mexicaine, l'Eglise, les personnes... raison pour laquelle j'ai toujours dit que si on me demande de retourner au Mexique je serai content. Et je suis convaincu que mes frères assomptionniste qui y sont (religieux et laïcs) seront contents de me revoir encore sur cette terre.

Pendant mon séjour au Mexique mes frères m'avaient confié plusieurs responsabilités. D'ailleurs à certain moment, j'avais senti que s'était trop (supérieur, économiste, formateur, étudiant... au même moment). Peut-être les circonstances avaient fait que cela soit ainsi. Confiance ou circonstance ? Peut-être les deux à la fois.

Aux Philippines :

Aux Philippines j'étais le deuxième congolais à être envoyé dans ce pays. La communauté était déjà internationale depuis ses débuts. Donc en ce sens-là pas de problème.

Ma mission était d'être maitres des novices. Pour combien de temps ? difficile de le savoir. Cela fait déjà 6 ans que je suis aux Philippines en train d'assumer la même charge. Circonstances et confiance au même moment. L'intégration dans la culture et l'église locale n'a pas été comme souhaitée. Et pour cause la charge même du noviciat avec sa structure. Mais en général je suis content.

Joies et difficultés en général

Joies : être accueilli par la communauté assomptionniste et la population en général ; La confiance envers moi, l'intégration très rapide, la découverte de l'Assomption en dehors de l'Afrique (Mexique et Philippines), les opportunités pour les études (théologie, pédagogie et les langues : espagnole et l'anglais...). J'ai toujours dit que l'expérience de la mission a été une vraie école pour moi. La mission m'a fait aimer l'Assomption.

Difficultés : pas beaucoup vraiment. Peut-être le fait de vivre de loin quelques événements tristes (guerre dans mon pays, la mort des certaines personnes proches). Communication difficile surtout avec ma famille. Aujourd'hui, avec les applications comme skype et whatsapp la communication devient plus ou moins régulière avec ma famille et mes frères au Congo.

En fait, *quelques éléments importants à signaler comme conclusion ?*

- Vivre l'expérience de la mission m'a permis de connaître davantage ma congrégation (réalités, les divers apostolats, les défis et opportunités dans différents pays...) et de l'aimer davantage parce qu'elle est une et multiple à la fois.
- L'expérience missionnaire m'a aidé à m'interroger sur moi-même : mes valeurs culturelles, mes origines, ma façon de comprendre certaines réalités humaines et

sociales, les différentes manières de vivre notre relation avec Dieu... en les confrontant avec celles des autres.

- Ma charge de maitre des novices a été pour moi une grande opportunité d'approfondir ma connaissance de la congrégation, de notre fondateur et de notre charisme. Et cela dans une communauté internationale et interculturelle.
- Ouverture d'esprit. J'ai appris à apprécier les personnes, les réalités, les évènements en tenant en compte de plusieurs paramètres. Ma manière de « juger ou apprécier » serait très limitée si je n'avais pas fait cette expérience missionnaire. Donc merci beaucoup pour cette opportunité qui m'a permis de grandir comme personne et comme religieux assomptionniste.
- Et pour finir, il nous a été rappelé que tous nous sommes baptisés et envoyés, disciples et missionnaires. Donc, Bonne mission à tous !

Fil rouge de la première journée (27 juin 2019)

Le Père Général a rappelé les enjeux de cette session et plus largement encore les enjeux de la mission à l'Assomption.

Avons-nous encore un esprit missionnaire à l'Assomption ? La congrégation est animée d'un dynamisme missionnaire. Mais où aller aujourd'hui et demain ? *Hic sunt leones* (ici sont les lions) : sur les cartes, cette phrase désignait des terres inconnues. Aujourd'hui encore, il y a de nouveaux mondes, de nouveaux espaces culturels, y compris au sein des anciennes chrétientés ...

Que vivez-vous ? Aidez-nous à penser la mission à l'Assomption...

1. **temps de relecture** ; pas de théorie missiologique mais examiner notre praxis missionnaire qui a un sens/ou pas. La relecture ne se fait pas seul mais en communauté locale. Malheureusement, cette relecture ne se fait pas toujours comme il se doit.

RV N ° 21 : « nous vérifierons régulièrement la qualité de notre vie [service] apostolique et nous étudierons les choix et les adaptations nécessaires »

2. **de notre expérience missionnaire** : nous avons tous une diversité d'expériences qui est une richesse : quels sont les « axes forts » de notre expérience (réussites et échecs).

N'ayons pas peur de dire les choses en toute sincérité. De communiquer notre expérience au corps de l'Assomption pour former les nouvelles générations.

3. **et de notre identité assomptionniste** : en lien avec RV N °20 : « notre vocation missionnaire nous invite à nous faire tout à tous.

Ouverture d'esprit et de cœurs aux valeurs culturelles, sociales, religieuses... des milieux, Ps 84 : « tu as aimé Seigneur cette terre ».

Volonté de recevoir autant que de donner dans l'estime et le respect mutuels.

Souci de formation, de compétences et d'adaptation.

Effort d'initiative et d'invention. Pour réveiller une pastorale éventuellement assoupie...

tout ceci demande du zèle, amour du travail, la franchise et l'audace

UNE CONVICTION : nous sommes en train de changer de paradigme missionnaire, dans l'Eglise comme en Assomption ; il ne reste plus que des « ilots de chrétienté », le reste nous attend...

+++

Le tour de présentation des participants a permis d'entrer dans le concret des parcours. Oui la mission est vraiment parfois une aventure :

La mission (le témoignage) ne va pas de soi. Personne ne se sent missionnaire au départ car la mission est reçue sur place le plus souvent... dans les initiatives que l'on prend chaque jour. La mission est reçue de Dieu mais aussi des autres. Elle se déploie dans le temps (apprentissage des cultures, des langues, des médiations humaines). Il y a une « aventure

missionnaire ». L'Esprit Saint est parfois imprévisible mais il travaille toujours dans des réalités incarnés (dans le temps et dans l'espace).

Quelques points :

L'importance de la temporalité : la mission demande du temps ainsi qu'une préparation préalable. Mais aussi le temps du discernement avant la nomination d'un religieux, le temps de l'évaluation, le temps de la croissance de nos communautés ou de nos implantations. Ce temps n'est pas toujours le même pour nos provinciaux ou nos évêques qui se sentent obligés de « boucher les trous » ou de répondre à des urgences. Il n'est pas non plus celui des crises et de la sécularisation ...

Notre récit missionnaire fait partie de la mission de toute l'Eglise : avec Lwanga nous sommes une petite famille appartenant à une grande famille. Il a montré combien cette appartenance a façonné notre propre histoire missionnaire. Combien la réflexion et l'expérience de l'Eglise nous dépasse et nous engage à la fois.

Notre récit missionnaire fait partie de notre histoire comme congrégation. Avec Nicolas, nous pouvions nous dire : nous avons déjà vécu ou traversé tout cela ! Et nous féliciter car en effet, nous avons su nous adapter et nos aînés ont travaillé dans la docilité à l'Esprit saint... alors pourquoi ne serions-nous pas nous-mêmes capables d'inventer la suite ?

L'Assomption fait entendre un récit particulier : un « universel- concret » du salut annoncé, qui rejoint nos particularités jusqu'à nous rendre capables de proposer un « contre récit », le récit de l'unité contre celui de la division, du désintéressement contre la concurrence, de l'ouverture à l'autre contre le repli sur soi... et qui nous aide à *briser des tabous*. Ce « contre récit » de l'Assomption est déjà en soi missionnaire puisqu'il annonce une espérance et célèbre un moment de gratitude.

Hier demander la mission était un tabou – « on pensera que tu veux rejoindre l'Occident et fuir la réalité qui a été jusqu'ici la tienne ». Mais aujourd'hui, cela n'est plus vrai. Notre conscience est historique ; nous savons aujourd'hui certaines choses que nos aînés ne pouvaient pas savoir... La grande question de cette session est finalement de se demander ce que nous avons appris durant ces deux dernières décennies et depuis que nous sommes sortis du provincialisme, depuis que nos provinces s'ouvrent les unes aux autres et entrent dans l'inter (Nicolas Tarralle).

Nous avons aussi évoqué le terme de « basculement » : en France, l'expérience de l'internationalité dès le temps de la formation initiale a commencé avec la chute du mur de Berlin. Quels sont les murs que nous devons encore faire tomber ? Ce terme de basculement implique l'idée qu'il nous est devenu impossible de revenir en arrière. Ce non-retour à l'état antérieur est à définir et à définir tant il est riche en nouvelles possibilités missionnaires.

**« Paradigmes évangéliques dans notre histoire missionnaire.
Points de repère pour développer notre identité missionnaire »**

P. Vincent LECLERCQ, aa

Je suis invité ce matin à présenter quelques paradigmes évangéliques concernant l'histoire de nos missions assomptionnistes afin de nous aider à préciser notre propre identité missionnaire. Il s'agit d'essayer d'en repérer l'évolution à travers nos différents lieux d'implantation et le temps. Le but étant d'envisager ensemble le développement de nos missions et de promouvoir ainsi leur avenir.

Au regard de l'histoire – et de brillants historiens se sont largement penchés sur l'histoire de notre congrégation⁷ - il semble bien que l'Assomption ait été fondée pour la mission. Par exemple, le Père Jean-Paul PÉRIER-MUZET considérait l'engagement missionnaire de l'Assomption comme l'« expression d'une stratégie volontaire originelle⁸ », une stratégie qu'il fait d'ailleurs remonter au Fondateur en personne, le Père Emmanuel d'Alzon.

Pour autant, le moment est venu pour nous d'inverser ce modèle historique. Si hier, l'Assomption est née pour la mission, aujourd'hui c'est plutôt la mission qui fait naître une nouvelle Assomption en lui offrant un nouveau visage. Si l'Assomption est faite pour la mission, aujourd'hui c'est plutôt la mission qui fait l'Assomption. Nos missions contribuent à ce que la congrégation représente aujourd'hui et elles marqueront de plus en plus ce qu'elle est appelée à devenir dans les prochaines années.

Autrement dit, consacrer une session aux missions de l'Assomption revient à réfléchir ensemble sur notre propre identité comme congrégation et à anticiper son avenir.

Aujourd'hui la mission ne relève plus seulement de l'obéissance de quelques religieux ou de l'envoi vers une Eglise particulière ou même d'un déplacement de quelques-uns d'entre nous vers une aire géographique et culturelle plus ou moins lointaines.

« Missionnaires » : nous le sommes en rejoignant d'autres pays, d'autres langues ou d'autres cultures à travers la mission *ad Gentes*. Mais « missionnaires » nous le sommes aussi *ad Intra* à partir du moment où nos communautés se sont internationalisées.

Actuellement, la majorité des religieux assomptionnistes ne vivent plus « entre eux » ni même totalement « chez eux ». Ils reçoivent des frères venant d'horizons culturels et linguistiques

⁷ Bernard HOLZER Ed., *L'aventure missionnaire assomptionniste*, Actes du Colloque d'Histoire du 150^{ème} anniversaire de la Congrégation des Augustins de l'Assomption. Lyon Valpré, 22-26 novembre 2000, Collection Recherche Assomption N° 1.

⁸ Jean-Paul PÉRIER-MUZET, « Les grandes lignes de l'aventure missionnaire assomptionniste » in Bernard HOLZER Ed., *L'aventure missionnaire assomptionniste*, Actes du Colloque d'Histoire du 150^{ème} anniversaire de la Congrégation des Augustins de l'Assomption. Lyon Valpré, 22-26 novembre 2000, Collection Recherche Assomption N° 1, p. 102.

différents. Ils vivent en communauté avec de plus jeunes frères dont un bon nombre seront rapidement envoyés ailleurs.

Aujourd'hui, la mission nous concerne tous et chacun comme religieux assumptionnistes dans la diversité de nos personnalités, de nos communautés ou de nos apostolats.

La mission est ainsi devenue une nouvelle manière de nous comprendre *comme religieux assumptionnistes*. Elle devient pour chacun une vertu à la fois personnelle et communautaire à cultiver, au sens où la mission nous place, quel que soit notre lieu de vie, au service de l'ensemble des communautés de la congrégation et de leurs Eglises respectives.

Cette réflexion sur la mission est bienvenue. Elle va nous aider à mieux percevoir le corps ecclésial que nous sommes en train de devenir ainsi que la place de la congrégation dans l'Eglise ou dans le monde d'aujourd'hui.

Dans un premier temps, j'exposerai quelques *spécificités assumptionnistes* concernant la mission dans son lien au Royaume de Dieu et à travers une lecture théologique de l'apostolat missionnaire de Saint Paul.

Dans un deuxième temps, je proposerai *trois récits du Nouveau Testament* pour nous aider à discerner les **appels**, les **aptitudes** et les **attraits** d'une Assomption en mission dans le monde d'aujourd'hui.

I. Les spécificités de la mission « assumptionniste »

I. 1 La mission des religieux assumptionnistes est à la fois modeste et ambitieuse

Le P. Jean-Paul PERIER-MUZET rappelait en l'an 2000 : « Une honnête tradition assumptionniste ne peut pas récuser, [...] depuis le temps de son Fondateur, l'épithète ou le qualificatif de « modeste » : modestie quant à ses entreprises, modestie quant à ses effectifs humains ou modestie quant à ses possibilités ».

En même temps, les défis missionnaires de notre « petite » congrégation ont été relevés par des hommes remarquablement ambitieux. Certes, la mission de l'Assomption est toujours restée modeste et limitée au regard de l'histoire, de la démographie ou de la géographie. Mais elle est devenue ambitieuse parce qu'elle a été portée par des assumptionnistes qui étaient eux-mêmes entreprenants et ambitieux.

Le P. Jean-Paul PERIER-MUZET repérait concrètement cette « ambition » de l'Assomption dans « l'expression de sa doctrine, de ses objectifs ou de sa piété ». Il rappelait qu'« [elle] affiche volontiers des énoncés et une énergie catholiques, c'est-à-dire universels [et] mondialistes ».

Et Jean-Paul voyait dans « ce mélange paradoxal de fragilité quant aux réalités humaines, de force et de fougue quant à l'esprit surnaturel qui l'anime⁹ », une des caractéristiques de l'héritage du Père d'Alzon - un héritage fondé - comme nous le savons - sur la théologie du Royaume de Dieu et sur une spiritualité centrée sur le Christ.

⁹ Jean-Paul PÉRIER-MUZET, « Les grandes lignes de l'aventure missionnaire assumptionniste » p. 101.

I. 2 A la suite du Christ, annonceur du Royaume de Dieu

Lorsqu'il évoque le Royaume de Dieu, Jésus reconnaît volontiers la finitude de l'homme et la modestie des moyens dont il dispose. Annonçant le Royaume, il le compare souvent à une petite graine ou à une poignée de levain répandue dans la pâte (Luc 13, 18-21).

Mais dans le même temps, il appelle ses contemporains à considérer ces petites choses comme un trésor ou comme une perle fine (Mt 13, 44-46). Annonçant l'Évangile aux exclus, il invite ses disciples à un engagement total en dépit de leur fragilité.

Dans l'Évangile, cet appel à répondre des œuvres de Dieu au cœur de la fragilité humaine a pour résultat de transformer la vie des plus vulnérables et leur ouvre littéralement les portes du Royaume : « Les pécheurs et les prostituées, les pauvres, ceux qui sont socialement marginalisés comme les lépreux ou les collecteurs d'impôts sont les premiers à entrer dans le Royaume¹⁰. »

De plus dans Lc 11, 20 (Mt 12, 28), l'actualité du Royaume se réalise à travers la victoire sur le mal. *Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre*¹¹. Le Bibliste américain Daniel Harrington commente ainsi : « les exorcismes et les guérisons de Jésus sont les aspects présents du royaume, ils re-présentent une victoire sur les forces du mal¹². » La dynamique du Royaume consiste donc à répondre aux besoins réels des plus vulnérables : Jésus nourrit l'affamé, libère le prisonnier, restaure la vue des aveugles. Il fait marcher les boiteux, guérit les malades et il prend soin des affligés.

Cet amour préférentiel pour les plus petits élargit sans cesse les frontières du Royaume. Dans un monde encore défiguré et divisé par le mal, l'hospitalité du Royaume dévoile déjà le caractère inclusif de l'amour divin.¹³

En plaçant les plus petits au cœur de sa prédication du Royaume, Jésus manifeste ainsi qu'il croit en eux, qu'il les aime d'un amour plus fort que leurs difficultés et qu'il espère en eux mais aussi *à travers eux*.

I. 3 Une mission dans la logique du Royaume pour ranimer la foi en Dieu et en l'homme

Pour comprendre l'identité missionnaire assomptionniste, nous sommes ainsi obligés d'approfondir la logique du Royaume. Dans son mot d'ouverture du colloque de l'an 2000, le Père Général Richard LAMOUREUX déclarait ceci :

« Je sens qu'il y a une grande vitalité missionnaire dans la Congrégation. Le paragraphe le plus cité de la nouvelle *Règle de Vie* est un indice de cette vitalité : « La communauté assomptionniste existe pour l'avènement du Royaume. L'esprit du Fondateur nous pousse à

¹⁰ Enda McDONAGH, « Theology in a Time of AIDS », *Irish Theological Quarterly*, 60/2 (1994), p. 84-85.

¹¹ Lc 11, 20. La traduction est celle de la TOB, Paris, Cerf, 1995.

¹² Daniel HARRINGTON, « Kingdom of God. » dans *The New Dictionary of Catholic Social Thought*, ed. J. A. DWYER, Collegeville, Liturgical Press, 1994, p. 510.

¹³ Vincent LECLERCQ, « Le Royaume de Dieu comme horizon d'une éthique sociale », in Olivier Artus (éd.), *Eschatologie et Morale*, coll. « Théologie à l'Université » 4, Paris, Desclée de Brouwer, 2009, p. 203-219.

faire nôtres les grandes causes de Dieu et de l'homme, à nous porter là où Dieu est menacé dans l'homme et l'homme menacé comme image de Dieu (Règle de Vie n° 4). »

Richard rappelait que notre devise *Adveniat Regnum Tuum* est en elle-même un programme missionnaire. Elle nous appelle à témoigner de notre foi dans le Christ Jésus, à annoncer le salut de *tous* les hommes et de *tout* l'homme et à combattre le « péché du monde ». Le Royaume prêché par Jésus empêche notre congrégation de se replier sur elle-même. Elle l'éloigne de tout relativisme et même de toute « quiétude » dans ce domaine de la mission. L'éternité du royaume nous presse dès ici-bas d'œuvrer pour l'homme et pour Dieu et de lutter ensemble contre le « péché du monde » :

« Le péché du monde, c'est de refuser que Dieu soit ce qu'il est en Jésus Christ, c'est-à-dire mystérieusement présent en l'homme. Et par conséquent, c'est aussi refuser que l'homme soit ce qu'il est en Jésus Christ, c'est-à-dire mystérieusement porteur de Dieu [...]. C'est bien ce péché du monde qui est révélé ici comme « mortel ». Il frappe l'existence humaine en son centre vital : la foi sous toutes ses formes, la foi en Dieu comme la foi en l'homme¹⁴. »

La mission de l'Eglise et le Royaume de Dieu demandent à tous chrétiens et plus spécifiquement aux religieux assomptionnistes, de ranimer la foi en Dieu et en l'Homme, en l'Homme vivant précisément de l'alliance avec Dieu.

I. 4 Une mission qui n'est pas repliée sur le passé mais tendue vers l'avenir

Autant dire qu'un véritable assomptionniste est d'emblée un missionnaire ! Et il le devient d'autant plus lorsqu'il apprend à regarder le monde avec confiance et bienveillance, en refusant de se laisser déconcerter par le « péché du monde ».

Un religieux assomptionniste ne peut pas non plus être un homme nostalgique du passé. Tourné vers le Royaume, il est *essentiellement* un croyant tendu vers l'avenir. La bibliste Marie-Noëlle THABUT dit qu'« un chrétien juge toutes les choses de ce monde en fonction de l'avancement des travaux, entendez l'avancement du Royaume ».

Dans une telle perspective, une session sur la mission est en quelques sortes une « réunion du chantier ». ¹⁵ Elle nous aide à faire le point sur l'avancement et la construction du Royaume dans le monde et dans l'Eglise actuels. Pour cela, il est important d'avoir la même ambition que nos prédécesseurs même si nous ne sommes pas beaucoup plus riches qu'eux.

La logique du Royaume commence par aimer passionnément ce monde à l'exemple du Christ Jésus tout en étant prêt, tout comme Lui, à lui offrir nos vies de religieux et de prêtres. Elle nous demande de contempler la force de l'Esprit Saint à travers la fragilité des hommes et malgré la précarité de nos structures. Pour bien percevoir les œuvres de l'Esprit Saint dans nos différentes

¹⁴ Bernard MARLIENGEAS, « Péché/Pardon » dans *Dictionnaire Encyclopédique d'Ethique Chrétienne*, Laurent LEMOINE, Eric GAZIAUX et Denis MÜLLER, directeurs, Paris, Editions du Cerf, 2013, p. 1474.

¹⁵ Marie-Noëlle THABUT. *En marche vers dimanche*. Chaîne KTO. <http://www.ktotv.com/emissions/priere-et-vie-de-l-eglise/priere/en-marche-vers-dimanche>

communautés ou implantations missionnaires, il nous faut probablement nous mettre sur les pas de l'Apôtre. Et pour le Père d'Alzon, il ne peut s'agir évidemment que de Saint Paul¹⁶.

Paul est pour les religieux assomptionnistes une figure missionnaire à privilégier. Premièrement, parce que le Père d'Alzon l'évoque en permanence dans *les Ecrits Spirituels* et qu'il le cite régulièrement - *Pour moi, vivre c'est le Christ* - mais aussi parce que Paul peut nous redire aujourd'hui l'essentiel du charisme assomptionniste. Il nous informe sur notre « identité » et nous aide à relire nos « pratiques missionnaires ».

Pour l'Apôtre Paul, le dessein bienveillant du Père est de réunir tous les hommes en son Fils Jésus-Christ. Dès lors, tous nos efforts tendant à l'unité fraternelle contribuent à l'accomplissement du projet divin et nous rapprochent de la venue de son Règne.

En effet, il ne suffit pas seulement de dire au Seigneur « Que ton Règne vienne ». Dans les Evangiles, Jésus vient nous dire par sa Parole et ses actes, « comment... petitement mais sûrement, on peut y contribuer.¹⁷ »

Dans l'Evangile, le Règne de Dieu appartient au domaine de la contemplation mais surtout de l'action. En ce sens, notre devise « Que ton Règne Vienne » nous engage tous et chacun, sur le chemin de la mission et à chaque instant de nos vies.

I. 5 A l'école de Saint Paul : la grâce de Dieu plutôt que la force de l'homme

L'activité missionnaire de Paul est impressionnante. En moins de vingt ans, l'Apôtre a posé les bases qui devaient permettre à un mouvement issu du judaïsme de devenir un phénomène durable et universel. « L'historien ne peut que constater ce fait et en attribuer à Paul, au moins en grande partie, la paternité¹⁸. »

Les raisons de ce dynamisme missionnaire tiennent à la fois au caractère et à la biographie personnels de Paul mais elles relèvent aussi et surtout de la grâce de Dieu. Par conséquent, il convient d'établir le lien entre ce destin singulier de Paul et la place qu'il laisse à Dieu dans son œuvre apostolique. En d'autres termes, il nous faut préciser le lien entre la pratique missionnaire de Paul et sa théologie de la mission.

Or, l'expérience religieuse de Paul sur le chemin de Damas est celle d'un renversement radical. Une telle expérience aura des conséquences considérables que Paul ne pouvait pas soupçonner au départ.

« Le croyant peut y voir, pour sa part, l'illustration d'un propos de Paul : c'est dans la faiblesse humaine (faiblesse d'un Saul tourmenté et renversé, devenu un Paul missionnaire infatigable

¹⁶ « *Mihi, vivere Christus est*. La vie, pour moi, c'est le Christ » (Ph 1, 21). La vie de l'Apôtre, c'est Jésus Christ. Jésus Christ est aussi la vie du religieux ; il faut qu'il en prenne son parti. S'il n'est pas la copie vivante du divin sauveur. Il n'est qu'une chimère. » Père Emmanuel d'Alzon, deuxième Méditation dans *les Ecrits Spirituels*, p. 318.

¹⁷ Marie-Noëlle THABUT. *En marche vers dimanche*. KTO.

¹⁸ Élian CUVILLIER, « Paul missionnaire : approche historique et théologique » dans Marie-Hélène ROBERT, Jacques MATTHEY et Catherine VIALLE, dir. *Figures bibliques de la mission*, Association Francophone Œcuménique de Missiologie, Lectio Divina, Paris, Editions du Cerf, 2010, p. 110.

mais pas toujours commode et conciliant) que se manifeste pleinement la force de Dieu. Le théologien, lui est conduit à se demander comment l'expérience singulière de Paul et sa réflexion théologique fondent sa pratique missionnaire¹⁹. »

1. 6 Avec Saint Paul, passer du « zèle apostolique » à la « conversion au Christ Jésus »

L'histoire de Paul commence avec le pharisien Saul de Tarse face aux premiers disciples de Jésus. Saul rejoue avec eux ou plutôt *contre eux*, le conflit qui opposaient Jésus et les pharisiens de son temps - conflit dont les évangiles ont gardé mémoire. En effet :

« Saul perçoit Jésus comme l'ami des prostituées, des collecteurs d'impôts, l'ami des païens, des transgresseurs de la Loi. [Pour Saul, Jésus est] celui qui prétend abolir la distinction entre pur et impur en soulignant l'impureté de tous, pharisiens y compris²⁰. »

Jusqu'à sa conversion, l'image que Saul se fait de Jésus est celle d'un « blasphémateur, transgresseur de la Loi et remettant en cause la structure du monde dans lequel il vivait²¹. » Selon Paul, celui qui proclame la proximité du règne de Dieu et témoigne d'un Dieu accueillant à chacun, sans distinction de ses origines, de ses qualités ou de sa situation sociale ne peut en effet que blasphémer.

Mais après sa conversion (et un renversement radical) :

« [...] Paul découvre que son attachement à la Loi n'est pas un attachement au Dieu qui appelle tous les hommes. C'est l'attachement à un particularisme identitaire qui le constitue différent des autres et supérieur à eux. Dans un monde cloisonné où chacun n'existe que par la place qu'il occupe dans l'organisation hiérarchisée de la société, Jésus Christ lui offre [alors] ce que la Loi [de Moïse] l'empêche de connaître et de recevoir. Une identité nouvelle qui ne se fonde plus sur le particularisme ethnique, l'obéissance religieuse ou toute autre qualité distinctive, mais sur un acte de Dieu gratuit et offert indistinctement à tous, **juifs ou païens**²². »

Grâce à ce renversement théologique, Paul est passé du « zèle apostolique » contre les chrétiens à une « conversion » radicale au Christ. Telle est son histoire mais aussi son expérience spirituelle. Ce basculement le fait passer de l'arrogance du « soi » ou de « l'entre soi » à la rencontre d'un *Dieu pour tous* et à la découverte de *la gratuité de Dieu*. Dès lors, cette grâce d'un Dieu offert à tous - et non plus au petit cercle d'une certaine élite juive - sera au centre de sa théologie chrétienne et l'aiguillon de sa propre pratique missionnaire.

Cette expérience de Dieu est à l'origine de ses nombreux voyages et de ses démêlés avec Pierre à Jérusalem. Elle habite ses succès comme ses échecs missionnaires. Paul est passé du « zèle apostolique » contre les premiers disciples du Christ à la *rencontre du Christ*.

¹⁹ Élian CUVILLIER, « Paul missionnaire : approche historique et théologique » p. 110.

²⁰ Élian CUVILLIER, *Id.* p. 113.

²¹ Élian CUVILLIER, *Id.* p. 114.

²² Élian CUVILLIER, *Id.* p. 116.

1. 7 La qualité de la vie spirituelle comme critère de la vocation missionnaire

A la lecture de l'historien Claude PRUDHOMME, cette expérience spirituelle de Paul n'est pas tout à fait étrangère à notre histoire, notamment lorsqu'il écrit : « On assiste alors à une lecture plus intérieure où la qualité de la vie spirituelle est posée comme le vrai critère de la vocation missionnaire, passant avant le « désir de zèle²³ ».

A quoi cet historien de la mission fait-il référence lorsqu'il évoque ce « désir de zèle » ? Probablement aux premiers missionnaires (y compris assomptionnistes) certes zélés mais qui ont pensé au départ ou parfois vécu avec des motivations humaines qui primaient sur les dispositions surnaturelles. Par exemple écrit-il « Lorsque l'Assomption commence à s'implanter en Amérique du Nord, elle s'inscrit [...] dans une ancienne tradition où les préoccupations missionnaires se mêlent à la volonté de diffuser la langue et la culture française²⁴. »

N'oublions pas que la génération du Père d'Alzon est celle du « temps des combats²⁵ ». Elle est centrée sur une *reconquête* de la société. Elle est animée d'un *militantisme* destiné à défendre la religion face à la sécularisation. Elle vise à étendre l'influence de l'Eglise (catholique) parmi les peuples païens ou schismatiques.

Dès lors, la tentation était grande pour nos prédécesseurs de déplacer certains rêves déçus *in situ* et de « construire au loin une mythique chrétienté qui tarde à être restaurée en Europe ». Le principal danger étant celui d'un « impérialisme religieux plus soucieux de vaincre que de convaincre, d'imposer la vraie religion que de comprendre d'autres cultures, de prendre de vitesse les missions concurrentes [plutôt] que de dialoguer²⁶ ».

Fort heureusement - et tout à fait gracieusement dans son histoire comme ce fut le cas pour saint Paul, l'Assomption a vite compris que le choix de la mission se fondait moins dans la « promesse de gagner son propre salut » que « dans l'universalité du salut chrétien » :

« L'Evangile doit être annoncé aux hommes les plus éloignés par la géographie ou par leur état parce que cela correspond aux vues de Dieu et non à celle des hommes. L'approfondissement spirituel accompagne l'élargissement des horizons.²⁷ »

Nous le verrons un peu plus loin, cette théologie fondant la pratique missionnaire donne à la fois des effets centrifuges et centripètes. La mission nous amène vers l'autre mais elle laisse aussi l'autre nous ramener au centre de tout, à savoir le Christ lui-même et nous rappelle la

²³ Claude PRUDHOMME, « Les mutations de la mission dans le catholicisme » in Bernard HOLZER Ed., *L'aventure missionnaire assomptionniste*, Actes du Colloque d'Histoire du 150^{ème} anniversaire de la Congrégation des Augustins de l'Assomption. Lyon Valpré, 22-26 novembre 2000, Collection Recherche Assomption N° 1, p. 25.

²⁴ Claude PRUDHOMME, « Les mutations de la mission dans le catholicisme » p. 24.

²⁵ L'expression est du Père Lucien GUISSARD dans *Les Assomptionnistes d'hier à aujourd'hui*, Paris, Bayard-Centurion, 1999.

²⁶ Claude PRUDHOMME, « Les mutations de la mission dans le catholicisme » p. 26.

²⁷ Claude PRUDHOMME, *Id.* p. 25.

gratuité de Son salut. La mission est à la fois une école de modestie pour le « simple serviteur » mais aussi de foi en Celui qui demeure le véritable et le seul maître de la moisson.

Conclusion de cette première partie consacrée au Royaume et à la figure missionnaire de Saint Paul :

La logique du Royaume fait bouger les frontières et annonce l'amour « débordant » et inclusif du Seigneur. De son côté, Saint Paul fait l'expérience que son zèle personnel n'est véritablement apostolique que dans la mesure où il manifeste son attachement à un Dieu qui aime tous les hommes. Ce Dieu qui s'offre gracieusement à tous élargit sans cesse frontières du Royaume. Et les Assomptionnistes sont engagés à participer à sa construction.

Certes, l'Assomption n'en est plus à s'interroger sur les conditions de son *inculturation* en d'autres sociétés. Mais elle est certainement encore en train de chercher les moyens d'une « inter-culturation » afin de profiter pleinement de son internationalité. Elle cherche encore les moyens de profiter davantage de ses communautés qui s'ouvrent à de nouvelles cultures et à une autre génération. le but étant d'annoncer la grâce d'un salut universel.

A l'école de saint Paul, reconnaissons que notre fécondité missionnaire ne peut venir que d'un « renversement spirituel » qui place Dieu à la toute première place.

Ceci nous demande de considérer la mission non seulement *ad Gentes* mais aussi *ad Intra* et de nous interroger sur ce que ces 150 ans d'histoire missionnaire ont fait de nous ; en tant que religieux engagés en Assomption et pour la mission du Royaume. Cette interrogation émergeait déjà dans les conclusions du colloque de 2000 :

« Une véritable phase d'internationalisation s'est affirmée, décloisonnant les frontières intérieures, celles des provinces, celles des hommes, des langues et des cultures [...] Avec la facilité des échanges et des communications, la terre est peut-être devenue un village, mais si l'Assomption entend rester une famille à l'unisson de son temps, elle est appelée à composer bien davantage une famille multicolore, polyglotte et polyculturelle où la mission est à vivre non seulement *ad extra* mais *ad intra* ».

II. Une conscience missionnaire reposant sur les trois A de *Appels, Aptitudes et Attraits*

Pour Jean-Paul PÉRIER-MUZET : la « conscience missionnaire » de l'Assomption repose sur le « triple A » - qui n'est pas celui des agences de cotations boursières ! - ce qu'il nomme la « trilogie de l'AAA ».

Premièrement le « A » de l'**Appel** venant habituellement des « évêques ou des Congrégations romaines », le « A » de nos **Aptitudes** à travers lesquelles nous nous sommes fait connaître et reconnaître dans l'histoire : l' « enseignement, [l'] unionisme, [la] conversion des protestants, [l'] apostolat des masses par la prédication populaire, la presse, les pèlerinages, les Instituts, [les] œuvres sociales et paroissiales » et enfin le « A » des **Attraits** que Jean-Paul définissait assez vaguement comme étant « ce mélange inextricable des inspirations, parcours et aventure individuels à ouverture communautaire, ces religieux en majorité français, d'origine et de culture, créant en fait souvent des enclaves francophones en terre étrangère, espérant des jours meilleurs...²⁸ »

Nous allons maintenant reprendre chacun de ces « A » à travers trois « figures bibliques de la mission ». Notre but est de mieux comprendre cette trilogie « historique » et de poser quelques clefs d'interprétation exégétiques sur notre identité missionnaire.

II. 1 Entendre les Appels à partir de « l'appel du Macédonien » (Ac 16, 9 -10)

La tendance à l'Assomption est de considérer que Dieu est à l'origine de toute mission – *que c'est bien Dieu qui appelle finalement*. Cette vision « théocratique » passe plus difficilement aujourd'hui. Même au temps de notre Fondateur, une telle perspective était déjà problématique. Certes, le Père d'Alzon contestait le rationalisme d'une raison humaine toute puissante parce qu'elle évacuait toute transcendance. Mais il restait quand même un fils *des Lumières*. Et en cela, il faisait aussi confiance en l'individu – et notamment en ses religieux - et savait compter sur les médiations humaines.

Alors « [...] plutôt que de faire parler Dieu du haut du ciel, il faut trouver quelqu'un qui porte son appel : ce sera le Macédonien précisément, un païen type, incarnation de l'appel de Dieu en quelque sorte. Païen type car on ignore pratiquement tout de lui, de sorte qu'avant même qu'il soit rencontré, ce païen est rêvé, comme Paul qui reçoit l'appel du Macédonien dans une vision nocturne, [comme en] un songe venant de Dieu²⁹. »

Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, debout, qui lui faisait cette demande : « Passe en Macédoine et viens à notre secours. »

À la suite de cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à partir pour la Macédoine, car nous en avons déduit que Dieu nous appelait à y porter la Bonne Nouvelle. (Ac 16, 9 -10)

²⁸ Jean-Paul PÉRIER-MUZET, « Les grandes lignes de l'aventure missionnaire assomptionniste » op. cité, p. 103-104.

²⁹ Jean-François ZORN, « L'appel du Macédonien (Ac 16, 9 - 10) : un récit biblique fondateur de la mission ? » dans Marie-Hélène ROBERT, Jacques MATTHEY et Catherine VIALLE, dir. *Figures bibliques de la mission*, Association Francophone Œcuménique de Missiologie, Lectio Divina, Paris, Editions du Cerf, 2010, p. 138.

Deux caractéristiques permettent à Paul de reconnaître ce « Macédonien » comme étant le porteur de l'appel de Dieu : « il est debout et il supplie, deux postures qui combinent la capacité d'entendre la parole et le besoin d'en recevoir la clef : être sauvé³⁰. »

Quand survient cet « appel du Macédonien », Paul et Silas avaient déjà vu par deux fois leurs projets missionnaires en Asie/Bythinie (l'actuelle Turquie) être modifiés par ce que l'auteur des Actes nomme « le Saint Esprit » (Ac 16, 6b) ou « l'esprit de Jésus » (Ac 16, 7b). En effet, dans les Actes, l'Esprit Saint est le véritable protagoniste de la mission, car c'est Lui qui, venant sur les apôtres, les rend témoins du Christ jusqu'aux extrémités de la terre³¹.

Par la voix du Macédonien, c'est donc l'aspect imprévisible de l'Esprit Saint qui se manifeste en opposition à l'aspect programmé et attendu de leurs pérégrinations missionnaires précédentes. Ces programmes les avaient d'ailleurs conduits dans une impasse manifeste³².

« Dans l'économie générale de l'épisode - précise le bibliste Pierre Gibert - l'invitation à prendre la mer ne peut qu'induire l'expérience symbolique de la mort et de la résurrection pour sortir de l'impasse³³. »

De plus, « [C'est] l'aspect inattendu de l'appel du Macédonien [qui] lui donne son caractère inconditionnel ; [son caractère] venant de Dieu. Ainsi le verbe *sumbibazo* est très fort dans le Nouveau Testament ; chez Paul il exprime la cohérence du corps du Christ (Ep 4, 16), la pensée de Dieu lui-même (1 Co 2, 16). »

Les implantations missionnaires les plus récentes de l'Assomption ont aussi « quelque chose » d'Actes 16 car il s'agissait d'écouter l'appel du Macédonien pour percevoir l'inattendu de l'Esprit Saint et prendre ainsi le risque de vivre (voire de ressusciter !) plutôt que de mourir enfermés dans nos impasses.

Prenons l'exemple de notre implantation en Afrique de l'Est, une région que je choisis ici parce qu'elle devenue en 2019 une vice-Province. Son récit nous a été rapporté par le Père Richard BRUNELLE durant le colloque en 2000 :

« Dans les années 80, des invitations vinrent de plusieurs côtés. Tout d'abord les Religieuses de l'Assomption nous encourageaient vivement à œuvrer dans leur région. Elles croyaient qu'en y apportant notre charisme nous pourrions faire beaucoup de bien. Les besoins étaient évidents : l'enseignement, la presse, la christianisation de l'élite socio-politique, ect³⁴. »

³⁰ Jean-François ZORN, « L'appel du Macédonien (Ac 16, 9 - 10) » p. 154.

³¹ Les Pères de l'Eglise nommaient le livre des Actes de Apôtres l' « Évangile de l'Esprit ». En suivant l'intuition de Jean Chrysostome, le bibliste Paulin POUCOUTA préfère l'appeler « Les Actes de l'Esprit » : « L'Évangile nous rappelle les gestes et discours de Jésus-Christ, les Actes des apôtres contiennent le récit des opérations diverses du Saint Esprit ». Saint JEAN CHYSOSTHOME, *Homélie I sur les Actes des apôtres*, Paris, Migne PG, 50, p. 476

³² Jean-François ZORN, « L'appel du Macédonien (Ac 16, 9 - 10) », p. 154.

³³ *Id.*, p. 155.

³⁴ Richard BRUNELLE AA, « Sens et enjeux de l'implantation assomptionniste en Afrique de l'Est » in Bernard HOLZER Ed., *L'aventure missionnaire assomptionniste*, Actes du Colloque d'Histoire du 150^{ème} anniversaire

Sur place, les religieuses rencontraient régulièrement des jeunes qui leur demandaient s'il existait une « version masculine » de l'Assomption. Et à Rome, « La Curie Généralice et en particulier le Très Révérend Père Hervé Stéphan encourageaient les initiatives missionnaires. En plus, on devenait de plus en plus conscient, dans la congrégation, de notre faible implantation dans le monde anglophone ». Il y avait là, sinon le sentiment d'une impasse, du moins l'envie d'entendre de nouveaux appels et de prendre le risque de fonder ailleurs et en dehors de notre zone de confort (généralement francophone).

Le Père Richard BRUNELLE poursuit ainsi : « Les demandes d'admission faites par des jeunes de Scandinavie, Tanzanie et ailleurs (toutes en anglais) semblaient indiquer que Dieu nous appelait à aller vers de nouveaux horizons. C'est ainsi que le Père Hervé, lors de sa Visite canonique aux Etats-Unis en 1986 lança un appel aux religieux de cette province les invitant à répondre aux demandes des 'Macédoniens'³⁵. »

« Entre-temps » - poursuit le Père Richard – « le Père Luc Martel, économiste général, fit une tournée en Afrique de l'Est où, en plus des Religieuses de l'Assomption, cinq 'Macédoniens' et plusieurs prêtres diocésains, il rencontra les cardinaux Rugambwa de Dar-es-Salam et Otunga de Nairobi ainsi que Mgr Msarikie, évêque de Moshi lieu d'une forte implantation des Religieuses. Le cardinal Otunga résumait l'avis de tous en disant : 'Venez implanter votre charisme chez nous'³⁶. »

La référence au passage d'Ac 16 est massive dans le récit du Père Richard BRUNELLE, explicitement ou implicitement. Rappelons que cette référence biblique au « Macédonien » a résonné très fort pour le protestantisme historique - et minoritaire - du XIX^{ème} siècle jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle. Durant cette même période, la référence au Macédonien est totalement absente des écrits missiologiques catholiques (les spécialistes affirment même qu'il n'y a aucune référence connue). Au sein du monde catholique, cet appel du Macédonien ne refait surface que dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle et notamment sous la plume du pape Jean Paul II à l'issue du synode consacré à la vieille Europe !

« Eglise en Europe, la nouvelle évangélisation est le devoir qui t'attend ! Sache retrouver l'enthousiasme de l'annonce. Entends la prière qui t'est adressée aujourd'hui, en ce début du troisième millénaire, et qui avait déjà résonné à l'aube du premier millénaire, alors qu'apparaissait à Paul la vision d'un Macédonien qui le suppliait : « Traverse la mer pour venir en Macédoine à notre secours ! » (Ac 16, 9). Que la prière soit exprimée ou même refoulée, c'est l'appel le plus profond et le plus vrai qui jaillit du cœur des Européens d'aujourd'hui, assoiffés d'une espérance qui ne déçoit pas³⁷. »

de la Congrégation des Augustins de l'Assomption. Lyon Valpré, 22-26 novembre 2000, Collection Recherche Assomption N ° 1, p. 561.

³⁵ Richard BRUNELLE AA, « Sens et enjeux de l'implantation assomptionniste en Afrique de l'Est » p. 561.

³⁶ Richard BRUNELLE AA, op. cité p. 561.

³⁷ JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post synodale Ecclesia in Europa*, le 28 juin 2003, n ° 45.

Pour le catholicisme, unique confession chrétienne en Europe occidentale pendant un millénaire et demi, puis dominante jusqu'à une époque récente, l'évangélisation de l'Europe était un fait acquis. Dans l'esprit de chacun, la mission devait se faire ailleurs pour y étendre le règne de la « Grande Eglise », mais :

« [...] Aujourd'hui, cette perception catholique du monde et de la mission a totalement changé : l'Eglise catholique se perçoit minoritaire dans une Europe où le paganisme a gagné du terrain. Aussi, compte tenu de sa théologie des pierres d'attente, l'Eglise catholique peut-elle interpréter la soif d'espérance des Européens comme un appel du Macédonien, d'autant plus que ce dernier est [justement] un Européen³⁸. »

CONCLUSION

L'appel du Macédonien a encore de beaux jours devant lui - et devant nous ! Il résonne pour une Eglise/une congrégation devenue minoritaire et pour ceux qui subiraient éventuellement les impasses de leur propre situation, projets ou programmations missionnaires.

Dans le même temps, cet appel du Macédonien ne peut être entendu que par des croyants qui disposent encore de ressources et de volonté suffisantes pour répondre à de nouveaux défis. depuis les années 1950, ce n'est déjà plus le cas pour le protestantisme historique européen.

Enfin, cet appel du Macédonien a l'avantage de pouvoir être entendu soit dans le cadre d'une première évangélisation (à destination de jeunes Eglises comme celles de nos implantations récentes et réussies en Afrique de l'Est) soit pour une « nouvelle évangélisation » (à destination du monde occidental en référence à l'exhortation du pape Jean-Paul II sur l'Europe).

L'appel du Macédonien a de beaux jours devant lui car il est capable de mobiliser les énergies, même en contexte d'impasses missionnaires ; comme il l'a fait pour les missionnaires protestants européens tout au long du XIX ème et jusqu'au milieu du XX ème siècle.

La seule condition pour nous est d'imaginer qu'on puisse encore avoir besoin de nous dans des lieux imprévus ou non programmés. Cette condition repose aussi sur notre capacité à imaginer une présence assumptionniste dans des lieux auxquels plus personne ne pense ni ne veut aller mais que l'Esprit Saint se chargera de nous indiquer en nous demandant comme à Paul d'y « songer », et d'y réfléchir avec des intermédiaires dument identifiés comme étant les « Macédoniens » d'aujourd'hui.

II. 2 Discerner les Aptitudes avec la rencontre de la Samaritaine (Jn 4, 1-26)

Cette question concernant les « aptitudes » des Assumptionnistes relèverait presque de « l'ironie johannique ». Il y eut en effet dans notre histoire missionnaire des malentendus terribles entre ceux qui sollicitaient la venue de l'Assomption et les frères envoyés sur place dont les aptitudes personnelles ou communautaires ne correspondaient pas toujours aux désirs ou exigences du demandeur.

³⁸ Jean-François ZORN, « L'appel du Macédonien (Ac 16, 9 - 10) : un récit biblique fondateur de la mission ? » p. 156.

Par conséquent, les Assomptionnistes ne sont pas toujours restés aux endroits ni aux fonctions pour lesquels on les avait envoyés. Et certains projets ont commencé dans un domaine apostolique mais se sont poursuivis autrement ou ailleurs, parfois même avec une fécondité impressionnante. Bien souvent, il s'est agi de semer dans les difficultés ce que d'autres ont pu récolter plus tard dans la joie – le semeur étant invité à se réjouir avec celui qui récolte : « Le moissonneur reçoit son salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, si bien que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble » (Jn 4,36).

Profitant d'opportunités ou de médiations humaines inattendues, devant faire preuve de désintéressement plus souvent qu'à leur tour et de souplesse, nombreux sont les missionnaires Assomptionnistes qui se sont retrouvés finalement dans la situation de la Samaritaine. *Sur le terrain*, ils ont expérimenté une véritable « déprogrammation-reprogrammation » de leurs aptitudes.

A quelles conditions une telle « déprogrammation » peut-elle devenir salutaire sur le plan personnel et spirituel ? A quelles conditions cette « déprogrammation » devient-elle féconde sur le plan communautaire et apostolique ? Le récit de la Samaritaine nous pose ensuite des questions éthiques et théologiques redoutables : la formation doit-elle précéder ou suivre l'envoi en mission ? Quelles divisions ou clivages issues de notre histoire devons-nous surmonter pour garantir le succès de nos entreprises missionnaires ? Quelles sont les frontières nous restant à franchir ? Comment atteindre un « collectif » missionnaire en allant au-delà de la rencontre personnelle ? Comment réagir lorsque Jésus ajoute au groupe déjà constitué de « ses » disciples une disciple improbable (ou de nouveaux disciples venus d'ailleurs) ?

Au cours de son voyage pour la Galilée, la pause que Jésus observe en Samarie marque un événement majeur : « Alors que les disciples de Jésus sont en ville pour se ravitailler (Jn, 4, 8), Jésus va appeler une deuxième catégorie de disciple, une femme ; c'est **une** disciple pas comme les autres parce que sa rencontre avec Jésus lui donnera une envergure, que les premiers appelés n'ont pas encore prise³⁹. »

Premier repère : le temps d'une pause, la Samaritaine est à la fois appelée, formée et envoyée en mission.

« La réponse de la Samaritaine à la prise de contact de Jésus (« Donne-moi à boire » v 7b) montre [d'abord] que Jésus a dépassé l'interdit religieux, rituel et social qui séparaient les deux communautés [ndrl : celle des juifs et celle des Samaritains]⁴⁰. »

Cette situation délicate demande beaucoup de tact de la part de Jésus. Il s'agit pour lui de déprogrammer la femme, en brisant les tabous qui jusqu'alors conditionnent sa vie. Jésus doit trouver les mots pour la mettre en confiance et pour la persuader. Nous n'entrons pas ici dans les détails de l'argumentation de Jésus ou des signes qu'il donne.

³⁹ Priscille DJOMHOUÉ, « La Samaritaine, une pionnière de la mission évangélisatrice dans le Nouveau Testament » dans Marie-Hélène ROBERT, Jacques MATTHEY et Catherine VIALLE, dir. *Figures bibliques de la mission*, Association Francophone Œcuménique de Missiologie, Lectio Divina, Paris, Editions du Cerf, 2010, p. 119.

⁴⁰ Priscille DJOMHOUÉ, « La Samaritaine, une pionnière de la mission évangélisatrice », p. 122.

« [...] Ce qu'il convient de relever, c'est l'aboutissement du processus. « La déclaration de la femme « Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir ici » (v. 15) est significative : le dialogue a été noué et la situation a évolué. On est passé de la soif de l'eau à la soif de Dieu, de l'eau du puits, don de Jacob, à l'eau vive, don de Jésus. Au départ, c'est Jésus qui est en situation de manque, ou de demande d'aide mais à présent c'est plutôt cette femme qui a un manque à combler⁴¹. »

Ce texte renvoie symboliquement à l'infidélité et au syncrétisme religieux de la Samarie, dont le prophète Osée est d'ailleurs un bon témoin.

« L'art de Jésus consiste précisément à évoquer une situation réelle, celle d'une femme samaritaine, qui est symbolique d'une dimension profonde, celle de la Samarie qui n'a pas de mari, c'est-à-dire qui ne connaît pas le Dieu unique⁴². »

Le problème semble donc concerner un peuple qu'il faut racheter, un peuple qui doit se convertir et passer de l'idolâtrie à l'adoration du Dieu unique. Et pour cela, « [...] Jésus avait besoin d'une passerelle pour semer son message du salut dans cette ville qui en avait tant besoin, et cette passerelle est bien cette femme qui, après avoir accepté le message, est chargée de l'annoncer aux autres (v.16)⁴³. »

Cependant, « [...] comme le pense le bibliste Charles L'Épanttenier, il n'est pas établi que les Samaritains étaient polythéistes. Derrière l'expression *cinq maris*, il faut [donc] privilégier le sens littéral⁴⁴. »

S'il y a une métaphore à souligner, ce serait plutôt celle du mot *andra* du verset 16 traduit par « mari ». Derrière ce mot se cache en fait une foule de personnes. En effet, à la demande de Jésus « va, appelle ton mari et reviens ici » (v. 16b), correspond d'une part le verset 28, qui précise que la femme, abandonnant sa cruche, est allée en ville, non pas pour appeler *son mari*, mais *les gens*. Et d'autre part, le verset 40 qui indique la configuration des personnes avec qui elle est revenue : il s'agit bien des « Samaritains ».

En lui disant *va, appelle et reviens ici*. Jésus assigne à la femme de Samarie une mission collective. « La mission que Jésus assigne à cette femme est orientée vers la collectivité⁴⁵. » Ce cadre débordant d'emblée la dimension interpersonnelle de sa rencontre personnelle avec la Samaritaine.

Deuxième repère : sa formation consiste en une « déprogrammation » théologique

⁴¹ Priscille DJOMHOUÉ, *Id.* p. 122-123.

⁴² P. MOURLON BEERNAERT, *Marie, Marthe et les autres : les visages féminins de l'Évangile*, Bruxelles, Lumen Vitae, coll. « Écritures » 5, 1992, p. 151, cité par DJOMHOUÉ, « La Samaritaine », p. 123.

⁴³ DJOMHOUÉ, « La Samaritaine, une pionnière de la mission évangélisatrice », p. 123.

⁴⁴ DJOMHOUÉ, *Id.* p. 125-126.

⁴⁵ DJOMHOUÉ, *Id.* p. 125-126.

Le temps bref et intense de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine correspond pour elle à un temps de formation, mais d'une formation qui s'apparente plutôt à une *dé*-formation.

En effet, « [...] la Samaritaine qui a reconnu Jésus comme *un homme de Dieu* sait que ce dernier est susceptible d'arbitrer un vieux litige. Elle n'ignore pas que la dualité et la rivalité des lieux de culte étaient un aspect majeur du conflit entre Juifs et Samaritains : le Temple de Jérusalem est bien le rival du mont Garizim, lieu saint pour ses compatriotes. [...] Jésus apporte quelque chose de nouveau : ces deux traditions doivent disparaître pour céder la place à une nouvelle façon d'être croyant. C'est, entre autres, le message qu'elle doit porter à ses compatriotes, le message de la réforme religieuse qu'apporte le Christ qu'elle annonce. »

Autrement dit, durant le temps bref d'une rencontre, la Samaritaine reçoit en résumé, le contenu d'une formation que les disciples des synoptiques mettront des mois à recevoir.

« [...] Le temps de la formation chez la Samaritaine est le temps de la pause d'un voyage : il est bref, mais intensif et complet : il a été suffisant pour assurer un travail qui n'a pas été accompli, dans une période beaucoup plus longue, avec certains disciples mâles : il s'agit de la déprogrammation et de la reprogrammation : briser les tabous et la superstition⁴⁶. »

La Samaritaine peut être considérée comme une avant-gardiste car « elle est désormais initiée à la vérité suprême du Christ⁴⁷. » En effet, « La conférence de Jérusalem n'est-elle pas un signe qui montre que la Samaritaine, par sa promiscuité audacieuse avec Jésus, est en avance sur certains disciples ?⁴⁸ »

Troisième repère : les critères de Jésus pour envoyer un disciple en mission

L'histoire de la Samaritaine nous conduit à nous interroger sur la personne même de l'envoyée. Quelles sont les conditions à remplir pour se trouver dans les bonnes grâces du sauveur ? Réponse : « L'envoyé, c'est celui ou celle qui a besoin de la grâce de Dieu⁴⁹. »

Pour Jésus, l'envoyée : « c'est cette personne qui se sait elle-même misérable, qui est consciente d'avoir besoin de la grâce de Dieu, et qui est capable de dire comme la Samaritaine : 'Seigneur, donne-moi de cette eau pour que je n'aie plus soif'. L'élection n'est donc pas liée à un mérite quelconque, mais à la grâce de Dieu⁵⁰. »

Nous retrouvons ici les intuitions et l'expérience spirituelles de Saint Paul :

« La mission de Dieu confiée aux hommes est liée à la fragilité humaine. Cette sensibilité qui met, au centre de la mission, le péché de l'homme plutôt que des motifs d'un quelconque triomphalisme, permet de découvrir l'importance de la croix et de trouver en Jésus Christ l'unique raison par laquelle la mission triomphe [...]. La faiblesse de la mission est un motif

⁴⁶Priscille DJOMHOUÉ, *Id.* p 126-127.

⁴⁷ France QUÉRÉ, *Les femmes dans l'Évangile*, Paris, Editions du Seuil, 1982, p. 119.

⁴⁸ Priscille DJOMHOUÉ, « La Samaritaine, une pionnière de la mission évangélisatrice », p. 127.

⁴⁹ DJOMHOUÉ, *Ib.* p. 127.

⁵⁰ DJOMHOUÉ, *Ib.* p. 128.

sérieux pour « accepter la cure de modestie que nous imposent les tares de l'activité missionnaire, quelle que soit l'époque⁵¹. »

La faiblesse missionnaire est « le chemin indiqué pour redécouvrir Jésus-Christ comme le critère de la mission par excellence⁵². »

Quatrième critère : les conséquences de l'annonce sur les disciples et le devenir des Samaritains

Sur la conduite des disciples.

Les disciples nous sont présentés de deux manières : d'une part, « ils ont une personnalité objective, celle de ces personnes dociles et obéissantes qui, sur les recommandations de leur maître, sont allées en ville pour acheter des vivres (v.8). C'est le visage qu'ils aiment présenter à leur maître, celui de disciples aimants et très attentionnés : 'Rabbi, mange donc' (v. 31b)⁵³. »

Mais ce visage a également une personnalité cachée, que les disciples taisent à leur maître. Et le narrateur omniscient nous la dévoile : ils « étaient stupéfaits que Jésus parlât à une femme » (v. 27).

« [...] Nous pouvons maintenant comprendre ce qui se passe dans la tête de ces disciples, et surtout quelle image ils ont de la samaritaine. La difficulté de cette envoyée, ici, réside au niveau du regard des disciples. Pour eux, il est hors de question que Jésus se laisse approcher par cette femme étrangère, elle ne mérite pas la grâce qu'eux ont reçue auprès du maître. La Samaritaine doit braver le regard des disciples qui la méprisent et ne pensent pas qu'elle soit capable et digne de porter une telle mission⁵⁴. »

Sur le devenir des gens de Samarie

La mission de la Samaritaine a finalement réussi puisque les gens de Samarie « sortirent de la ville et allèrent vers lui. » (Jn 4, 30). D'ailleurs, le texte se termine par un grand rassemblement : Jésus, les disciples, la femme et les Samaritains... aucun ne manque à l'appel. Le climat s'est aussi considérablement apaisé entre tous : « Les Samaritains le prièrent de demeurer parmi eux. Et il y demeura deux jours » (v. 40).

Cependant, le bilan semble un peu triste pour la Samaritaine. Elle a réussi l'exploit de déplacer physiquement et spirituellement les gens de sa ville. Mais ceux-ci s'adressent à elle en lui

⁵¹ Paulin POUCOUTA, cité dans B. FANSAKA BINIAMA, *Les Missions des individus johanniques : le cas de Marie de Magdala en Jn 20*, Bern, Peter Lang, 2004, p. 158-159

⁵² Priscille DJOMHOUÉ, « La Samaritaine, une pionnière de la mission évangélisatrice », p. 129.

⁵³ Priscille DJOMHOUÉ, *Ib.*

⁵⁴ Priscille DJOMHOUÉ, « La Samaritaine, une pionnière de la mission évangélisatrice dans le Nouveau Testament » dans Marie-Hélène ROBERT, Jacques MATTHEY et Catherine VIALLE, dir. *Figures bibliques de la mission*, Association Francophone Œcuménique de Missiologie, Lectio Divina, Paris, Editions du Cerf, 2010, pp. 129-130.

disant : « ce n'est plus seulement à cause de *tes* dires que nous croyons ». Ce manque de reconnaissance pour la Samaritaine n'est pas de l'ordre de l'ingratitude. Il recentre surtout l'intérêt du lecteur sur le véritable maître de la mission ; Jésus lui-même. La Samaritaine peut alors se réjouir de n'être qu'un « simple serviteur » (Lc 17, 5-10). Avec le Christ Jésus, elle est libérée de la réussite ou de l'échec toujours possible de la mission qu'il lui avait lui-même confiée.

De plus, « Jésus, dans son monologue (Jn 4, 34-38), fait comprendre qu'il y a une personne qui sème et une autre qui doit moissonner. Il est clair que le semeur endure le dur labeur qu'impose son travail et que le moissonneur récolte avec beaucoup de joie. Il y a de la peine, de la souffrance dans le travail du semeur, mais il y aussi de la joie : 'Le moissonneur reçoit son salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, si bien que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble' (v.36)⁵⁵. »

II. 3 Les Attraits de la mission à partir du récit de la Pentecôte (Ac 2, 1-41)

Ces « Attraits » relèveraient davantage des « enjeux » missionnaires. Cependant, il est vrai que ces enjeux portent à la fois des « aspirations » ou même des rêves personnels d'Assomptionnistes particulièrement audacieux mais aussi les besoins d'un corps missionnaire, c'est-à-dire d'un collectif au service du charisme d'une congrégation, situé dans le prolongement de son histoire.

Ces enjeux ont une dimension institutionnelle. Et ils concernent directement notre fonctionnement interne ainsi que l'organisation concrète de notre expansion missionnaire : qu'elle soit territoriale, ou qu'elle touche à l'éducation par nos écoles ou nos universités, la presse, la recherche théologique, les pèlerinages ou l'évangélisation par les paroisses ou les mouvements. Entre les « Macédoniens » qui appellent, la « femme-disciple » improbable de Samarie et un groupe déjà constitué des disciples de Jésus, les vues et les « attraits » ne convergent pas forcément.

Le récit de Pentecôte (Ac 2, 1-41) nous livre quelques clefs pour vivre cette diversité dans l'unité et la nouvelle diversité de l'Assomption dans l'unité de l'Esprit Saint qui nous rassemble, à l'horizon du Royaume où Jésus nous a engagés tous et promet une place à chacun.

Plus qu'hier et sans doute bien moins que demain, le « cœur » de l'Assomption est appelé à battre encore plus largement. Aussi, le « sang missionnaire » devra circuler davantage et plus librement. Les grands centres missionnaire(s) de l'Assomption devront mieux communiquer entre eux et sans doute plus ouvertement avec les différents membres - religieux et laïcs - d'une congrégation qui sera disséminée aux quatre coins de la planète et aura franchi de multiples frontières ou surmonté de nombreux malentendus. Cette prévision étant déjà en partie notre réalité actuelle :

⁵⁵ Priscille DJOMHOUÉ, « La Samaritaine, une pionnière de la mission évangélisatrice dans le Nouveau Testament » dans Marie-Hélène ROBERT, Jacques MATTHEY et Catherine VIALLE, dir. *Figures bibliques de la mission*, Association Francophone Œcuménique de Missiologie, Lectio Divina, Paris, Editions du Cerf, 2010, pp. 131-132.

« Si l'on veut être plutôt attentif à une chronologie récente de la vie de l'institut – écrit le Père Jean-Paul - il est aisé de relever sous le dernier généralat du Père Claude Maréchal (1987-1999) le caractère pionnier de quelques frontières franchies : 1988 le Kenya en Afrique anglophone, 1991 la Corée du Sud en Asie, sorte de retrouvailles asiatiques des premiers pas accomplis en Mandchourie en 1937, 1995 la Tanzanie, 1996 l'Equateur [*ndlr* : **aujourd'hui il nous faut bien-sûr rajouter le généralat de Richard Lamoureux et nos fondations au Vietnam, aux Philippines et du Togo- Burkina-Faso**], un élan qui n'a rien de symétrique avec la courbe des statistiques, mais qui répondrait de cette stratégie volontaire déjà évoquée, aiguillonnée en son centre et relayée sur le terrain par une poignée de religieux tout aussi volontaires et non moins rien qu'aventuriers⁵⁶. »

L'ambition missionnaire de l'Assomption ne se situe pas dans des effectifs nombreux mais plutôt dans sa créativité à gérer la pauvreté de ses ressources. Elle réside dans son imagination à promouvoir un autre modèle missionnaire où chacun peut exister sur le terrain *tel qu'il est appelé à être* et dans une unité qui ne signifie pas uniformité. Le Royaume de Dieu a le goût de l'autre. Et au-delà des « impasses » ou des « difficultés » de la mission, il a aussi un goût de Pentecôte

« [...] L'épisode de la Pentecôte, comme celui de la Tour de Babel, dénonce une globalisation et une mission qui refusent l'altérité que suscite l'Esprit. En effet, les différentes Pentecôtes du livre sont marquées de l'universalisme et de l'altérité. Elles révèlent la mission d'unité plurielle de l'Esprit. Celui-ci fait exploser les frontières ethniques, culturelles et religieuses. Tout le livre témoigne de cette altérité : diversité linguistique, culturelle, diversité des traditions, de conditions, de ministères. La mission est unique et diverse⁵⁷. »

Au I^{er} siècle de notre ère, l'empire romain constitue une vaste toile tentaculaire. Le grec populaire, la *koinè*, sert de langue commune aux diverses populations qui la composent. L'énorme machine administrative du pouvoir romain et son armée quadrillent l'ensemble du territoire. Le développement des moyens de communication favorise les échanges au niveau économique, philosophique, littéraire, que religieux. L'Eglise voit le jour dans ce monde globalisé. Et, pourtant :

« Pourtant, sa dimension universelle est bien différente des tendances totalitaires de l'*oikoumene* gréco-romain. Elle se vit au contraire sous le signe de l'altérité. C'est ce que montre le livre des Actes des Apôtres. [...] Dans un monde menacé par la dictature de la même, les premiers chrétiens, guidés par l'Esprit du Ressuscité, proposent une société marquée du souffle de la différence⁵⁸. »

Dans son Evangile qui se prolonge par les Actes des Apôtres, Luc « [...] tient ensemble les deux expériences missiologiques du judaïsme : la mission centripète et la mission centrifuge⁵⁹ »

⁵⁶ Jean-Paul PÉRIER-MUZET, « Les grandes lignes de l'aventure missionnaire assomptionniste » Op. cité p. 105.

⁵⁷ Paulin POUCOUTA, « La mission sous le signe de l'altérité : Ac 2, 1-41 » dans Marie-Hélène ROBERT, Jacques MATTHEY et Catherine VIALLE, dir. *Figures bibliques de la mission*, Association Francophone Œcuménique de Missiologie, Lectio Divina, Paris, Éditions du Cerf, 2010, p. 206-207.

⁵⁸ Paulin POUCOUTA, « La mission sous le signe de l'altérité : Ac 2, 1-41 », p. 195.

⁵⁹ Paulin POUCOUTA, *Id.* p. 199.

sans trancher entre ces deux types de mission. Pour lui, il y a un va-et-vient complémentaire entre la mission au loin (avec Paul et Barnabé) et le centre (avec Pierre et Jacques). « Ainsi, tout en gardant les yeux fixés sur Jérusalem, ce va-et-vient invite à faire de tout lieu un centre missionnaire. La mission se vit dans l'altérité. » Dans ce contexte :

« Chacun des envoyés vient à Jérusalem se ressourcer, échanger et vérifier sa mission (Ac 9, 26-30). La ville est le signe visible de la communion à l'unique mission de l'Eglise, dans sa diversité⁶⁰. » Mais assez vite, « Antioche deviendra à son tour un centre missionnaire. Paul, lui fera d'Ephèse son quartier général missiologique. De même, toute communauté deviendra *domus ecclesiae*, un centre de diffusion de l'Évangile par les disciples, chacun selon son ministère et son charisme⁶¹. »

CONCLUSION

La mission de l'Assomption, animée d'un véritable esprit de Pentecôte, trouvera bientôt les nouveaux moyens pour vivre son inter-culturation.

Elle continuera ainsi à faire rêver et espérer de nouvelles générations d'Assomptionnistes. La règle de Vie, la communauté apostolique, l'héritage Alzonien et Augustinien, l'horizon du Royaume mais surtout le Christ *en personne*, en sa parole et en ses actes, étant les principaux repères de notre originalité missionnaire⁶².

Sans oublier cette interpellation fondamentale de Jean qui attire notre attention sur la qualité de nos relations fraternelles : « A ceci, tous connaîtront que vous êtes mes disciples si vous avez de l'amour les uns envers les autres » (Jn 13, 34). Le seul amour vrai est celui du Père pour le Fils et du Fils pour le Père appelé à rayonner dans le monde. On ne peut y entrer qu'en s'y engageant totalement par la qualité des relations dans une communauté de disciples⁶³.

⁶⁰ Paulin POUCCOUTA, *Id.* p. 200.

⁶¹ *Id.*

⁶² Vincent LECLERCQ, « Prospectives de la vie religieuse masculine à partir d'une communauté internationale de formation en République Démocratique du Congo », in Jean-Paul SAGADOU, dir. *Vin nouveau, Outres neuves : la vie religieuse dans un monde interculturel*, Saint-Léger Editions 2019, p. 219-251.

⁶³ Marc SCHÖNI, « Un monde centrifuge et un monde centripète ? Jésus et la mission de l'Eglise selon Luc-Actes et selon Jean » dans Marie-Hélène ROBERT, Jacques MATTHEY et Catherine VIALLE, dir. *Figures bibliques de la mission*, Association Francophone (Ecuménique de Missiologie, Lectio Divina, Paris, Editions du Cerf, 2010, p. 177-194.

Grand Témoin : Frans DESMET,

« La fondation en Corée revisitée ».

Le chapitre général de 1987 avait pris l'option d'envisager une fondation en Corée à la suite d'une demande des sœurs Oblates récemment installées dans le pays. Une fondation en ce pays pouvait aussi donner suite aux différentes réflexions déjà entamées concernant une présence assomptionniste dans la grande Asie. La mise en route fut difficile étant donné le manque de précision concernant le projet, le manque de clarté dans les initiatives prises par les Oblates et d'une laïque de bonne volonté pour faire du recrutement avant que nous ne soyons présents dans le pays et une méconnaissance de l'Eglise qui est en Corée. De plus, la fondation étant de la responsabilité du général et de son conseil, allait souffrir beaucoup du fait de l'incapacité du général de faire du recrutement de personnel : il devait mendier aux provinces. La moisson fut maigre, et selon la parole de Paul : *'Qui sème chichement récolte chichement...'* Finalement trois religieux au lieu d'un nombre idéal de cinq pourront commencer la mission en décembre 1991, abandonnés rapidement par le seul Coréen qui avait fait profession aux Etats Unis cinq mois plus tôt. Tout était à faire avec des forces réduites. Le contexte rêvé devenait moins favorable aussi. Après la canonisation des martyrs de Corée en 1984, ô combien de congrégations religieuses se sont empressées pour y fonder. La question des vocations et celle de leur engagement apostolique y est la même dans toutes maintenant. Depuis ce temps-là, le nombre d'entrées au séminaire est en baisse et le nombre d'entrées dans les congrégations religieuses féminines a fondu comme neige au soleil. En cause aussi une évolution rapide de la société. La Corée a un des taux les plus bas de fécondité et le bien-être matériel s'y est généralisé. Vous pouvez imaginer facilement ce qu'il en résulte dans le domaine des vocations aujourd'hui.

Alors que notre existence même de notre communauté en Corée était menacée en 1999, aucun renfort sérieux en personnel n'ayant été jugé adéquat aux yeux du gouvernement général, la décision de la Province de France durant le Conseil de Congrégation de l'an 2000 à Jérusalem d'assumer la responsabilité vis-à-vis de notre communauté nous a donné de la stabilité. Nous entrions dans une province où des structures existent pour la formation, où les finances sont organisées, les échanges assurés. C'est vraiment à partir de ce moment que le suivi du postulant Joseph Baik Ho a été bien assuré jusqu'à la profession perpétuelle et l'ordination sacerdotale. Premier prêtre coréen à l'Assomption. D'autres frères sont en chemin actuellement.

Une expérience de vie en paroisse nous a aidé beaucoup dans la compréhension de la culture traditionnelle et du fonctionnement d'un diocèse en Corée. En février 1999, à notre demande, Mgr Victorino Youn nous confiait la responsabilité de la paroisse rurale de *Hactari* et de ses trois dépendances dont une était un village de lépreux. La paroisse se trouvait à 45 kilomètres de Gwangju. L'expérience y fut très bénéfique : responsabilité réelle vis-à-vis du diocèse, insertion dans une équipe de prêtres au niveau du doyenné, pratique intensifiée de la langue, proximité avec la population locale, etc . C'est dans cette paroisse que fut célébrée la première profession de Joseph, les 60 ans (=porte du grand âge) de Léo Brassard ainsi que mes 25 ans d'ordination sacerdotale. En donnant la communion durant la grand-messe

dominicale, je me suis rendu compte que je connaissais quelque chose à propos de chaque personne qui s'avancait : sa famille, ses occupations, son lieu d'habitation, ses années de pratique chrétienne etc. Mais là, comme partout ailleurs la jeunesse quitte la campagne si bien que nous aussi nous avons demandé à l'archevêque de pouvoir quitter le lieu une fois notre contrat honoré. C'est ce que nous avons fait en août 2003 pour rejoindre Gwangju et y construire la maison de communauté.

Des candidats nous ayant rejoint, il fallait un endroit pour les accueillir et aussi un lieu qui soit identifiable. Nous avons donc construit et occupons la maison communautaire dans un quartier populaire où des voisins ou des proches de la communauté viennent participer à l'Eucharistie et la prière du soir quotidiennes. C'est là aussi que nous avons commencé de manière formelle à organiser un groupe bienfaiteurs pour lesquels il y a une messe spéciale chaque 4^{ème} samedi du mois. Le pôle d'activité des pèlerinages s'est développé autour de pèlerinages pédestres qui ont lieu chaque 2^{ème} samedi du mois pour la région de Gwangju et chaque 3^{ème} samedi pour la région de Séoul-capitale. Les destinations sont les sanctuaires de martyrs. La communauté a aussi la charge d'un petit foyer de jeunes adultes handicapés appelé « *Haraminè* », qui veut dire '*les personnes précieuses qui nous ont été envoyées par Dieu*'. Pour les responsabiliser, ils vivent en groupe de quatre, comme dans une famille – (*group-home*)- dit-on ici ; au-delà de ce nombre, c'est plus difficile à gérer.

Depuis neuf ans, Paul Hai, frère vietnamien et le frère Truyen de la communauté, sont insérés plus particulièrement dans la pastorale des migrants d'origine vietnamienne en collaboration avec l'archidiocèse. Les activités sont nombreuses, variées et les préoccupations aussi. Il y a un grand nombre de migrants vietnamiens, philippins, indonésiens dans notre diocèse.

Actuellement dans la communauté, le frère Christophore Jeong, diacre en stage se prépare à l'ordination sacerdotale, le frère John Shin est en 5^{ème} année de séminaire et le frère Simon Kim exerce une activité en paroisse tout en s'occupant du domaine de l'information. La communauté de Gwangju attend aussi le retour du frère Roberto Kim qui est au noviciat international de Manille et y fera normalement sa première profession à la fin du mois de juin.

Moi-même, je viens de quitter la Corée où j'ai été en mission durant plus de 27 ans. La cérémonie d'adieu avec les fidèles m'a fait ressentir à quel point une proximité vraie avait été établie avec eux. Elle a nécessité humilité, patience, ouverture d'esprit et de cœur. Il ne faut pas oublier non plus les efforts ou parfois les combats personnels pour venir à bout de certaines difficultés liées au fait de commencer à apprendre une langue asiatique difficile à l'âge de 45 ans, à changer toutes ses habitudes alimentaires, à vivre une grande dépendance au début. Cela peut être surmonté en voulant vivre de manière évangélique la vie à la coréenne avec les Coréen(ne)s auprès de qui j'avais été envoyé. Si ce fut parfois ardu pour commencer, ce fut encore plus éprouvant de quitter après tant d'années. Je reste confiant pour un avenir serein de l'Assomption en Corée qui sera assuré par les frères là-bas.

Fil rouge de la deuxième journée (vendredi 28 juin 2019)

Le climat est fraternel. Les échanges se font dans une grande confiance. Après chacun des deux exposés du matin portant sur les « Paradigmes évangéliques dans notre missionnaire. Points de repère pour développer notre identité missionnaire », les échanges ont été nourris. Ils ont porté sur notre identité missionnaire à l'Assomption.

Plusieurs idées importantes ont émergé.

1. L'identité assomptionniste est missionnaire. Cependant, nous nous sommes inquiétés du risque de « nominalisme » et nous avons fait ensemble l'expérience que le fait de donner un nom à notre identité pouvait en effacer les nuances et gommer quelques paradoxes.

2. L'identité est conversion, ceci a bien une dimension paradoxale car notre désir est à la fois de rester fidèles à un héritage qui nous précède mais aussi de vivre le charisme dans son évolution historique et une actualité aussi diverse que celle de nos particularités ou de nos divers champs apostoliques.

3. En pratique, notre « conscience missionnaire » n'est pas du côté d'une structuration rigide qui enfermerait le charisme et refuserait toute dynamique. Notre identité est plutôt du côté du **processus** : d'une « continuité sans rupture ». Ceci est important alors que nous rencontrons actuellement des situations entièrement nouvelles. Un tel processus est particulièrement fructueux dès lors qu'il décline identité **et la rencontre, soi et autrui**.

4. Notre identité assomptionniste est relationnelle. Elle part de cet « invariable » de l'Assomption : une ouverture au monde d'autrui, un esprit de famille caractérisant à la fois ce que nous sommes, *ce que* nous faisons et *comment* nous le faisons mais aussi l'imprévisible de la rencontre de l'autre : « Je découvre mon identité quand je rencontre l'autre et dans la relation avec l'autre ». C'est sans doute cela qu'il nous faut transmettre aux jeunes générations durant leur formation : pas seulement en mots mais surtout en leur offrant cette expérience de la relation à l'autre. Il s'agit d'« initier » à l'esprit missionnaire de l'Assomption. Cette initiation est spirituelle et mystagogique car elle nous ramène au Christ Jésus

5. Notre identité est modeste. Nous nous engageons à vivre la mission avec le peu que nous avons et ce que nous sommes. Cette modestie est féconde car elle nous permet de rejoindre les plus petits, de mieux servir ces pauvres en qui nous nous reconnaissons. Elle permet aussi de grandir dans la foi et - nous le croyons - dans la grâce de Dieu.

6. Notre mission se réalise à la manière de Saint Paul qui n'hésite pas à aller aux frontières.

Elle est pour nous un lieu théologique et spirituel. Si notre identité ne change pas car elle relève d'un charisme préexistant que nous recevons, elle nous « responsabilise » en revanche dans la manière dont nous la vivons et la reformulons.

Il y a bien un lien entre mission et identité, mais plutôt dans le sens où c'est la mission qui donne une identité et pas seulement ni d'abord l'inverse.

Est-ce à dire que la mission est une « adaptation » de notre identité ? Elle est plutôt une incarnation de cette identité. Elle est faite d'« conversion permanente » qui nous oblige à vivre et nous pousse même à ressusciter dans la foi. L'identité assumptionniste est acquise et elle exige donc une « conversion intérieure », qui nous oblige à affronter le temps long de la mission : « Nous choisissons de planter aujourd'hui pour demain. » Notre identité est finalement faite d'un **lien d'appartenance**.

7. Avec le récit de la Samaritaine, se pose la question de la formation, doit-elle précéder, accompagner ou suivre l'envoi en mission ?

La mission est basée sur un amour vrai. Il s'agit de respecter la différence mais aussi *d'appréhender cette différence d'une manière différente* en acceptant de sortir de soi (de quitter ses préjugés, de renoncer à son désir sur l'autre ou que l'autre devienne tel que je souhaiterais qu'il soit, accepter aussi une certaine « déprogrammation »...)

Avec le récit de la Pentecôte, « communion » se décline avec « communauté ». En sachant qu'en communauté, la diversité nous surprendra toujours.

Il n'y a pas non plus de transmission sans « grand témoin ».

Enfin, nous souhaitons vivre en famille mais cela ne signifie pas vivre entre nous.

8. Le témoignage de Ngoa a permis de mettre des mots, de l'humour sur nos « aventures missionnaires ». Notre frère a souligné la disponibilité et l'imprévisibilité de l'Esprit saint, les joies et les difficultés du missionnaire. Le missionnaire a quelque chose d'essentiel à dire à ses frères assumptionnistes car il vit quelque chose d'important.

L'accueil, l'accompagnement dans les démarches administratives, les questions financières, la régression inévitable quand le religieux assumptionniste débarque dans un pays dont il ne connaît pas la langue ou les codes culturels... et ce que cela représente en termes de frustrations ou d'angoisses... toutes ces expériences échappent à ceux qui ne les ont pas expérimentées personnellement mais résonnent en chacun de ceux qui ont traversé ces « aventures ».

9. Événements et personnages qui ont marqué la naissance du religieux assumptionniste là où il a servi...

Personne ne naît missionnaire, on le devient en apprenant de ses erreurs et en bénéficiant de l'expérience des religieux aînés ou de laïcs autochtones. A l'étranger, la communauté est importante car on en dépend plus radicalement. Nous sommes faits de « récits collectifs » et notre grâce est d'apporter une touche personnelle à notre histoire commune. Le souci est celui de la transmission de ce que nous avons reçu avec gratitude en s'inquiétant aussi parfois de l'état du monde, du vieillissement de certaines de nos Eglises, des bouleversements sociaux, moraux et/ou politiques.

10. Le P. Bolivar nous a raconté sa mission au Chili-Argentine

Tout n'est pas allé de soi, « cela m'a pris cinq mois d'attendre le visa ». Le « choc culturel » a une dimension pascale ; il est à la fois souffrance, mort et résurrection. Il fallait accepter de se laisser accompagner. La mission est un exode... C'est aussi la chance de prendre mieux conscience de son appartenance à une famille biologique et à sa famille religieuse, de sa foi au

Christ. Le but étant de « dédramatiser certaines situations, pardonner et dialoguer ; de laisser les frères prendre soin de soi ».

Je me suis senti chez moi malgré les différences des coutumes, la délicatesse, le respect mutuel et la confiance sont devenus pour moi des « forces vitales ». « J'ai été sensible aux marques de confiance : même pas encore diacre on m'a demandé d'accompagner les postulats ». La grâce de la rencontre est à vivre en soi et à faciliter autour de soi.

Ce que la Province Andine peut apporter à ma province d'origine : plus de liberté et de facilité à interroger les autres sur ce qu'ils vivent.

Ce que la Province d'Afrique peut apporter à la province Andine : le sens du sacrifice, lutter contre la facilité et encourager à la persévérance.

11. P. Franz DESMET a présenté la mission assumptionniste en Corée

L'exposé et un reportage vidéo ont retracé l'histoire et le contexte local et général de la fondation, il a rappelé les principaux acteurs et le profil des jeunes accueillis depuis 28 ans. Il a signalé que la brève présence de l'Assomption en Mandchourie constitue un « récit idéalisé » qui a pu jouer le rôle de « mythe fondateur » afin de proposer cette nouvelle fondation en Corée.

Si nous n'étions pas (plus) en Corée, il manquerait quelque chose à l'Assomption. Nous voyons bien ce que nous avons apporté à l'Eglise de Corée ; un esprit de famille, le sens d'une proximité plus grande, le désir et l'intérêt pour l'autre, en particulier pour les personnes vulnérables *Haraminè* . Ce que la Corée apporte à l'Assomption est sans doute plus subtil à définir et ne concerne pas seulement les missionnaires « locaux », mais bien la congrégation dans son ensemble.

Être missionnaire aujourd'hui

La dynamique de la Mission. Un aperçu historique

Stanley Lubungo, M.Afr

Pour bien saisir les accents de la mission aujourd'hui, il convient de porter un bref regard sur le passé

Quelques orientations bibliques

La Bible nous présente plusieurs modèles de mission (sur les modèles⁶⁴).

	<i>L'auteur et son audience</i>	<i>But ...</i>	<i>Concept clé</i>	<i>Texte clé</i>	<i>Mission</i>
Matthieu	Un disciple qui aide d'autres disciples juifs à élargir leur mission au-delà du judaïsme	Être disciple	Royaume des Cieux / Dieu	Mt 28,18-20	Porter la Bonne nouvelle
Luc	Un gentil venant de l'extérieur qui aide la nouvelle communauté inter-ethnique à comprendre son identité et mission	Dépasser les frontières	Saint Esprit	Lc 4,18-19	Aller sous la conduite de l'Esprit Saint
Paul	Un persécuteur juif devenu apôtre qui aide d'autres convertis juifs et non-juifs à comprendre leur conversion	Le temps de grâce	Le salut	Gal 1 ,1-5	Saisissez l'occasion
En commun	La mission est au centre de notre être et n'est pas accidentelle. Nous adaptons notre mission aux situations changeantes !	La nouvelle action de Dieu à travers son Messie demande une nouvelle réponse de chacun	La libération de Dieu nous arrive et elle a des implications maintenant et pour l'éternité	Dieu a envoyé Jésus et, lui, il envoie ses messagers	Soyez proactifs ; Témoignez de l'amour de Dieu monde entier et à tout moment

⁶⁴ Voir Stan Nussbaum, *A Reader's Guide to Transforming Mission. A concise accessible companion to David Bosch's classic book*, Maryknoll, 2009, p. 42.

Question

Quels passages bibliques nous viennent à l'esprit quand nous pensons à la mission ?
Pourquoi ?

Les accents dans la Mission : une vision dynamique

Avec le Concile Vatican II, on est passé d'une époque où on devait transplanter et implanter l'Église et une culture, d'une époque où la mission était une spécialisation des quelques experts à la fin du privilège missionnaire réservé à quelques congrégations. On est passé à une nouvelle compréhension où c'est toute l'Église qui est missionnaire. Nous sommes tous missionnaires (en tant que baptisés). La mission n'est plus le monopole de personne. L'Église existe pour la mission ! Tout chrétien est missionnaire (cf. également le thème du mois extraordinaire missionnaire – *Baptisés et envoyés, l'Église du Christ en Mission dans le monde*. Une nouvelle dynamique a été aussi mise en route dans la théologie de la Mission et qui continue encore aujourd'hui.

L'Église n'a pas de mission, mais la mission qui a une Église. (Missio Dei - Bosch, *Transforming Mission*, pp.389ss ; *Ad Gentes*, n° 2). La mission de Dieu commence dans la création du monde par amour et englobe toute l'histoire et tout le monde. Nous sommes invités à entrer dans cette dynamique selon laquelle la rédemption en Jésus vient en quelque sorte en second. Le Verbe et l'Esprit sont déjà à l'œuvre dans la création (Jn 1 ; 1 Co 15 ; Rom 8 ; Ep 1) !

La nouvelle théologie de la Mission insiste sur le fait qu'il nous faut reconnaître que l'Esprit de Dieu nous précède. Le Concile l'a affirmé haut (*Ad Gentes*, n° 4) et nous entraîne en mission et offre à tous la possibilité d'être partenaires du mystère pascal de Jésus par de manières connues seulement de l'Esprit (*Gaudium et Spes*, 22), dans toutes les époques et en tout lieu (*Gaudium et Spes*, n° 26). L'Esprit offre à l'humanité la lumière et la force pour répondre à notre plus noble appel ... sa présence et son activité n'affectent pas seulement des individus, mais aussi la société et l'histoire, les peuples, les cultures et les religions (Jean Paul II, *Redemptoris Missio*, n° 58). D'où l'importance du *sensus fidelii* (*Evangelii Gaudium*).

Cela a plongé des congrégations missionnaires en crise et les a obligées à se poser la question de leur identité. Notre Société l'a fait dans les différents Chapitres généraux :

- 1967 : au service de l'Église locale
- 1974 : quel est ce service ?
- 1980 : qui sont les Missionnaires d'Afrique ?

Nous continuons aujourd'hui encore sur cette lancée

- **Les Missionnaire d'Afrique en mission (Constitutions et Lois, art. 8) :**

- Partage de la responsabilité de l'Église Universelle pour l'Évangélisation des peuples ;
- Signes et artisans de la communion entre les Églises ;
- Nous nous insérons dans les Églises qui nous accueillent ;
- Nous gardons un lien vivant avec nos communautés d'origine.

Éléments constitutifs de la mission

1. Proclamation et témoignage

- de la personne de Jésus,
- de son message et
- de son style de vie.

2. Liturgie, prière et contemplation

- qui ouvre le cœur aux dimensions de Dieu ;
- vision du monde comme le lieu de la présence et de l'action de Dieu.

3. Engagement pour JPIC ;

- Option pour les pauvres (Medellin 1968)
- Synode des Evêques (1971) ; Affirmation œcuménique (1982)
- *Africae Munus* : Réconciliation, justice et paix (2009 ; 2011)
- Évangélisation à partir des frontières (des marginalisés)
- Pape François (2013) ... les pauvres au centre, les périphéries existentielles et géographiques comme lieux privilégiés de la Mission ;

4. Œcuménisme et dialogue inter-religieux

- La prière de Jésus pour ses disciples (Jn 17,21)
- Le scandale de la séparation ... ce n'est pas ok d'être chrétien et d'être séparé ... c'est comme être marié et divorcé ...
- Dialogue avec musulmans (*Nostra aetate*, n° 2) ; Religion traditionnelle africaine ; nouveaux mouvements religieux, les cultures, etc.

- + dialogue de vie (préventive)
- + dialogue d'action
- + dialogue spirituel
- + dialogue théologique

5. **Interculturalité** : l'importance d'une attitude d'ouverture et d'accueil, mais tout en sachant aussi que l'évangile féconde tout en interpellant aussi chaque culture.
6. **Réconciliation** ... communion au sein de l'humanité et de la Famille de Dieu
- Identifier les zones de fractures / blessures / d'exclusion (politiques, économiques, sociales, humaines)
 - Dieu nous réconcilie avec lui-même par Jésus et fait de nous des ambassadeurs de sa réconciliation (2 Cor 5,18-20) avec lui, avec les autres, avec nous-mêmes et la création
7. **Les réseaux sociaux et le monde des jeunes**
- Un nouveau langage
 - La soif de communiquer ;
 - La soif de l'interagir ;
 - La communauté virtuelle ... *'peut être une communauté réelle'* : créer des ponts !
 - Comment y apporter une parole d'Évangile ?

Question

Où, selon-vous, devraient être les accents de la Mission aujourd'hui ?

- Pour notre Église ?
- Pour votre congrégation là où vous vivez et maintenant ?

Mon expérience de la mission au sein de la Société des M.Afr aujourd'hui

Pour aborder un peu en détail le thème sur lequel il m'a été demandé d'intervenir dans le cadre de cette session « **être missionnaire aujourd'hui** », j'aimerais vous citer une phrase des *Actes capitulaires* de notre dernier chapitre général qui a eu lieu en Mai 2016. Mon témoignage à cet égard est marqué par ma formation et par mon expérience de missionnaire d'Afrique. Pour nous définir en tant que Société missionnaire nous avons dit les paroles suivantes :

« Remplis de la joie de l'Évangile et guidés par l'esprit Saint, nous sommes une Société missionnaire interculturelle avec un esprit de famille. Nous sommes envoyés au monde africain et là où notre charisme est sollicité, pour une mission prophétique de rencontre et de témoignage de l'amour de Dieu. »

J'aimerais partager quelques réflexions sur ce qui a été dit au sujet de notre identité et de la Mission que nous sommes appelés à vivre aujourd'hui, telle qu'elle découle de cette définition. Chaque mot de ce paragraphe est important et est plein de sens. Mais je voudrais m'arrêter en particulier sur quatre éléments : joie, interculturelle, missionnaire et prophétique.

- « Remplis de la joie de l'Évangile »

Nous reconnaissons l'influence de la première exhortation apostolique du Pape François dans la définition que notre Chapitre général a donnée à notre Société et à sa compréhension de la mission. D'emblée nous avons exprimé le désir de vivre en hommes remplis de la joie de l'Évangile parce que c'est ce que nous devons être.

L'Évangile est toujours un message d'espérance. Nous pouvons donc regarder la vie avec la confiance que Dieu est avec nous et qu'il ne nous laissera pas tomber. C'est une raison suffisante pour que nous soyons joyeux. Le Chapitre Général a invité à adopter une attitude plus positive envers notre vie de Missionnaires d'Afrique, plus particulièrement en communauté ! En tant qu'hommes de foi, nous devrions répondre à l'appel du pape François et être plus joyeux. La joie de l'Évangile est aussi le message que nous sommes appelés à porter au monde.

- Mission et interculturelité

Depuis ses débuts, notre Société et a été interculturelle et missionnaire. Dans notre Société, ces deux dimensions impliquent que celui qui se propose de répondre à l'appel à devenir missionnaire d'Afrique accepte de quitter son propre pays pour un autre au service de notre

charisme missionnaire. Ce n'est pas seulement une mission *Ad gentes*, mais aussi *ad extra*. Nous la vivons « hors de nos frontières ». Certains n'ont pas pu répondre à cette exigence pour des raisons spéciales, principalement liées à la santé.

Dans notre Société et dans notre façon de vivre la mission "interculturelle" et "missionnaire," ces deux dimensions sont quelque peu liés. La plupart du temps, nous avons tendance à penser l'interculturalité uniquement en termes de composition de nos communautés. Cela est vrai, c'est dans nos communautés que nous promouvons l'interculturalité en premier lieu. Mais il faut dire aussi que l'interculturalité doit être un but que nous devons poursuivre au moment même où la mission se comprend comme rencontre et que la rencontre de la personne est une mission. Ainsi Nos communautés n'en sont pas les seules bénéficiaires, mais les personnes auxquelles nous sommes envoyés également. Nous promouvons l'interculturalité lorsque chacun d'entre nous accepte consciemment de sortir de son propre contexte culturel pour rencontrer des gens d'autres cultures. Ne pas être prêt à le faire continue à être considéré comme un signe de non-vocation pour les jeunes qui veulent nous rejoindre. Et sur ces bases, le fait de stagner dans un service à domicile peut être considérée en quelque sorte comme un manque de fidélité à notre vocation missionnaire. Comme nous l'a dit le Pape François au cours de l'audience qu'il nous a accordée, nous sommes appelés à être des constructeurs de ponts entre les peuples. Le missionnaire est l'homme de la rencontre, celui qui construit la paix entre les peuples.

C'est comme cela que je comprends la nécessité pour nous de continuer notre présence par exemple aujourd'hui en Algérie et en Tunisie, des pays où parfois il n'est pas facile d'être acceptés comme Africain. Il s'agit de porter la conscience de la nature interculturelle de l'humanité. On l'emmène là-bas ! Et mon espérance est qu'ils s'ouvriront davantage au monde africain !

- **Mission Prophétique**

Après avoir réaffirmé les dimensions missionnaires et interculturelles de l'identité de notre Société, le Chapitre a précisé que nous sommes envoyés dans le monde africain et partout où notre charisme est nécessaire pour une mission prophétique. Ici aussi nous avons relu notre engagement missionnaire à la lumière de l'appel que le pape François a lancé à tous les consacrés lors de l'année de la vie consacrée : un appel à réveiller le monde : « J'attends que vous réveilliez le monde, parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie. Même si la radicalité évangélique ne revient pas seulement aux religieux et qu'elle est demandée à tous, les religieux - disait le pape - suivent le Seigneur d'une manière spéciale, de manière prophétique ». Le pape nous enjoint à « être des prophètes qui témoignent comment Jésus a vécu sur cette terre... Jamais un religieux ne doit renoncer à la prophétie. » (Pape François, *Lettre apostolique à tous les consacrés*, n° 2, 21 novembre 2014). Cette insistance du pape François nous ramène à redécouvrir que la mission est fondamentalement annonce radicale de l'Évangile, la prophétie.

L'annonce de la Bonne Nouvelle est toujours liée à une situation spécifique dans un moment spécifique de l'histoire. Mais l'annonce c'est la bonne Nouvelle proclamée en contraste avec une mauvaise nouvelle d'une situation spécifique.

J'ai eu la chance d'être à une audience que le pape François a accordée à l'Union des Supérieurs Généraux en novembre 2017. Nous lui avons demandé de nous dire un peu ce qu'il attendait concrètement comme réponse à son appel à vivre le radicalisme prophétique adressé aux religieux. Il nous a dit que les meilleurs exemples de prophètes se trouvent dans la vie de nos Fondateurs. Et il nous a invités à revisiter leur vie. Je pense la plupart de nos fondateurs étaient des prophètes en leur temps.

Au moment où vous vous réunissez pour une relecture de vos engagements au service de la mission au sein de votre congrégation, vous pouvez vous demander comment vous incarner aujourd'hui les intuitions de votre fondateur.

Mais bien avant nos fondateurs, Jésus lui-même vivait sa mission de manière prophétique. Même s'il fréquentait la synagogue et récitait probablement tous les jours les psaumes comme tout juif pieux, il s'est placé sans équivoque dans la ligne critique propre aux prophètes de l'Ancien Testament qui dénonçait ouvertement tout culte où le peuple ne faisait honneur à Dieu que par les lèvres, le cœur loin de lui (Is 29, 13 ; Mt 15, 20). Les prophètes de l'Ancien Testament ont appelé à l'harmonie entre le cœur et ce dont le mémorial liturgique était la reconstitution : le souvenir de la libération de l'esclavage en Egypte - l'Exode. Pour les prophètes, le vrai culte devait conduire à la justice envers la veuve, l'orphelin, l'étranger ou le migrant ! Pour que notre mission soit prophétique, elle doit être vécue comme Jésus a vécu sa mission, où les paroles sont suivies ou accompagnées d'actions et de gestes concrets de libération : Il pardonnait les péchés, mangeait avec les pécheurs, guérissait les lépreux et posait d'autres gestes qui remettaient en question les pratiques de la religion officielle de son peuple.

Pour nous Missionnaires d'Afrique, une grande partie de notre apostolat s'exerce dans des paroisses où nous organisons aussi le culte. Nous courons le risque de nous laisser emporter par la pratique formelle du culte et de dériver dans un simple service de paroles. Même notre propre prière communautaire n'échappe pas à ce risque. Dans une de leurs lettres pastorales (15 juillet 2013), les évêques du Burkina Faso ont relevé que le continent africain était confronté à une forte augmentation des pratiques religieuses qui ne s'accompagne pas d'une exigence à conformer les comportements sociaux aux préceptes et commandements religieux. Ils ont déploré ainsi une foi sans impact sur la sphère existentielle, c'est-à-dire les sphères sociale, politique, économique et culturelle. Bref, ils désapprouvent une foi qui n'apporte aucune transformation dans la société.

Cela a été l'invitation centrale du second Synode pour l'Afrique qui appelait les Eglises africaines à s'engager pour la justice et la paix. Cet engagement, notre Chapitre Général de 2016 l'a réitéré pour notre Société. Le Chapitre a appelé à faire de nos paroisses de plus en plus des lieux où rayonnent aussi des valeurs qui font notre charisme et pas seulement des

lieux de célébration des sacrements. Nous nous sommes posé la question de savoir comment notre style de vie questionne nos sociétés dans lesquelles nous vivons en ce qui concerne la place des pauvres. Comment allons-nous transformer la parole que nous prêchons en gestes concrets qui apportent espoir et réconfort aux marginalisés ?

Questions

1. Qu'apportons-nous déjà en tant que congrégation religieuse à l'Eglise locale là où nous travaillons ?
2. Qu'est-ce que nous espérons faire et apporter à l'Eglise locale là où nous sommes et à l'Eglise universelle ?
3. Dans quelle mesure pourrions-nous dire que nous vivons le prophétisme radical auquel nous invite le pape François

« Selon notre charisme ... ! »

Travailler un arbre du charisme

- **Identification du fondement**

- Les racines
- **Le Chapitre M.Afr 2010 : JPIC – ED : les deux ailes de la Mission**
- Ecouter ce que nous dit l'Esprit (discernement),
- Le Conseil plénier 2013 : regarder au-delà du territoire ... solidarité pour la Mission où nous sommes appelés à être présents !

- **Pour**

- favoriser notre *dynamisme missionnaire*
 - et construire *l'unité de la Société*
 - *en vue de servir le Royaume ... l'Eglise est un signe et une servante du Royaume*
- « *Il faut fleurir là où tu as été planté* » (proverbe africain). Nous sommes « indispensables » là où le Seigneur nous place car il nous confie une mission unique pour aujourd'hui ! – en quoi consiste-t-elle ?

Pour l'avenir de notre congrégation

Nous avons besoin d'un discernement et d'une vigilance de tous les jours sur la façon dont nous pouvons continuer à vivre notre le témoignage prophétique aujourd'hui, en tenant compte du charisme que nous avons à offrir, en harmonie avec les accents de l'Église universelle.

Pour rester vigilant dans le service de la Mission et de la communion fraternelle nous sentons toujours l'appel de continuer à promouvoir la collaboration à tous les niveaux par :

- o l'information Communication (multidirectionnelle)
- o la décision
- o l'action
- o l'évaluation.

Dans l'avenir, nous devons relever le défi d'inculturer le charisme de notre Société missionnaire en s'assurant que tout comme nous voulons vivre une forte solidarité, que les cultures ou groupes culturels minoritaires puissent vraiment apporter quelque chose à l'ensemble de la Société. Notre interculturalité, notre effort d'apprendre la langue du pays, notre engagement pour un dialogue respectueux avec les autres, avec les religions, etc., sont des richesses à offrir au monde. De nos jours, pour des questions identitaires, il est si facile d'être divisés par les frontières nationales et religieuses. Nous avons un grand témoignage à donner au monde entier.

Le Défis à relever pour plusieurs de nos congrégations à cet égard me semble très bien exprimé par Anthony J. Gittins⁶⁵ :

1. Le modèle classique de construction des communautés était celui de l'assimilation :
« Venez, rejoignez-nous et partagez nos manières et notre tradition religieuse. »
2. Depuis Vatican II une approche plus inclusive s'est pratiquée :
« Venez, rejoignez notre communauté et aidez-nous à nous diversifier à l'interne et internationalement ».
3. La troisième manière de vivre comme une communauté interculturelle fait preuve d'une attitude d'« accueil radical ». Quand elle est en place, le message est alors : « Apportez vos valeurs culturelles et religieuses, votre voix et votre personnalité

⁶⁵ "La vie interculturelle, un appel à la conversion" in *Lumen vitae* 2015 n°4

autonome, et aidez-nous afin que nous construisions ensemble une nouvelle communauté. »

Stanley Lubungo, M.Afr

Fil rouge de la troisième journée (samedi 29 JUIN 2019)

Avec son exposé « Comment être missionnaire aujourd'hui ? Éléments de la missiologie actuelle », le P. Milan ZUST nous a apporté :

- Premièrement un point de méthode, *raconter pour comprendre* : « plutôt que de vous expliquer d'emblée la mission, je vais plutôt vous raconter mon expérience. »
- Deuxièmement, un exemple concret d'innovation : « Ce qui est le plus important pour nous, ce ne sont pas ces mosaïques parties pour devenir célèbres dans le monde entier mais bien la spiritualité. Et donc notre capacité à innover en matière de proposition spirituelle. En l'occurrence, il s'agissait pour nous de proposer des retraites selon les *Exercices* de Saint Ignace mais avec ce que *l'Orient Chrétien* pouvait apporter.

Cela n'existait pas auparavant. Mais plusieurs d'entre nous avaient perçu ce besoin. Nous avons donc creusé notre sillon dans cette direction. Ensemble (la communauté de la Trinité, celle des sœurs, la fraternité sacerdotale ainsi que ses visiteurs) et nous poursuivons l'aventure *ensemble* !

Ce que nous avons appris / compris depuis 20 ans :

Le premier amour de la théologie ne devrait pas être la philosophie (au sens rationaliste) mais l'art, la peinture, la littérature... car « l'art en particulier et le 'Beau' en général nous mettent en relation les uns avec les autres.

Il nous faut emprunter **un chemin d'ascèse** et accepter de repartir de la vie en Christ. Se déposséder de sa propre manière de voir l'existence afin de *célébrer* et partager notre expérience spirituelle à partir d'une « vision eucharistique » de notre consécration religieuse. Or, celle-ci est demeurée plus vive – et plus pneumatologique - en Orient qu'en Occident.

En Occident, on a trop compartimenté la « théologie ». On l'a **trop séparée de la spiritualité** ; les exemples de l'Orient chrétien, ceux d'hier ou d'aujourd'hui, constituent donc pour nous comme des « antidotes ».

Quelles sont nos propres « antidotes » assomptionnistes à l'atrophie de la foi là où nous vivons ? Avons-nous des idées pour les décliner dans nos missions respectives ?

Aujourd'hui, **certains veulent proposer autre chose** mais **d'autres veulent réaffirmer ce qui manifestement n'a pas bien réussi jusqu'ici**. Nous devons chercher ensemble... ainsi qu'en communauté.

Le discernement est communautaire : « En communauté, on se complète, on nuance les choses. Doucement et avec patience, les changements se font. Dans un premier temps, le rejet de nos propositions permet à la fois l'intériorisation et les échanges avec autrui. Mais si c'est bon, cela prend corps et cela reste finalement ».

Le pape Jean-Paul II voulait une communauté où les gens de l'Orient et d'Occident pourraient se rencontrer. Rencontre interculturelle et interconfessionnelle... et le fait de le mettre en œuvre patiemment a changé notre vie d'artistes, d'intellectuels, d'homme et de femme chrétiens.

Quelques-unes de nos réactions :

« Notre Mission d'Orient n'est pas seulement pour l'Orient. Le missionnaire y va pour apprendre et ensuite pour irriguer l'ensemble de la congrégation ».

« L'importance des geste liturgiques : le symbolisme et l'art sacré demeurent encore pour nous un défi en certains lieux ».

« Le P. Milan ZUST nous a surpris dans la forme : un récit partagé en lieu et place d'un exposé systématique ».

« Comment vivre et proposer cet équilibre entre apostolat et communauté, liturgie et spiritualité. Comment former à cet équilibre nos futurs missionnaires ? »

« Quels sont les moyens de parler de soi et de Dieu sans faire disparaître l'un et/ou l'autre ? Notre rapport à Dieu passe par les médiations humaines et des témoins missionnaires ».

« Si l'on retient l'importance de la parole qui crée, qui donne naissance à un être. S'agissant de notre projet missionnaire : comment communiquer Dieu, quels sont les mots qui nous sont communs aujourd'hui ?

« Comment saisir d'emblée l'essence symbolique de ce qui prend du temps pour se déployer et se révéler à nous ? »

Suite aux échanges, le P. ZUST a souhaité conclure ainsi : Le christianisme n'est pas d'abord une « religion » mais surtout une « nouvelle vie ». La « persécution » - ou la sécularisation - sont à comprendre comme des réponses à une religion qui a été mal vécue. Alors même que Jésus est venu nous libérer, la libération n'est pas encore l'expérience de la majorité des chrétiens. Il ne s'agit pas de tout changer mais d'être davantage attentifs à cette souffrance plutôt que de chercher un ennemi *à l'extérieur*.

Avec son exposé « Être missionnaire aujourd'hui. Pistes de relecture de l'expérience », le P. Stanley Lubungu, Supérieur général des Pères Blancs, nous a rappelé que.

1. La mission est au centre de notre être croyant, elle n'est pas accidentelle mais nous l'adaptions aux situations changeantes de l'Histoire.

2 L'action de Dieu, à travers la parole et les actes de Jésus, demande une nouvelle réponse de notre part.

La clef est le salut : le Dieu qui nous aime nous a libérés. Cette libération a ses implications pour maintenant et pour l'éternité. Il s'agit d'être proactifs pour témoigner de l'amour de Dieu pour le monde entier et à tout moment.

3. Connaissant bien l'histoire de la mission sur le continent africain mais aussi ailleurs ; le P. Stanley a souligné **l'importance de dépasser un « christianisme d'implantation »**.

Dans un contexte interculturel, « le modèle classique de construction des communautés était celui de l'assimilation (*venez et partagez nos manières et traditions religieuses*).

Depuis le concile, les catholiques ont développé une approche plus inclusive (*venez et rejoignez notre communauté et aide-nous à nous diversifier à l'interne car tel est notre intention*).

Mais aujourd'hui, il s'agit de vivre en communautés résolument interculturelles (c'est-à-dire faire preuve d'une attitude d'accueil radical et oser dire : *apporter vos valeurs culturelles et religieuses, apporter votre voix et votre personnalité religieuse afin que **nous** construisions une nouvelle communauté religieuse*).

Dans les **Actes capitulaires de mai 2016** : les missionnaires d'Afrique se définissent en tant que missionnaires : « remplis de la joie de l'Evangile et guidés par l'Esprit Saint, nous sommes une société missionnaire, interculturelle avec un esprit de famille, nous sommes envoyés au monde africain (*ndrl* « partout où il y a des africains».) et là où notre charisme est sollicité pour une rencontre et le témoignage prophétique de l'amour de Dieu » (*ndrl* nous recevons les demandes des évêques et nous les examinons à la lumière de notre charisme : présence au monde musulman : ... ce qui nous a conduit auprès de réfugiés syriens à Berlin ou des migrants ect...)

1. **joie** : il faut oser vivre de la joie du Christ dont parle le pape François.

2. **interculturelle** : l'interculturalité est liée à la mission et à l'histoire de notre congrégation (Mgr Lavignerie notre fondateur français a recherché d'autres religieux non français pour chaque communauté, nous voulons garder cette internationalité --- > interculturalité et prophétisme dans ce que nous voulons communiquer au monde. Chez nous, il faut accepter de quitter son propre pays pour un autre pays, et se mettre au service de notre charisme missionnaire.

Notre mission est alors comprise comme rencontre de l'autre (personne habitée par l'Esprit saint). « C'est un témoignage y compris en zone de conflits, même si » - et le Père P. Stanley a ajouté - « je ne suis pas là pour en juger les résultats ».

3. **mission** : suivant les invitations du pape François, la *Lettre aux consacrés*, nous nous sentons appelés à « réveiller le monde ». Les religieux suivent le Christ d'une manière spéciale et prophétiques témoignant de « comment Jésus a vécu sur cette terre ». Jamais les religieux ne renoncent à la prophétie. L'annonce est prophétie (annonce radicale de l'Evangile). La bonne nouvelle est à annoncer sur fond de mauvaises nouvelles. Le monde manque de ce courage prophétique aujourd'hui.

4. **prophétique** : Pape François a dit : si vous voulez savoir ce qu'est le prophétisme radical, allez contemplez votre fondateur. Comment incarner la passion et les intuitions du fondateur... mais avant le fondateur, c'est déjà Jésus lui-même qui a vécu le prophétisme de l'Ancien Testament, dénonçant tout culte où le peuple ne fait que déshonorer Dieu.

Les prophètes appellent à l'harmoniser la vie et la liturgie, à se souvenir d'une libération. La vraie justice conduit à l'orphelin, au migrant, à la veuve. Pour que notre mission soit prophétique, elle doit être vécue comme Jésus, ses paroles sont suivies d'action de libération.

La plupart de nos actions sont dans les paroisses. Notre attention est donc au service de la parole. Mais on court le risque de l'extériorité si ce service de la Parole de Dieu ne

s'accompagne pas de notre exigence à confronter les comportements sociaux. Ce qui est désapprouvé par Jésus, c'est une parole qui n'a pas d'implications sur la société.

La conversion missionnaire de toute l'Église

« Je suis une mission, tu es une mission »

Dominique GREINER, AA

Le 9 juin 2019, jour de la Pentecôte, le pape François a rendu public son message pour la Journée mondiale des missions : « Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde ». Ce titre reprend l'intitulé du thème retenu pour le mois missionnaire d'octobre 2019 voulu par le pape pour commémorer le centenaire de la lettre apostolique du pape Benoît XV, *Maximum illud*. « La clairvoyance prophétique de sa proposition apostolique m'a confirmé dans l'importance aujourd'hui de renouveler l'engagement missionnaire de l'Église, de repréciser de manière évangélique sa mission d'annoncer et de porter au monde le salut de Jésus-Christ, mort et ressuscité », écrit François dans les premières lignes de son message.

Le mois missionnaire du mois d'octobre devrait nous aider « à retrouver le sens missionnaire de notre adhésion de foi à Jésus-Christ », écrit François. En lisant ce message m'est revenu un débat qui a eu lieu au cours du dernier chapitre général. Dans l'examen du texte sur le charisme, certains ont objecté qu'on ne pouvait définir l'Assomption comme missionnaire. Cela en effet, argumentaient ces frères, impliquerait que chacun serait susceptible d'être appelé à travailler à l'extérieur de son pays.

Le pape François a cette objection par une formule dont il a le secret. « Je suis toujours une mission ; tu es toujours une mission ; toute baptisée et tout baptisé est une mission ». Si l'on suit le pape, on peut clairement affirmer que tout religieux de l'Assomption est missionnaire, que l'Assomption est missionnaire. Et il est heureux que de frères acceptent de partir de leur pays pour partager le don de la foi qu'ils ont reçu : il rappelle à tout le corps que nous formons la dimension fondamentalement missionnaire de la vie chrétienne, même si tous les frères ne sont pas appelés à quitter leur pays. Mais il y a bien d'autres choses qu'ils seront amenés à quitter pour témoigner d'une Église en sortie, en s'aventurant sur les périphéries existentielles de notre temps, en étant envoyés travailler dans des champs apostoliques qu'ils n'auraient jamais osé approcher d'eux-mêmes. La vie avec Dieu, en Dieu fait de nous des missionnaires. La mission fait de nous des êtres en plus grande proximité avec Dieu : être missionnaire, c'est en fin de compte permettre aux trois vertus théologiques de déployer leurs effets. Le pape François l'exprime en ces termes : « L'Église est en mission dans le monde : la foi en Jésus-Christ nous donne la juste dimension de toute chose, en nous faisant voir le monde avec les yeux et le cœur de Dieu ; l'espérance nous ouvre aux horizons éternels de la vie divine à laquelle nous participons vraiment ; la charité dont nous avons l'avant-goût dans les sacrements et dans l'amour fraternel nous pousse jusqu'aux confins de la terre (cf. Mi 5,3 ; Mt 28, 19 ; Ac 1, 8 ; Rm 10, 18). Une Église en sortie jusqu'aux lointains confins demande une conversion missionnaire. »

En d'autres termes, la foi élargit l'horizon de notre intelligence et de notre cœur en nous faisant accéder au sens le plus profond des réalités de notre monde, l'espérance élargit notre horizon temporel jusqu'à y intégrer les fins dernières, la charité élargit notre horizon « géographique », en nous invitant à être en sortie pour que personne ne soit privé de l'annonce du salut. Et c'est au sujet de ce salut que je voudrais réfléchir avec vous. Mon intervention comportera trois temps. Dans un premier temps, je tenterai de définir la condition de missionnaire telle que la

pense le pape François dans *La joie de l'Évangile*. Dans un deuxième temps, je vous inviterai à réfléchir sur ce que veut dire *Dieu sauve*, puisque c'est l'annonce du salut qui nous préoccupe. Enfin dans un troisième temps, je vous proposerai de relire le texte du *chapitre général sur le charisme* à la lumière de nos découvertes communes sur notre manière de parler du salut.

1 Devenir des disciples missionnaires

« J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont », écrit le pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium (La Joie de l'évangile, § 25)*.

Ce texte, qui est un programme pour toute l'Église, interpelle les chrétiens pour qu'ils entrent dans une nouvelle dynamique missionnaire.

Revenir au cœur de l'Évangile

Le défi est de taille pour des communautés chrétiennes parfois fatiguées et déclinantes. Il est si facile de se réfugier derrière les difficultés du temps pour ne rien faire ou ne rien changer dans ses habitudes pastorales. « Certaines personnes ne se donnent pas à la mission, car elles croient que rien ne peut changer et pour elles, il est alors inutile de fournir des efforts », observe le pape (EG § 275). La conversion missionnaire est un appel à rompre avec le pessimisme, le fatalisme, la méfiance.

C'est surtout un appel pour que l'Église soit fidèle à son identité la plus profonde. Elle ne peut être autrement que missionnaire parce c'est sa nature même, ainsi que le précise le décret conciliaire sur l'activité missionnaire de l'Église : « De sa nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père » (*Ad Gentes*, n° 2).

Inviter l'Église à redécouvrir sa nature missionnaire et à en tirer les conséquences pour ses activités apostoliques, n'est pas une option pastorale parmi d'autres, insiste le pape François. La mission n'est pas un choix qui relève de l'homme mais c'est un appel qui vient de la Parole de Dieu elle-même (cf. EG § 271) et qui renvoie à une manière de comprendre l'Église qui « a son fondement ultime dans la libre et gratuite initiative de Dieu » (EG § 111). L'Église est fidèle à sa nature quand elle se reconnaît dépendante de l'action de Dieu qui la fonde et quand elle épouse le mouvement d'abaissement de Dieu vers l'humanité pour devenir servante. Le thème d'une Église en sortie, si cher au pape François, n'a donc rien d'accessoire. Il a son source dans ce que la foi chrétienne a de plus fondamental, à savoir l'abaissement du Fils dans le mystère de l'Incarnation.

Une Église servante

« La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. Les évangélisateurs ont ainsi 'l'odeur des brebis' » (EG § 24). L'Église est missionnaire en se faisant proche, en s'impliquant, en se mettant à genoux, à la suite du Maître, devant les autres, pour leur laver les pieds. Elle est

missionnaire dans la mesure où elle annonce en acte l'amour et la miséricorde de Dieu. « Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ », écrit encore le pape (EG § 49). L'appel à la conversion missionnaire n'est donc rien d'autre qu'un appel à la conversion au Christ-Jésus et à son Évangile qui doit se traduire dans des pratiques pastorales inspirées par le mouvement de sortie de Dieu et de son abaissement dans le Fils.

L'Église, pour être missionnaire, ne doit donc pas être centrée sur elle-même. Une communauté préoccupée avant tout par sa survie ou son image ne peut que perdre son dynamisme. « Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures », écrit le pape (EG § 49). C'est aussi pourquoi la conversion des finalités appelle aussi une conversion des moyens. Une Église « en état permanent de mission » (EG § 235) est une Église qui accepte de s'interroger sur ses propres fonctionnements, de remettre en causes ses usages, ses pratiques, ses habitudes, ses horaires, ses cadres, ses institutions hier utiles, mais peu adaptés, voire contre productifs aujourd'hui dans le service de l'Évangile. « N'ayons pas peur de les revoir », écrit François (EG § 43) qui invite « à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de nos communautés » (EG § 33).

L'activité missionnaire de toute l'Église et de tous les baptisés

« L'action missionnaire est le paradigme de toute tâche de l'Église », écrit encore le pape François (EG § 15). C'est elle qui donne son orientation à tous les plans pastoraux, fournit ses critères à une communauté lorsqu'elle fait des choix apostoliques. L'Église, en conséquence doit se penser, se structurer, se vivre comme missionnaire. Toute activité ecclésiale, même la pastorale ordinaire (la prédication, la célébration des funérailles, l'accueil des familles...) doit avoir une orientation missionnaire.

Le tournant missionnaire affecte en profondeur la totalité de la vie de l'Église. « Il ne s'agit pas simplement de sortir physiquement pour aller sur un autre terrain. Il s'agit pour l'Église, de sortir de son monde (ses programmes, son organisation, ses règles, son langage), de son système autoréférentiel, et de vivre décentrée par rapport à elle-même afin de trouver son centre dans ce que Dieu fait et dans l'humanité vers laquelle elle est envoyée », précise de son côté le Conseil communautés et ministères de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec⁶⁶.

La conversion missionnaire est un appel à vérifier dans quelle mesure nos pratiques sont vraiment missionnaires et à les réviser en conséquence. « Il ne s'agit donc pas de créer, à côté ou en marge de nos programmes ou activités actuelles, un volet missionnaire à destination de ceux qui ne connaissent pas le Christ, commentent les évêques du Québec. Il s'agit de convertir l'ensemble de l'activité pastorale, la rendant plus missionnaire », écrivent encore les évêques du Québec⁶⁷.

Les parcours de préparation aux sacrements - baptême, mariage...- doivent devenir des itinéraires d'initiation chrétienne capables d'impliquer activement, non seulement les personnes concernées, mais les membres de la communauté chrétienne. L'évangélisation est en effet de la

⁶⁶ Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes. Devenir une 'Église en sortie' à la suite de la joie de l'Évangile, Montréal, 2016, p. 12. [http://www.eveques.qc.ca/sn_uploads/fck/Le_tournant_missionnaire2016.pdf]

⁶⁷ Ibid., p. 14.

responsabilité de tous. Le tournant missionnaire de l'Église appelle à une mobilisation de tous les membres du peuple de Dieu pour en faire de véritables protagonistes de la vie de l'Église.

« En vertu du baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire. Chaque baptisé, quels que soient sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires », écrit le pape François (EG § 120). « Disciple-missionnaire » : avec un trait d'union pour signifier que la condition de missionnaire est celle de tout disciple du Christ. Ceci ne va pas sans exigence, notamment en termes de formation. Le pape désigne deux lieux essentiels de cette formation : la parole de Dieu et les pauvres. Deux lieux qui renvoient à la personne du Christ-Maître, que doivent fréquenter les disciples-missionnaires.

2 Eglise, mission et salut

Le message du pape François pour la Journée des missions dit encore autrement le sens de la mission. Il s'agit, non pas de faire du prosélytisme, mais de « donner », « communiquer », « annoncer » une richesse que nous avons reçue gratuitement et que nous avons à partager gratuitement, « sans exclure personne » : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés en arrivant à la connaissance de la vérité et à l'expérience de sa miséricorde grâce à l'Église, sacrement universel du salut ».

Mais que veut dire « Dieu sauve » ? Qu'est-ce qui a donc besoin d'être sauvé, en nous et autour de nous ? C'est ce point que j'aimerais vous inviter réfléchir avec vous, pour voir ensuite à quelles dimensions du salut le charisme de l'Assomption nous rend attentifs.

Que veut dire Dieu sauve ?

Je vous invite (et vous pourrez refaire l'exercice en communauté comme je l'ai moi-même expérimenté) à décliner ce que veut dire Dieu sauve, à partir de ce que nous pouvons découvrir par exemple dans les Ecritures ou dans les formules que l'on trouve dans la liturgie (notamment dans les oraisons après la communion).

Protège / défend / stimule / suscite / soutient / entretient / alimente / reconnaît / développe / promeut / fait croître – grandir / libère / guérit / délivre / fait fructifier / renforce / consolide / nourrit / renouvelle / enrichit / prend soin / préserve / relève / redresse / guide / accomplit / console / pardonne / donne vie / ressuscite / pacifie / recrée / régénère / déplace / accomplit / réveille...

Cette liste est loin d'être exhaustive... A chacun de la compléter.

Qu'est-ce que Dieu sauve ? de quoi nous sauve-t-il ?

Je vous invite à poursuivre la réflexion sur le salut en cherchant à être encore plus concret. En reprenant la liste des verbes que nous venons d'établir, je vous invite à remplir un tableau en trois colonnes sur ce modèle :

Nous voulons témoigner que :		
Dieu sauve...	en sauvant nos capacités de...	et qu'ainsi il nous sauve de
la prière	rendre grâces nous décentrer de nous-mêmes	la présomption le rabâchage

Pour le remplir, demandons-nous ce qui, dans nos vies, a besoin de la rédemption du Christ : où la grâce est-elle nécessaire ? Quelles sont les capacités que Dieu vient sauver en nous ?

Je donne un exemple pour commencer. Dieu vient certainement sauver la prière. En effet, nous ne savons pas prier : Jésus, en nous donnant sa prière, en partageant sa prière, vient sauver notre prière. Il fortifie nos capacités de rendre grâces, il nous permet de nous décentrer de nous-mêmes. C'est ainsi qu'il nous sauve du rabâchage (Mt 6, 7), de la présomption (Lc 18, 9,-14).

Le tableau suivant quelques éléments rassemblés après une rencontre communautaire. La liste peut être complétée.

Nous voulons témoigner que :		
Dieu sauve...	en sauvant nos capacités de...	et qu'ainsi il nous sauve de
L'homme	Connaître	La mort éternelle
La gratuité	Transmettre	L'oubli
Le don	Faire le bien	l'autodestruction
La sexualité	Aimer	la violence
Le corps	Servir	l'égoïsme
L'histoire	Donner	la peur
La mémoire	Vivre ensemble	l'enfermement
La parole	Imaginer	l'étroitesse d'esprit
La communion	Discerner	l'orgueil
La communication	Humaniser	le manque de foi
La prière	pardoner	la jalousie
La culture	réconcilier	l'indifférence
La (bio) diversité	engendrer	l'autoréférence
La différence	éduquer	l'arrogance
La paix	soigner	l'inertie
La communauté	prendre soin	le repli sur soi
Le repos	compatir	la vanité
La confiance	nous réjouir	le superficiel
Le culte	édifier	la perversité
L'espérance	consoler	la présomption
La foi	obéir	la haine et la rancœur
La charité	écouter	les arrangements avec la vérité
La beauté	prêcher	la vulgarité
La terre	dialoguer	la laideur
La fête	prier	la prédation
La consommation	pleurer	l'autojustification

L'éducation	communiquer	le mensonge
L'amour	espérer	le nationalisme
La sagesse des peuples	prendre des initiatives	l'ethnocentrisme
La fraternité	s'engager	la facilité
Le dialogue	profiter du jour	le doute
La rencontre	rire	l'inconstance
La paternité/maternité	toucher	la cupidité
L'autorité	penser demain	la désespérance
La volonté	réfréner nos pulsions	le non sens
Le bien commun	affronter la souffrance	l'amertume
L'absolu	vivre de peu	la jalousie
La liberté	vivre avec sagesse	l'ingratitude
L'hospitalité	penser en profondeur	l'ennui
L'amitié	dire des mots	la tristesse
Le questionnement	d'encouragement qui	l'isolement
Le jugement	réconfortent, qui fortifient,	l'addiction
La bonté	qui consolent, qui	l'aboulie
Le pardon	stimulent (Amoris Laetitia	la paresse
Le lien	100)	l'incrédulité
La vérité	« exprimer ce qu'on ressent	l'angoisse
Le courage	sans blesser » (Amoris Laetitia	l'idolâtrie
La joie	139)	l'infécondité
La liberté	« entrer en dialogue avec les	l'absurde
La faiblesse	autres et avec Dieu lui-même »	l'ignorance
La vie	(Laudato Si' 81),	l'abus
L'esprit critique	« collaborer pour construire	l'ésotérisme
L'humour	notre maison commune »	la colère
La ferveur	(Laudato Si' 13),	le découragement
	cohabiter	
	contempler / admirer	
	sortir de soi	
	surmonter les épreuves	
	décider	
	rendre grâce	

3 Le salut et le charisme de l'Assomption

Notre charisme est orienté par la promesse du Royaume, ce temps où tout sera définitivement sauvé. La mission consiste à partager au monde cette espérance d'un temps que Dieu prépare activement dès aujourd'hui, en envoyant ses ouvriers : le Royaume s'approche quand il est annoncé. Et les œuvres que nous créons, animons, déployons sont des moyens qui nous sont donnés pour rendre ce témoignage possible (en cela, l'Eglise n'est pas une ONG). C'est à partir de ce résumé que je voudrais vous inviter à un travail de groupe pour sortir d'une perspective abstraite et interroger nos pratiques, nos apostolats, nos œuvres.

Lors du chapitre général, nous avons tenté d'exprimer dans des termes nouveaux le charisme de l'Assomption. Nous avons notamment pris soin d'indiquer dans quelles œuvres ce charisme s'incarne. Je vous propose de relire ce texte en examinant la place qu'il fait à l'annonce du

salut : si notre famille est un instrument voulu par Dieu, en quoi ce que nous vivons, en quoi les œuvres que nous animons annoncent le salut ? Cette perspective est-elle explicite ? Quel vocabulaire utilisons-nous ? Quels accents apparaissent ? Le tableau précédent peut aider dans cet exercice.

4 Chantiers

« L'évangélisation consistant au fond à 'raconter l'histoire de Jésus, nous avons à être nous-mêmes ancrés dans cette histoire, à reconnaître qu'elle est en fin de compte, *notre* histoire ; et il nous faut lui permettre de modeler la nôtre en propre. Dans ce but, un des défis de la mission à venir est que nous parvenions à raconter cette histoire sous des formes nouvelles et motivantes », écrit le théologien Stephen Bevans⁶⁸. Il s'agit aussi de le faire en intégrant les interpellations de notre monde : les contextes nouveaux sont autant de questions nouvelles pour la foi et interpellent le charisme dont nous sommes les dépositaires : à quoi nous rend-il attentif ? De quel aspect du salut de Dieu serons-nous les témoins dans ces nouvelles conditions de l'existence que sont la quête spirituelle et la recherche de sens de nos contemporains dans des sociétés sécularisées et qui doivent affronter la question du pluralisme religieux accentué par les migrations internationales ?

Cette situation ne devrait pas nous faire peur. Se référant à Peter Han, Stephen Bevans souligne qu'on ne peut aujourd'hui « être religieux que de manière interreligieuse »⁶⁹. La réalité actuelle demande aux disciples du Christ d'être « des êtres de dialogue, de sensibilité et d'hospitalité interreligieuses ». Augustin, qui a cherché dans de nombreuses directions avant de retrouver le Christ, peut être une ressource.

Un autre défi est celui de la solidarité avec les plus marginalisés : pauvres, femmes, peuples autochtones, personnes handicapées, migrants et réfugiés, LGBT... Il nous faut sortir vers ces marges, vers ces périphéries existentielles, pour témoigner que « pour la mission de Dieu, le réel pouvoir se trouve aux marges de la société et de l'Eglise ».⁷⁰ La mission ne doit plus être pensée à partir d'un centre dont il faudrait étendre la sphère d'influence en faisant entrer les périphéries dans l'orbite du centre, mais en se laissant décentrer. C'est l'expérience que font nos frères missionnaires et à laquelle tout religieux, mais aussi tout baptisé, est également convié.

⁶⁸ Stephan Bevans, « Appelés à être des disciples transformés. Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation », *Spiritus*, n° 235, juin 2019, p. 160. [traduction et adaptation en français d'un texte paru dans *International Review of Mission*, n° 107.2 (407), décembre 2018, pp. 362-377].

⁶⁹ Ibid., p. 161.

⁷⁰ Ibid. p. 156.

Fil rouge de la quatrième journée (lundi 1^{er} JUILLET 2019)

Le matin, rendez-vous à la *Propaganda Fidei* ; en l'absence du Card. FILONI retenu pour le consistoire qui a notamment décidé de la béatification du Card. NEWMAN, nous sommes reçus par Richard OMI et Fabrizio MERONI PIME (les MEP italiennes).

Cette congrégation est l'une des plus anciennes de la Curie. Elle a compétence sur les jeunes Eglises d'Afrique, d'Asie et Océanie à l'exception des Philippines et de l'Australie ainsi que sur une soixantaine de vicariats apostoliques d'Amazonie soit au total : 1150 diocèses ou équivalents dans le monde.

Nous avons évoqué la célébration des 100 ans de publication de *Maximum Illud* du pape Benoît XV et le projet d'un « mois d'Octobre missionnaire extraordinaire » qui se tiendra à l'automne 2019. Pour l'Eglise universelle, il s'agira de réfléchir et de prier ensemble au sujet de la mission dans le but de « réveiller l'esprit missionnaire de l'Eglise ».

En effet, **chaque baptisé est une ressource pour la mission** en termes de prière d'abord, car la prière est à la racine de toute mission. Nous célébrerons les vies et les œuvres qui témoignent de la charité missionnaire et enfin nous approfondirons la formation (biblique, doctrinale, spirituelle) sans oublier la dimension des ressources financières car la mission pastorale des jeunes églises représente un coût.

La réalité de la mission donne sa véritable identité à l'Eglise. La mission *ad Gentes* est le paradigme, la forme et le modèle de toute mission (EG § 15). Le manque d'esprit missionnaire provient d'un déficit de réflexion théologique concernant la mission *ad gentes* qui est pourtant bien décrite dans le livre des Actes des Apôtres. La foi y est décrite comme une expérience de rencontre amoureuse avec le Dieu qui vient sauver le monde et bouleverser la logique humaine. Les baptisés sont d'abord *disciples de Jésus* avant d'être *envoyés*.

Nous avons été invités à **écouter le pape car il a le « feu missionnaire »** qu'il s'agisse de « première évangélisation » ou de « nouvelle évangélisation » (à comprendre ici comme « réévangélisation »), il s'agit toujours d'une seule et même mission qui articule Jésus Christ, la foi (l'Eglise) et les besoins du monde. Cette mission de l'Eglise est irremplaçable (insubstituable). Elle est un service et non un pouvoir, sacramentelle de la mission continuée du Christ en son Eglise et ne se réduit pas à la prédication (annonce). Elle n'est pas l'œuvre de spécialistes ou d'experts mais bien l'affaire de tous.

En Amérique du sud ; la mission est plus spécialement portée par une « théologie du peuple de Dieu », en Afrique par une « théologie de l'inculturation et de la réconciliation » qui se met au service de la paix et de la justice et en Asie par les questions de l'interculturalité. Il y a donc non pas une mais bien des théologies de la mission

L'après-midi avec notre Frère **Dominique GREINER** nous a permis de revenir sur ce que nous avons entendu et de nous approprier les défis lancés dans la matinée pour le compte de notre congrégation des assumptionnistes

Il nous faut tirer les conséquences de ce que nous lisons ou entendons sur la mission pour nos activités.

1. Avec la mission, nous sommes renvoyés à *la manière dont nous comprenons l'Eglise* (l'un des termes du « triple amour » du Père d'Alzon). L'Eglise n'est fidèle à sa nature que lorsqu'elle se reconnaît dépendante de l'action de Dieu et lorsqu'elle épouse la volonté de servir de son Fils Jésus. En effet, l'abaissement du Fils aux réalités humaines est au cœur du mystère de l'Incarnation. Nous avons donc à être une « Eglise servante ». La communauté est évangélisatrice par ses gestes lorsqu'elle se mêle à la vie des autres, « touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple ».

L'Eglise est missionnaire en se faisant proche. Elle se met à genoux devant les autres pour leur laver les pieds. « Sortons ! » pour offrir à tous la vie de Jésus Christ. La conversion au Christ Jésus et à son Evangile est inspirée du mouvement de la sortie de Dieu dans son Fils Jésus le Serviteur. La mission est toujours un nouveau départ spirituel.

L'Eglise est missionnaire, lorsqu'elle se décentre d'elle-même. « Je ne veux pas d'une Eglise préoccupée d'être le centre de tout ou qui se noient dans les procédures ». Une conversion des finalités entraîne aussi la conversion de nos moyens de fonctionnement, qui sont souvent à revoir : il faut être créatifs et inventifs.

EG 15 : « l'action missionnaire est le paradigme de tout acte de l'Eglise ».

L'Eglise doit se vivre, se penser comme « « missionnaire » (exemple en pastorale : accueil des funérailles, mariage...). Au Québec comme partout ailleurs, il ne s'agit pas de sortir de chez soi mais de son propre monde (d'un système « autoréférentiel ») et de rejoindre l'humanité vers laquelle l'Eglise est envoyée. L'ensemble de nos activités doivent devenir « missionnaires » et impliquer tous les membres de nos communauté chrétienne. En vertu de son baptême, chacun est un « sujet actif » de l'Evangélisation. Cependant, le préalable étant d'avoir rencontré amoureusement le Christ : « disciples missionnaires ». Cette vocation a son exigence en termes de formation axée sur la Parole de Dieu et les pauvres.

Dans notre congrégation, centrée sur le Règne de Dieu et donc sur le salut, nous sommes invités à nous interroger en groupes linguistiques sur *ce que Dieu sauve en nous et avec nous, ce qu'il libère* comme capacités et *de quoi il nous libère*. Ayant fait cet exercice entre nous durant la session, nous avons pu constater combien nos contributions étaient riches, montrant qu'à chaque instant et en tous lieux de nos vies, nous pouvons exercer cette mission d'être envoyés pour le salut (et la conversion) de nos frères et sœurs en humanité, celui de nos communautés ou des personnes et situations rencontrées lors de nos apostolats

Nous ne savons pas (encore) parler de nos œuvres en termes de salut. Or le salut est une clef de relecture de nos divers engagements missionnaires. Les communautés sont en elles-mêmes un instrument de salut que Dieu donne à son Eglise ... Comment exprimer cette libération de Dieu en nos communautés mais aussi en nos œuvres communautaires ?

A partir de ce constat, où sommes-nous appelés aujourd'hui ? Dans le monde actuel, la question du salut est omniprésente mais elle n'est pas placée au bon endroit. Il s'agit souvent de « sauvegarde », sauvegarder l'économie ou la planète.

Mais qu'est-ce qui mérite d'être sauvé finalement ? La terre, l'Europe ? La recherche spirituelle de nos contemporains. Si les gens cherchent « quelque chose » – ou une forme de salut – comment comprendre les questions du monde en termes de sauvegarde ou de survie ... et le salut. Nous disposons de ressources pour répondre à cette quête de nos contemporains.

face au pluralisme religieux mis à l'épreuve de la migration – d'une dérive toujours possible par la violence, comment annoncer la paix que Dieu veut en étant des hommes de dialogue et des hommes pacifiés ? Face aux enjeux écologiques (où il n'y aurait que des limites) et au transhumanisme (cette prétention de ne pas avoir des limites précisément) comment porter la question des *justes limites* ?

Concernant l'Eglise : les laïcs ne sont pas là pour prendre le relais mais pour témoigner de leur grâce baptismale. Comment travailler à l'intégration de l'expérience des laïcs ? Il s'agit de recueillir l'expérience des uns et des autres. Accepter de se décentrer pour intégrer la diversité des expériences. C'est ce qui résiste aujourd'hui. Nous serons missionnaires lorsque nous aurons fait comprendre à chacun qu'il est lui-même missionnaire.

L'Eglise comme sacrement du salut via la grâce baptismale... pour moi, la question est celle de la **vérité**. Dans un monde qui ne sait plus parler, à l'ère de la post-vérité, la vérité est une exigence car Dieu veut sauver la vérité. Nous assomptionnistes, nous témoignons de cette capacité - agrandie par la grâce de Dieu - de révéler la vérité. Nous sommes interpellés dans cette mission de faire grandir la vérité et cette capacité de vérité partout où nous vivons.

« **Mission, internationalité, interculturalité** » Exposé à 2 voix, Didier Remiot et Miguel Díaz-Ayllón, a.a. : exposé des travaux du CGP suivis d'échange en petits groupes⁷¹.

Culture et interculturalité :

Au sens large, le mot « culture » désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps ; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain.

Il en résulte que la culture humaine comporte nécessairement un aspect historique et social et que le mot « culture » prend souvent un sens sociologique et même ethnologique. En ce sens, on parlera de la pluralité des cultures. Car des styles de vie divers et des échelles de valeurs différentes trouvent leur source dans la façon particulière que l'on a de se servir des choses, de travailler, de s'exprimer, de pratiquer sa religion, de se conduire, de légiférer, d'établir des institutions juridiques, d'enrichir les sciences et les arts et de cultiver le beau. Ainsi, à partir des usages hérités, se forme un patrimoine propre à chaque communauté humaine. De même, par-là se constitue un milieu déterminé et historique dans lequel tout homme est inséré, quels que soient sa nation ou son siècle, et d'où il tire les valeurs qui lui permettront de promouvoir la civilisation⁷².

La culture influence la façon dont chaque être humain réagit et entre en relation avec l'environnement et les autres, et pourtant la culture est en même temps le résultat du libre choix des gens. Chaque personne et chaque groupe de personnes développe et donne un sens à leur existence à travers les relations qu'il établit, les valeurs par lesquelles il vit et les attitudes avec lesquelles il répond habituellement à l'environnement dans lequel il habite. Les gens établissent un mode de production, de distribution et de consommation des biens matériels nécessaires à la vie (relations économiques), un mode particulier de vie des relations familiales et des relations avec les voisins (relations sociales). Les gens prennent des décisions sur le sort et la gouvernance de la société civile (relations politiques) et sur leur approche de la divinité (relations religieuses).

"Les relations humaines sont historiques, donc dynamiques et changeantes. La culture, par conséquent, bouge, n'existe pas par elle-même et ne fait pas partie d'une sorte de génétique sociale qui se transmet invariablement d'une génération à l'autre. Elle est à la fois personnelle et partagée. Chaque personne, unique et différente, s'identifie par sa culture. En même temps, c'est une identité socialement partagée avec d'autres êtres humains, chacun d'entre eux étant unique et irremplaçable." Affirmer le caractère relationnel de la culture, ainsi que la reconnaissance de l'égalité entre les cultures (il n'y a pas de cultures supérieures et inférieures) ne signifie pas proposer le relativisme culturel qui cède le pas au relativisme moral.

⁷¹ Traduit de "Interculturalidad y Misión, Relectura Misionera". Jose Miguel Díaz, aa

⁷² *Gaudium et Spes*, 53

Une personne qui vit ses relations culturelles de manière équilibrée serait l'être humain capable de se sentir comme un membre de l'humanité parce qu'il a pris une conscience critique de sa propre culture et/ou de la culture dans laquelle il est inséré (inculturation). Celui qui est capable de reconnaître avec joie la culture des autres êtres humains (multiculturalité) et d'entrer en relation avec eux, en s'enrichissant de la variété dont fait partie sa propre culture (interculturalité). L'universalité (catholicité) ainsi vécue peut devenir une impulsion à la justice sociale, à la fraternité et à la paix.

L'interculturalité serait alors la voie d'accès à la famille humaine universelle voulue par Dieu, car elle reconnaît les différences culturelles comme une révélation du visage de l'humanité créée à son image et à sa ressemblance, tout en s'enrichissant par l'échange toujours plus profond entre elles. L'interculturalité n'est pas une fin en soi, c'est un moyen (une méthode) par lequel nous créons les conditions pour vivre pleinement l'humanité. L'interculturalité contribue à l'humanisation des personnes, des cultures et des peuples. L'interculturalité est un processus participatif et interactif qui tient compte du contexte historique, social, économique et politique dans lequel elle s'inscrit.

L'interculturalité nous amène à faire l'effort de construire des ponts entre les différentes réalités ou groupes humains et d'établir une communication fluide entre eux. L'interculturalité est un processus complexe non dépourvu de conflits... c'est "l'échange réciproque entre les cultures qui peut conduire à la transformation et à l'enrichissement de tous ceux qui y participent."

L'interculturalité n'est pas une "rencontre entre les cultures" comprise comme un mouvement alternatif à l'inculturation. Comme l'inculturation, l'interculturalité n'est pas une fin en soi, c'est un chemin. L'interculturalité ne consiste pas à produire une sphère ou un espace supra, méta ou transculturel.

Mission

La mission ici, je la comprends comme le processus par lequel l'annonce de l'Évangile est faite. La mission se réfère au processus d'évangélisation dans les zones d'incrédulité ou de non-conversion en croyants et non-croyants. La frontière entre foi et incrédulité n'est ni géographique ni juridique, mais expérientielle, théologale et théologique. Cette frontière traverse les gens qui croient au Dieu de Jésus-Christ, elle traverse les communautés chrétiennes, les différents groupes religieux, les sociétés, les cultures. Chez les chrétiens, même chez les religieux, il y a aussi des aspects de leur vie qui n'ont pas été pleinement évangélisés (aspects qui n'ont pas été touchés par la réalité de la présence de Jésus Christ) ou convertis. De l'ecclésiologie proposée par le Concile Vatican II, nous comprenons que nous sommes tous appelés à être sujets de la Mission, mais d'une certaine manière nous en sommes aussi tous objets.

Dans le document final de la rencontre du CELAM à Aparecida, nous est proposé comme un paradigme de la vie chrétienne d'être disciples et missionnaires. Nous, religieux, pourrions le rendre explicite en disant que nous sommes appelés à être "disciples-frères" et "missionnaires-témoins".⁷³ Si un missionnaire n'est pas un témoin, il n'est pas un vrai disciple et il ne pourra pas construire la fraternité que le Seigneur Jésus a proposée à ses disciples. Nous pouvons être

⁷³ Esta aproximación la propone Carlos A Valle, SVD en una propuesta hecha en CONFERRE al analizar el documento de Aparecida.

envoyés sur un autre continent, à l'autre bout du monde, mais si nous ne sommes pas témoins, nous ne sommes pas non plus de vrais missionnaires. Notre première mission en tant que chrétiens et religieux est d'être témoins de l'Évangile. Le centre de la mission n'est pas géographique : c'est là où il y a des êtres humains qui témoignent Jésus. Être témoin aujourd'hui nous met en relation réciproque avec d'autres convictions, cultures, visions de la vie, religions.

L'origine de la Mission n'est pas dans l'Église mais en Dieu lui-même : "Comme le Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie... Recevez l'Esprit Saint" (Jn 20, 21s). La mission, comprise comme l'envoi de l'autre pour annoncer la Bonne Nouvelle de l'Amour radical et possible, n'est pas, en principe, une activité ecclésiale, c'est la manière d'être de Dieu, donc, elle doit être celle de l'Église. Pour nous, religieux en particulier, la mission est liée à notre configuration au Christ. Les activités et œuvres apostoliques, pastorales et socio-caritatives ne seront d'authentiques œuvres de salut que si elles sont une conséquence de cet "être en Christ" qu'il nous est demandé d'assumer.

Communauté, mission et interculturalité

La communauté internationale qui vit un processus d'interculturalité est un véritable signe prophétique dans un monde divisé. Leurs efforts de fidélité au charisme dans l'ouverture et l'acceptation de la diversité construisent un récit appelé à être une parabole anticipée du Royaume.

Notre vie communautaire est offerte comme un signe, elle n'est pas appelée à se cacher, tout comme une bougie est cachée sous un pot. (Cf Mt 5, 15s.) Ce qui attire les voisins et étonne les laïcs avec lesquels nous travaillons, c'est la cohérence avec laquelle nous engageons notre vie en communauté, aimant et servant tous ceux qui nous entourent. (Cf. RV 7) En rendant les chemins de l'interculturalité, nos modes de vie, nos formes de présence, nos façons de nous insérer dans les contextes ecclésiaux et sociaux, nos œuvres et nos activités... rendent notre charisme plus visible et significatif. L'internationalité ainsi assumée manifeste notre engagement missionnaire, souligne notre charisme et nous ouvre à la réalité d'une société plurielle et multiculturelle. Ainsi vécue, notre vie communautaire dénonce toute discrimination, marginalisation et division.

Interculturalité et mission

Le chemin de l'interculturalité offre de nouvelles opportunités pour la mission de l'Église et de la Congrégation dans les circonstances dans lesquelles nous vivons aujourd'hui. Lorsque nous examinons la situation actuelle de l'humanité, nous ne pouvons manquer de souligner les profondes divisions qui l'affectent. Nous vivons dans des sociétés blessées avant tout par la pauvreté, par l'absence de conditions de vie dignes pour la majorité de la population mondiale. Blessés par les inégalités transformées en relations structurelles qui les préservent et tentent de les multiplier. Blessés par des idéologies qui deviennent une source de discrimination entre les êtres humains, les races, les castes et même des peuples entiers. Blessé par des fondamentalismes religieux qui soutiennent des structures inhumaines. Blessés par la violence devenue monnaie courante dans toutes les sociétés et surtout par les guerres qui rendent impossible une vie normale et provoquent de grands mouvements migratoires. Le Pape François rappelle qu'il ne s'agit pas de crises différentes, mais d'une crise unique, la crise du modèle actuel des relations humaines. Il nous invite à ne pas cesser de contribuer à l'effort de

l'invention et de la mise en pratique d'un modèle alternatif clairement lié aux aspirations humaines que l'Évangile synthétise dans les dimensions du Royaume de Dieu : justice, paix et amour.

Pour toute personne consacrée, la mission est avant tout le témoignage d'une vie donnée au Royaume. Une vie qui, à la suite de Jésus-Christ, sort de soi-même et ne craint pas d'aller vers les marges que la société et, parfois, la religion (y compris l'Église) construisent. C'est une vie qui, avec Jésus, devient marginale et à la frontière où elle peut s'ouvrir au dialogue et au service des autres : Les frontières existentielles de notre société constituent les espaces de la mission interculturelle. L'Esprit Saint pousse nos communautés dans un mouvement qui nous fait sortir de nos centres de confort pour apprendre à ne plus appeler " chez moi " ce lieu confortable et sûr au cœur de ma culture et proche de ma famille, à configurer notre vie et notre mission dans " une autre chez-moi " éclairée au carrefour des chemins, où sont les personnes différentes de nous, surtout les pauvres, les réfugiés et les migrants.

Comme Jésus, nous sommes appelés à fuir l'étroitesse de notre lieu d'origine, une manière unique de penser et de vivre dans la monoculturalité, afin que guidés par Jésus, nous puissions nous laisser aller à nous ouvrir à la nouveauté de la rencontre à la frontière. Avec notre Maître, nous devons oser nous laisser toucher par la compassion et la miséricorde du Père devant l'appel de ceux qui, souffrant, sont rejetés et marginalisés. Nous sommes disciples d'un maître et prophète marginal. Quand pourrons-nous construire des communautés missionnaires marginales avec Jésus Christ ?

L'interculturalité comme processus missionnaire nous aide à maintenir notre vocation prophétique, évite le conformisme et le confort, ouvre notre vie à la mission de Jésus Christ dans l'Église et nous invite à développer humblement la créativité, la flexibilité et l'audace assumptionnistes.

Entrer dans l'interculturalité implique d'augmenter et d'affiner la capacité de dialogue, en s'ouvrant à la construction d'espaces existentiels de relations alternatives à celles que nous propose le modèle actuel. L'interculturalité facilite, à partir de son propre témoignage, le ministère de réconciliation. L'extension du Royaume de Dieu.

Jésus invite ses disciples : "Allons de l'autre rive du lac..." Dans l'Évangile de Jean, l'autre rive est un lieu de rencontre et de révélation de Dieu, c'est le lieu de vocation et de conversion, car ce processus me permet de m'ouvrir à la rencontre de l'autre. Cette nouvelle relation d'amour pour le prochain est le critère qui vérifie l'authenticité de la rencontre avec Dieu en Jésus Christ par l'Esprit.

La rencontre interculturelle est une source d'apprentissage fructueux. La personne différente m'enrichit, m'aide à passer de l'indifférence à la rencontre et au dialogue. Elle m'aide à vivre ensemble, non pas à rivaliser avec les autres ; à être humble, parce que ce n'est qu'en reconnaissant ma pauvreté que je peux m'ouvrir pour apprendre des autres.

Quelques conséquences possibles de l'acceptation d'un chemin d'interculturalité dans notre vie et notre mission⁷⁴

⁷⁴ En general, sigo las ideas de Arturo Sosa, SJ, es su texto a los Superiores Generales, "Interculturalidad, Catolicidad y Vida Consagrada"

- Réfléchir et discerner les aspects fondamentaux de notre charisme, en approfondissant avec une vision critique ses origines et son développement historique.
L'interculturalité implique un processus critique d'incarnation du charisme dans un environnement dynamique de diversité culturelle dans la communauté religieuse et dans chacun de nos engagements apostoliques. Le Père d'Alzon nous invite à répondre, à partir de notre expérience de foi, aux défis de son contexte historique et culturel. Être fidèle à notre fondateur implique de discerner comment vivre notre charisme dans notre contexte actuel, et d'agir avec passion et audace pour l'extension du Royaume de Dieu à travers des œuvres et des actions qui sont vraiment pertinentes à notre situation.

- Dans les communautés locales, nous aurions à réaliser un travail de réflexion qui aboutirait à un projet de vie communautaire qui nous conduirait d'une communauté multiculturelle à une communauté interculturelle capable de s'inculturer dans son contexte de mission.

- Au niveau provincial, vicarial et/ou régional, un processus de discernement pastoral doit être mis en œuvre pour promouvoir dans toutes nos œuvres et actions apostoliques une authentique orientation missionnaire dans un processus d'interculturalité.

- La quatrième conséquence concerne à la fois la formation initiale et la formation permanente. Le processus de formation consiste à passer, de manière consciente et accompagnée, de l'inculturation (formation contextualisée) à l'internationalisation par étapes qui conduit à l'expérience de la multiculturalité et ouvre les portes de l'interculturalité. La formation initiale et permanente est aussi appelée à accompagner les processus de restructuration de la Vie Consacrée où la question culturelle est de plus en plus présente dans ses multiples dimensions. Parmi eux, l'intégration des jeunes religieux et de leurs cultures dans des communautés internationales et multiculturelles qui se proposent d'intégrer l'interculturalité comme une dimension normale de la vie consacrée.

- Dans le discernement vocationnel, il est également nécessaire d'introduire la dimension culturelle. Nous savons que tout le monde n'est pas capable de vivre ce que la vie consacrée propose selon chaque charisme fondateur. Le discernement vocationnel cherche à examiner si le candidat entend un appel de l'Esprit et s'il a les conditions pour vivre la consécration religieuse. Introduire la dimension culturelle dans ce discernement, c'est évaluer l'ouverture du candidat à la diversité qui commence par le respect de l'autre et sa capacité à avoir une vision critique de sa propre culture. Il faudrait ensuite examiner leur capacité de coexistence multiculturelle et leur disposition à l'interculturalité.

Des croyants d'origines culturelles diverses constituent une communauté interculturelle lorsque les membres qui la composent choisissent, au nom de leur foi, de former ensemble quelque chose de neuf.

A. RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES

1. *La vie interculturelle* est radicalement différente de la vie dans une communauté internationale.
 - L'expression désigne précisément la façon dont nous vivons notre foi, la « *sequela Christi* ».
2. La foi n'existe pas *en théorie* ; toute foi est existentielle : elle doit être vécue.
 - La foi s'exprime dans la *pratique*, c'est la vie du disciple (la « foi vécue »).
3. Mais la foi ne peut s'exprimer que dans une culture ; toute foi est culturelle.
 - Les contextes et les personnes sont concrets ; s'ils changent, notre foi vécue doit changer aussi.
4. *La vie interculturelle* est une façon authentique d'être disciples pour des personnes de cultures différentes qui vivent ensemble.
 - Il faut préciser les termes : *culturel, multiculturel, transculturel*.
5. *La vie interculturelle* n'est pas un *problème*, mais un *défi* (une opportunité) ; ce n'est pas leur problème à eux/elles, mais la chance que nous, nous devons saisir.
 - Elle est impossible dans un monde où il y a EUX AUTRES et NOUS AUTRES (séparation), elle ne devient possible que dans un monde conjugué au NOUS (intégration).
6. La vie interculturelle n'est pas naturelle, mais elle est possible : peut-être « surnaturelle ».
 - Il s'agit clairement d'une *vie fondée sur la foi*, et pas simplement de l'acquisition de quelques nouvelles techniques.
7. Elle n'est pas facile, mais elle est désirable [Dieu la désire] et urgente.
 - Pour qu'une culture ne domine pas les autres, *tout le monde* doit se convertir.
8. Il faut un engagement total et un gros travail ; la bonne volonté ne suffit pas.
 - L'histoire nous apprend que la « bonne volonté » religieuse a provoqué des désastres et engendré l'injustice
9. Elle exige le compromis, le vrai dialogue et une vision claire et partagée.
 - La communauté interculturelle ne saurait se fonder sur un leadership autocrate et dogmatique.
10. Le projet de vie interculturelle est *quelque chose de nouveau* pour la plupart des gens.
 - La très grande majorité des gens sont *monoculturels*.
11. La vie interculturelle est l'avenir de la vie religieuse internationale.
 - Faute de devenir interculturelles, les communautés internationales sont vouées à l'extinction.
12. La vie interculturelle ne s'impose pas qu'aux communautés internationales.

- Elle est un défi pour quiconque exerce un ministère auprès de « l'autre ».

13. Elle exige/provoque une révolution de la vie religieuse (mode de vie) : elle est à la fois *nouvelle* et *obligatoire*.

« La vie interculturelle devrait être l'objectif que poursuivent les personnes vivant dans des communautés croyantes/religieuses internationales qui se sont donné un projet ». Ce n'est PAS facile, ce n'est pas normal et ce n'est pas nécessairement à la portée de tout le monde. C'est un projet fondé sur la foi. Il exige :

- Un cap à suivre (un projet commun, pas seulement des idées d'œuvres).
- De la tolérance face à l'ambiguïté, à l'immaturité, aux erreurs.
- Une tribune où ventiler les frustrations.
- Un mécanisme de correction, une écoute authentique, de la flexibilité.
- Un engagement pour le dialogue permanent et pour la croissance.
- L'attention accordée au surmenage, au stress, aux différences, aux malentendus.
- L'encouragement, la compassion et la vraie sollicitude.
- L'élucidation de la vision, des objectifs, des stratégies et des engagements (c'est un processus continu).

B. QUELQUES QUESTIONS POUR NOTRE RÉFLEXION

1. Pouvez-vous distinguer entre l'**internationale** et l'**interculturelle**? Pouvez-vous distinguer entre le **multiculturel** et le **transculturel**?
2. Dans votre expérience, quels sont les aspects de **notre charisme** qui peut aider mieux à la construction des communautés interculturelles? Quels sont les aspects qui sont un défi pour l'interculturalité?
3. Pouvez-vous partager un événement où le processus vers l'interculturalité a été un succès dans vos Provinces?

Basé sur quelques idées de Anthony GITTINS, CSSp.

Anthony GITTINS, CSSp.

Living Mission Interculturally: Faith, Culture, and the Renewal of Praxis
Liturgical Press, Collegeville, Minnesota, 2015.

Le récit de la mission selon le Nouveau Testament

Joseph Chi Ai NGUYEN

On m'a demandé de parler de la mission selon le Nouveau Testament. La première idée qui m'était venue c'était de présenter, d'une manière systématique, la notion de la mission selon les récits évangéliques. Mais à y regarder de près, je me dis qu'il est souhaitable de parler de quelque chose de concret puisque nous sommes rassemblés ici pour faire une relecture de notre expérience missionnaire. Comme le Père Général nous le rappelait lors de ses mots de bienvenue, «Nous n'allons pas faire de la théorie missiologique, nous voulons déjà examiner notre *praxis*, notre pratique missionnaire pour chercher ce en quoi celle-ci a du sens ou n'en a pas.» C'est donc à travers les expériences vécues que je voudrais aborder le sujet demandé.

Je vais me servir de trois récits évangéliques (un de Matthieu, un de Luc et un de Marc) pour partager mes expériences missionnaires. Ce choix du texte est arbitraire parce que l'évangile tout entier est un récit de la mission. Jésus, quittant sa condition divine pour s'incarner dans la terre des humains, passe de village en village, de ville en ville pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut à une multitude des gens. Et au terme de sa mission, il a envoyé ses disciples pour continuer la mission qu'il a entamé. La mission du maître était alors devenue la mission des disciples. Il est à noter que le mot «missionnaire» en tant que tel n'était pas utilisé dans le Nouveau Testament. Le mot le plus proche de celui-ci est le mot «apôtre⁷⁵». Quoi qu'il en soit, c'est à travers la réalisation de la mission que la figure du missionnaire se dégage. C'est la raison pour laquelle je cherche à opérer le passage entre les intrigues narratives et les intrigues personnelles. Je m'inspire ici de la notion de l'identité narrative formulée par Paul Ricoeur. Selon le philosophe français, la compréhension de soi est déjà une interprétation. Nous ne sommes pas toujours les mêmes (identité comme *mêmeté*). Nous sommes figurable (identité comme *ipséité*). En d'autres mots, lorsque nous lisons une histoire, nous apprenons comment former notre propre identité. Par les actions de différents personnages, nous avons à trouver la cohérence de notre vie. Le déroulement d'un récit nous aide à structurer notre vie. Bien sûr, le récit de notre vie ne suit pas l'ordre chronologique (jour un avant jour deux). Il est modelé par l'intrigue d'un récit (situation initiale, complication, action, résolution, et situation finale). L'unité d'un récit nous permet de trouver l'unité de notre vie. C'est pourquoi nous accédons à nous-mêmes grâce à une histoire. L'histoire est un miroir qui nous aide à lire ce qui est caché à la profondeur de notre être. Elle donne la forme de notre récit personnel. Elle donne le sens à notre vie.

Le père Nicolas Tarralle a parlé de la possibilité de lire le texte du Père D'Alzon par les frères de différents pays. En lisant le Père d'Alzon, nous avons à former ensemble notre identité. La diversité d'origine et de culture devient alors une richesse de notre identité. Nous formons une identité assumptionniste quand nous lisons le texte de notre fondateur en y intégrant notre propre contexte.

⁷⁵ Winston Crum, «The Mission of the Church in the New Testament and Patristic Writings», *Missiology: An International Review*, 12/1 (1984), p. 81.

C'est sur ce point que je voudrais mentionner une clé de lecture proposée par Johannes Nissen, un professeur danois de la Bible⁷⁶. Pour Nissen, il y a toujours une interaction entre le texte et le lecteur. Lorsque nous lisons la Bible, nous la lisons à partir de notre situation de vie. Nous n'interprétons pas la Bible comme telle, mais nous interprétons notre vie à l'aide de la Bible, à la lumière des récits bibliques. La signification d'un texte émerge de l'interaction continue entre la précompréhension du lecteur et le message prêt à être interprété dans le texte. C'est pourquoi, le texte et les expériences vécues vont ensemble dans la lecture de la Bible. C'est la vie du lecteur qui donne la vie au texte. Le lecteur grandit devant le texte et le texte prend vie grâce au lecteur.

Nissen insiste aussi sur l'importance de lire la Bible dans un contexte interculturel. Pour lui, l'interprétation de la Bible n'est pas simplement l'affaire d'une seule communauté dans son contexte. Elle est le lieu d'une rencontre. Les gens de différentes cultures et de différentes expériences de vie se trouvent ensemble pour écouter les uns les autres, pour se connecter les uns aux autres et pour se corriger les uns les autres. L'interculturel devient un lieu fécond de la lecture biblique dans la mesure où nous apprenons à connaître davantage la culture de l'autre pour relativiser notre contexte. Notre compréhension de la Bible devient plus en plus juste lorsque nous permettons aux autres de corriger l'incomplétude de notre vision et de notre expérience de vie. Plus nous entrons dans les cultures des autres, plus nous comprenons la Bible dans sa richesse. Il faut noter aussi que la Bible telle que nous connaissons aujourd'hui est déjà le fruit de l'interaction de différentes cultures.

Nous venons de mentionner les méthodes par lesquelles nous étudions le thème de la mission dans la Bible, plus spécialement dans le Nouveau Testament. Avant de lire les trois récits que nous avons choisis pour notre analyse, il est important de voir la mission dans l'ensemble de l'histoire du salut. Le Dieu de la Bible est un Dieu missionnaire. Il est un Dieu qui vient. Il est un Dieu qui advient par et dans l'histoire. Il veut marcher avec les humains sur la terre des humains. Il les rejoint là où ils sont pour les inclure dans son projet de bonheur qu'il a pour l'humanité. Il est leur compagnon de route. Il se déplace de terre en terre. Il est tout sauf statique et immobile. L'horizon de son attente est vaste. Sa vision est large.

Mais Dieu ne parle pas dans le vide. Sa parole s'adresse à un peuple concret. Sa parole rassemble les gens pour faire d'eux un peuple. Israël, le peuple choisi, est né comme le résultat d'une parole. Dieu dit à Abraham: «va t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation.» (Gn 12,1-2) Par sa parole, Dieu donne naissance à un peuple. Il le façonne à son image et à sa ressemblance. Il ouvre en eux un espace de rencontre comme une blessure. Celle-ci ne peut être guérie qu'à travers la rencontre des autres peuples. Dans ce sens, entrer en relation avec l'autre n'est pas un choix. Entrer en relation avec l'autre est une nécessité permettant de guérir la blessure qui est déjà à la profondeur de l'être. Dès lors la vulnérabilité devient un lieu de fécondité dans la connaissance de l'autre et de soi.

Le peuple d'Israël a vécu sous une tension permanente: identité versus sortie de soi, communauté versus mission, particularité versus universalité⁷⁷. Elle était appelée à former sa

⁷⁶ Johannes Nissen, «Testament in Mission: The Use of the New Methodological and Hermeneutical Reflections», *Mission Studies* 21/2 (2004), p. 190-193.

⁷⁷ Donald Senior, «Correlating Images of Church and Images of Mission in the New Testament», *Missiology: An International Review*, 23/1 (1995), p. 5-6.

propre identité, mais en même temps elle était invitée à aller vers les autres nations. Elle est à témoigner, par sa vie, de la présence vivante de Dieu. Elle est poussée à sortir de soi pour que son Dieu devienne aussi le Dieu des nations.

Jésus Christ, le juif par excellent, a personnellement vécu cette tension. C'est grâce à une femme que Jésus a fait une démarche importante dans sa mission. Il s'agit de la femme cananéenne. Elle est la plus audacieuse parmi les interlocuteurs de Jésus dans les évangiles. Bien qu'elle soit dans une situation peu favorable, elle a su prendre à la lettre la parole de Jésus pour la tourner à son propre profit. Il est rare de trouver un personnage d'évangile qui entre en dialogue avec Jésus comme un partenaire égal. De plus, par sa prise de parole, la femme aide Jésus à entamer sa mission envers les païens. Afin de voir comment cette femme fait preuve d'une intelligence remarquable, regardons le parcours de sa parole relaté dans l'évangile de Matthieu au chapitre 15.

1 Le parcours de la parole dans la mission (Mt 15,21-28)

Parole déçue

Constatant le passage de Jésus vers une région païenne, la femme vient à sa rencontre et crie vers lui : «Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David!» (Matthieu 15,22) Païenne qu'elle est, cette femme adresse à Jésus une belle formule de la prière juive. Elle lui demande de guérir sa fille qui est tourmentée par un démon. Sa supplication semble rester sans effet. Jésus demeure silencieux et indifférent à son égard. Il ne souffle mot bien que la femme le poursuive de ses cris perçants.

À travers mon expérience missionnaire, je constate qu'il y a des gens qui ne partagent pas ma foi, mais qui ont une audace étonnante. Ils parlent de leur vie avec les mots de l'évangile sans en être conscients. Ils présentent les récits bibliques avec les mots de la vie de tous les jours. Même si les gens ne sont plus chrétiens ou ne pratiquent plus leur religion, il y a toujours chez eux une étincelle des valeurs évangéliques. Parfois, ils ont des formules qui expriment notre conviction la plus profonde. Notre tâche en tant que missionnaires c'est de permettre à cette étincelle des valeurs évangéliques de déclencher un nouveau feu capable de réchauffer la froideur de la vie spirituelle ou l'indifférence dans la relation avec l'autre.

Je reconnais que parfois je deviens indifférent à l'égard des autres qui ne sont pas sous ma responsabilité. Mon raisonnement est très simple : je n'ai même pas assez de temps pour me consacrer à des personnes qui me sont confiés. Pourquoi dois-je aller tondre la pelouse de mon voisin alors que mon propre jardin laisse à désirer ? L'ouverture à l'autre, à tout ce qui est étranger chez l'autre est un grand défi, pas seulement pour nous, mais aussi pour Jésus lui-même. C'est le cri de l'autre qui nous interpelle. C'est la voix des malheureux qui nous fait sortir de notre entêtement, de notre fermeture et de notre silence.

Parole dérangée

Gênés par le hurlement de la femme, les disciples interviennent en sa faveur auprès de Jésus. Les disciples se font donc avocats de la femme pour ne pas être dérangés. Grâce à cette intervention, Jésus commence à parler. Mais sa réponse est catégorique : «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël.» (v. 24) Persévérante dans sa quête, la femme joint le geste à la parole. Elle se prosterne devant Jésus en le suppliant : «Seigneur, viens à mon secours!» (v. 25) Il est à noter ici que l'objet de la supplication est la Cananéenne elle-même, et non plus sa fille.

Un tel effort de la femme ne suffit pas à inciter Jésus à changer d'avis. La réplique de celui-ci est blessante : «Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens.» (v. 26) Devant une telle parole, la femme ne se décourage pas. Elle prend Jésus à son propre piège en lui adressant une parole qui devient le sommet du récit : «C'est vrai, Seigneur, (...), mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.» (v. 27)

Comme les disciples, bien des fois dans ma vie missionnaire, je change mon attitude pour ne pas être dérangé. L'utilisation du langage inclusif à Québec, par exemple, me permet de centrer mes interventions sur le contenu. Qu'en est-il de ma préoccupation sur l'égalité entre homme-femme ? Je ne me pose pas cette question très souvent.

Il m'arrive aussi de ne pas vouloir changer d'avis bien que les gens soient persévérants dans leur demande. Ma réponse était simple : cela ne se fait pas.

À l'instar de la femme cananéenne, nous avons à transformer les moments les plus difficiles de notre vie en des moments susceptibles de la réussite. Le sommet du récit de notre vie peut venir d'un moment très critique. Sur ce point, il faut insister sur notre compréhension de la puissance dans une perspective chrétienne. Être puissant ne signifie pas être sans faiblesse. Être puissant c'est être capable de surmonter toutes les difficultés rencontrées, c'est être persévérant dans l'être. Regardons la croix. Dieu se montre le plus fort lorsqu'à travers Jésus il a vaincu la mort. En Jésus, Dieu montre sa puissance non pas qu'il ne connaît pas la souffrance, mais qu'il est assez fort pour surmonter toute sorte de souffrance, même la mort.

Parole admiratrice

La prise de parole de la Cananéenne est audacieuse et elle est bouleversante pour Jésus lui-même. Celui-ci laisse sa propre parole déprécier au profit de la parole de la femme. En fin de compte, c'est la parole de la femme qui l'emporte! Jésus admire la parole de cette dernière, une parole qui exprime la profondeur de sa foi : « Femme, ta foi est grande » (v. 28). Le constat de Jésus est surprenant. Comme devant le centurion (Mt 8,5-13), Jésus apprécie ici la foi d'une personne qui ne partage pas sa conviction religieuse. Cette foi ne prend pas de racine dans la religion juive. Elle vient de la profondeur d'une personne, simplement parce qu'elle est un être humain.

Sommes-nous assez humbles pour laisser notre propre parole déprécier au profit de la parole des autres ? Parvenons-nous à admirer la foi des gens qui ne partagent pas notre conviction religieuse ? À l'instar de Jésus, nous sommes invités à être interpellés, même dérangés par la parole des autres. Nous sommes appelés à traverser le même parcours de la parole : parole déçue, parole dérangée et parole admiratrice. N'hésitons pas à admirer la foi de celles et ceux que nous rencontrons dans nos lieux de mission et de vie même si ces personnes ne partagent pas notre conviction religieuse. La foi en Dieu et dans l'être humain ne connaît pas de frontières, religieuses ou culturelles. Elle est toujours déjà là au cœur de notre humanité.

Dans son exposé, le père Zust a attiré notre attention sur l'unité des êtres humains. L'humanité est une. C'est elle qui nous unit l'un à l'autre. Par mon expérience, je peux dire que la reconnaissance de l'unité des gens humains est primordiale. Comme je vous ai déjà dit, j'enseigne la théologie à quelques étudiants qui ne sont même pas chrétiens. Face à un tel défi, je cherche à avoir un terrain commun avec eux. C'est par la littérature que j'ai introduit les étudiants à une compréhension commune de l'existence humaine. Les questions de la souffrance

et de la finitude, traitées dans les œuvres littéraires par exemple, sont communes à tous. Bien sûr, il n'est pas suffisant de s'arrêter là. La littérature est la porte d'entrée à travers laquelle nous pouvons aller plus loin dans notre compréhension théologique.

2 La formation de l'identité dans la mission (Luc 4,24-30)

À travers le récit de Matthieu 15, des invitations nous sont lancées: Aller vers les autres qui ne sont pas de notre troupeau pour partager leur vie, pour être l'un des leurs; admirer la qualité humaine des ceux qui sont différents de nous quant à la conviction religieuse. Mais cela ne veut pas dire que nous ne faisons rien pour former notre identité. Voyons maintenant comment Jésus affirme son identité en confrontant les autres qui cherchent à lui faire du mal.

En tant que missionnaires, nous avons rencontré plusieurs difficultés. La liste est trop longue pour être mentionnée ici. Posons-nous cette question: Que faisons-nous lorsque nous rencontrons un obstacle? Nous avons tendance à l'éviter ou nous cherchons à le contourner. Ce faisant, nous passons à côté de ce qui nous fait grandir. Nous manquons une occasion de renforcer notre identité. Au lieu de voir l'obstacle comme un point d'appui pour réaliser notre mission, nous prenons fuite.

Au chapitre 4 de Luc, Jésus nous montre un autre chemin. Lorsqu'il fait face à ceux qui veulent le tuer, Jésus ne se détourne d'eux. Il passe au milieu d'eux. Il reste un peu plus sous leurs yeux. Pendant un court moment, il essaie de susciter un regard moins hostile de la part de ses ennemis. Il profite de son passage pour leur dire que son heure n'est pas encore venue. Il est important de voir de plus près la description que Luc a faite lorsqu'il nous raconte la réaction de Jésus: «Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.» (Luc 4,30) En une courte phrase, Luc met en jeu les trois aspects importants de la vie de Jésus: identité («lui»), confrontation («passant au milieu d'eux») et mission («allait son chemin»).

Identité

Nous sommes au début de la vie publique de Jésus. Le passage qui précède notre récit nous raconte la présence de Jésus à la synagogue de Nazareth. C'est là qu'il fait la lecture d'un passage du prophète Isaïe. Après la lecture, Jésus dit aux gens: «Aujourd'hui s'accomplit ce passage d'Écriture que vous venez d'entendre.» (4,21) Ce disant, Jésus suggère qu'il est celui qui est consacré par Dieu. Il est le porteur de la Bonne Nouvelle. Il est le libérateur des prisonniers et des opprimés. Il est le guérisseur des aveugles. Il est l'annonciateur d'une année de bienfaits. Cette révélation d'identité suscite autant d'étonnement que de mécontentement.

À la suite du Christ, sommes-nous capables de dire comme lui? Aujourd'hui s'accomplit ce passage d'Écriture que vous venez d'entendre. Aujourd'hui s'accomplit l'enseignement que je viens de vous donner. Aujourd'hui s'accomplit le passage des écrits spirituels du Père D'Alzon que nous venons d'étudier. C'est dans l'aujourd'hui de notre existence que la Parole de Dieu prend chair dans notre chair. C'est dans l'aujourd'hui de notre existence que nous donnons le sens à l'Écriture. C'est dans l'aujourd'hui de notre existence que nous formons notre identité à travers ce que nous faisons. Le savoir-faire conduit nécessairement à un savoir-être. Ce passage est opéré dans une tension permanente et fructueuse.

Confrontation

Alors que Jésus parle de son identité comme l'envoyé de Dieu, certaines personnes le considèrent comme l'enfant de l'homme, le fils de Joseph. Jésus n'a pas peur de la confrontation. Il anticipe même les arguments de gens: « Sûrement vous allez me citer le diction: 'médecin, guéris-toi toi-même'. » (4,23) Le défi pour Jésus c'est de montrer qui il est vraiment et non pas qui il est selon la pensée des gens. Ce défi traverse son parcours et le poursuit jusqu'au pied de la croix. C'est là que Jésus se confronte, par trois fois, à une extrême tentation: « Si tu es le Messie, sauve-toi toi-même » (23,35.37.39). Fidèle à lui-même, Jésus vainc toute tentation pour accomplir la mission qu'il a reçue de son Père.

Pour nous aussi, il est toujours difficile de montrer qui nous sommes vraiment. La tentation demeure la même pour nous: nous avons tendance de nous conformer à la pensée des gens. Cette tentation est permanente et elle va nous poursuivre jusqu'au pied de la croix, jusqu'au dernier moment de notre vie. En fait, notre mission a la structure pascale. Nous ne pouvons pas réaliser notre mission sans passer par les moments de la passion. La souffrance est intimement liée à la condition du missionnaire. Mais nous ne cherchons pas à souffrir. Comme le pape Benoît XVI a dit: la souffrance est le mouvement même de l'amour. Aimer quelqu'un c'est sortir de soi-même pour aller à la rencontre de l'autre. C'est un exode de soi pour être capable d'écouter le désir de l'autre. Si je demeure la même personne, mon amour pour l'autre n'est jamais authentique. De la même manière, nous pouvons dire qu'être missionnaire, c'est de sortir de notre zone de confort pour aller vers l'autre dans une aventure risquée. Ce mouvement est douloureux mais porteur de sens. Ce mouvement est profitable à la formation de notre identité. Nous devons crucifier nos idées sur nous et les idées que les autres ont sur nous pour faire naître notre identité, pour faire naître ce que nous sommes vraiment. Nous devons écarter nos illusions pour devenir la personne que Dieu nous veut devenir. En fait, c'est par ce chemin que nous devenons saints. Devenir des saints, c'est de devenir les personnes que Dieu veut que nous devenons. C'est sur ce chemin de sainteté que nous pouvons poursuivre la mission que la Congrégation nous a confiée.

Mission

La mission de Jésus est liée à celle des prophètes. Elle n'est pas limitée à un peuple et à un pays. Elle devrait se répandre par toute la terre. En refusant de donner des signes miraculeux dans son pays natal, Jésus indique que sa mission est ailleurs. En citant les exemples des prophètes qui ont été envoyés ailleurs qu'en Israël, Jésus précise la portée universelle de sa mission. Celle-ci va au-delà de Nazareth et d'Israël. Le choix du peuple élu par Dieu n'est pas exclusif. C'est un choix expansif. Dieu a choisi Israël pour que, par elle, il puisse aller vers les autres peuples. Dieu passe au milieu de son peuple élu pour aller vers tous ses enfants.

Notre mission est aussi liée à celle des prophètes. Le père Stanley nous a parlé du caractère prophétique de la mission. À cela s'ajoute la dimension universelle et eschatologique de la mission. Notre mission n'est pas accomplie jusqu'au moment où l'évangile est annoncé à tous les êtres humains. Notre mission ne s'arrête pas si la semence de la vérité n'est pas déposée dans la terre des humains. Avant la fin de temps, l'évangile doit être prêché par toute la terre. Pour atteindre ce but, nous devons faire tout ce qui nous est possible. En même temps, nous sommes appelés à collaborer avec Dieu. C'est lui le maître de la mission.

3 La collaboration dans la mission (Marc 4,26-32)

«Prie comme si tout dépendait de Dieu, agis comme si tout dépendait de toi». Cette phrase, attribuée à saint Ignace de Loyola, exprime l'interaction entre Dieu et les humains. La première partie de la phrase nous invite à avoir une absolue confiance en Dieu. Quant à la seconde, elle nous encourage à développer nos propres forces au maximum. C'est au croisement de ces deux actions que nous donnons le meilleur de nous-mêmes. Le chapitre 4 de l'évangile de Marc nous offre une similaire dynamique. Jésus nous raconte deux paraboles, deux histoires en langage imagé. Chaque histoire insiste sur un important aspect dans la relation entre Dieu et les humains.

La terre donne son fruit

La première parabole attire notre attention sur la productivité de la terre. C'est la terre elle-même qui produit du fruit. Cette production est automatique et naturelle. Elle se réalise sans que le semeur y contribue. Que le semeur dorme ou qu'il se lève, la terre fait son travail. Une fois que la semence est jetée, la terre prend soin d'elle. Il en va ainsi pour le règne de Dieu. Il n'est pas le produit des efforts humains. Il est le fruit d'une parole jetée au cœur du monde qui germe mystérieusement. Dès lors, il est possible de vivre pleinement le temps des semailles en faisant absolument confiance au dynamisme du règne de Dieu. Le temps des semailles dépend de nous, mais le temps de la croissance dépend de Dieu.

Notre expérience missionnaire nous rend humbles. Parfois, la mission se réalise sans que nous y contribuons. Dieu fait tout mais c'est nous qui sommes fatigués! Cela ne nous décourage pas pour autant. Le temps des semailles nous est donné. Efforçons-nous à prendre soin de ce temps qui est le nôtre. Laissons-Dieu faire son travail. Laissons Dieu être Dieu. Ce que nous pouvons faire, c'est d'être les témoins de la grâce de Dieu dans notre vie. Pour certains biblistes, le témoignage est un autre mot pour désigner la mission⁷⁸. Témoigner de la grâce de Dieu qui est toujours à l'œuvre dans notre vie, c'est d'accomplir la mission d'être croyant, d'être baptisé. La mission n'est pas seulement christocentrique: faire des disciples au nom du Ressuscité. Elle est aussi théocentrique: rendre grâce à l'avènement du règne de Dieu⁷⁹.

Dieu nous invite au partage

Il est pourtant possible de collaborer avec Dieu pour participer à l'avènement de son règne. La deuxième parabole nous montre le chemin. Cette parabole commence par deux questions: «À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter?» (*Marc 4,30*) Le «nous» dans ces deux phrases est une invitation à la participation. Ce nous est le commun sujet de celui qui raconte l'histoire et de celui qui l'écoute. Le règne de Dieu n'est pas un mystère à garder. Il est à partager sous le mode de l'histoire imagée. C'est dans une recherche commune que Dieu et les humains traduisent la réalité du royaume en un langage quotidien. Dieu invite les humains à dire son histoire. Il a besoin d'eux pour l'exprimer dans le langage humain. Avec une telle collaboration, on peut espérer quelque chose de grand.

Notre mission assumptionniste c'est d'étendre le royaume de Dieu en nous et autour de nous. Pour la réaliser, nous devons traduire la réalité du royaume en un langage quotidien. Nous devons utiliser les mots d'aujourd'hui, les expressions de ceux vers qui nous sommes envoyés,

⁷⁸ Voir Nissen, p. 179.

⁷⁹ Voir Nissen, p. 181.

les images qui parlent par elles-mêmes. Notre exercice de dessiner un arbre assumptionniste pour bâtir l'avenir est important dans la mesure où nous employons les images pour exprimer notre désir et notre espoir. L'imagination est la meilleure façon pour faire connaître ce qui reste caché à la profondeur de notre être. Elle fait submerger notre désir enfoui. Elle nous conduit vers des sentiers inconnus. Elle nous aide à voir grand et large. Elle nous mène vers les réalités étonnantes, vers la grandeur de notre petitesse. Le père Vincent Leclercq a insisté sur «notre capacité à imaginer une présence assumptionniste dans des lieux auxquels personne ne pense ni ne veut aller».

Les oiseaux trouvent leur abri

L'action de Dieu est silencieuse mais efficace. Elle se déroule dans ce qui est simple et modeste. Elle est semée au cœur de l'activité humaine. Elle se développe à la manière d'une graine de moutarde. La plus petite des semences donne vie à la plus grande plante potagère. Sur ses longues branches, les oiseaux font leur nid. À la différence des méchants oiseaux de la parabole du semeur qui ont dévoré le grain dès sa tombée (cf. Mc 4,4), ici, les oiseaux savent attendre. Ils savent donner au grain le temps de croître et de fructifier. Ils attendent le grain jusqu'au moment où ils peuvent en profiter sous une autre forme. Tel est le secret du royaume de Dieu. Il se développe à travers les petitesse de l'action humaine. Il est à l'œuvre en son temps. Tout ce que nous pouvons faire, c'est donner du temps au temps. Au lieu de dévorer tout ce qui donnera fruit en son temps, nous devons attendre pour le savourer dans sa meilleure forme.

Nous avons mentionné la patience comme une nécessité dans notre mission. Transformons-la en une qualité. C'est à travers la patience que nous pouvons goûter les fruits de la mission dans la meilleure forme.

Dans sa mission, l'Église, en tant que la communauté des disciples, est un lieu de refuge pour tous les gens. Sur les longues branches que sont les sacrements, l'Église rassemble tous les peuples autour d'elle. Elle prend soin des blessés de la vie parce qu'elle est un lieu de guérison et de réconciliation. Elle est un lieu de l'humanisation ou au moins un lieu où les gens apprennent à éviter ce qui est inhumain. Mais la finalité de la mission, ce n'est pas être membre de l'Église, mais être en communion avec Dieu, être avec lui dans un bonheur durable. La finalité de la mission c'est de faire participer tous les êtres humains à l'amour qui unifie le Père et le Fils sous la mouvance de l'Esprit Saint. C'est Dieu qui nous envoie en mission. C'est vers lui que nous retournons, avec les autres, au terme de notre mission. C'est sur ce point que nous revenons à la situation initiale. Être missionnaire, c'est d'être envoyé. Le mot «envoyé» est précédé par le mot «être»⁸⁰. Être missionnaire se situe donc autant dans l'ordre de l'être que dans le fait d'être envoyé. Être envoyé est seulement possible pour quelqu'un qui est avec Dieu et qui établit déjà une relation personnelle avec lui. Comme le père Dominique Greiner disait, c'est la vie en Dieu et la vie avec Dieu qui font de nous des missionnaires.

Conclusion

Loin de présenter, d'une manière systématique, la notion de la mission dans le Nouveau Testament, j'ai fait un récit de la mission. Ce récit est tiré de trois passages d'évangile, celui de Mathieu, de Luc et de Marc. En racontant ce récit, j'ai laissé apparaître les caractéristiques de la mission. En même temps, j'ai ajouté les expériences missionnaires qui sont les miennes. Ces

⁸⁰ Voir Nissen, p. 182.

expériences ont donné vie au récit biblique. Ce récit est encore à raconter à travers votre expériences. C'est dans un échange mutuel et fraternel que nous parvenons à écrire notre récit. C'est dans un partage sincère que nous comprenons davantage l'Évangile. C'est dans un désir authentique d'aider les uns les autres que nous pouvons l'interpréter plus juste et plus vrai. Dès lors, la mission est le lieu même de l'interprétation de la Bible. Plus le terrain de notre mission est diversifié, plus la compréhension de la Bible est riche. C'est sur ce point que nous pouvons parler de la formation. La formation est un processus qui nous permet d'avoir une connaissance solide pour faire face à des situations concrètes et inattendues. Sur le terrain de la mission, nous pouvons intensifier la formation. Nous cherchons à comprendre les choses en les faisant. Un nouveau paradigme nous est donc proposé : agir pour mieux comprendre. Com-prendre les choses ou mieux encore « prendre les choses ensemble ». Ceci est une démarche que nous pouvons réaliser au cours de notre mission.

Sur nos lieux de la mission, nous avons une opportunité pour montrer que l'humanité est une. Plus que la conviction religieuse ou la richesse culturelle, c'est la qualité humaine qui nous permet d'entrer en dialogue avec les autres. C'est sur ce terrain commun qu'une évangélisation est possible. Ainsi, l'évangélisation doit passer par le processus de l'humanisation. Être les disciples de Jésus Christ, c'est être plus humain. Être ses missionnaires, c'est être plus humain.

Pour témoigner de la grandeur de notre humanité, nous sommes appelés à trouver une manière d'être dans les lieux où nous sommes envoyés. Pour Christophe Théobald, un théologien jésuite, être chrétien dans le monde d'aujourd'hui, c'est une manière d'habiter le monde. À sa suite, je dirai qu'être missionnaire dans le monde d'aujourd'hui, c'est aussi une manière d'habiter le monde. C'est en entrant dans un dialogue sincère et en respectant les autres dans leur manière d'être différents de ce nous pensons d'eux que nous pouvons trouver notre manière d'habiter le monde. Cette manière d'être est à inventer à l'aide de ceux vers qui nous sommes envoyés. Nous avons beaucoup à apprendre d'eux. Ils ont beaucoup à nous dire. Le récit de leur vie est la source d'inspiration pour nous. Le récit de leur vie est un élément constitutif dans la formation de notre identité. Ainsi, devenir soi-même n'est possible qu'à travers la médiation de l'autre. Devenir soi-même n'est possible qu'à travers l'autre qui est aussi appelé à devenir l'autre en tant qu'autre. Comme Martin Luther King disait: je deviens moi-même seulement quand tu deviens toi-même.

Quelle pédagogie pour développer une « fibre missionnaire » ... ?

« Travail à partir de nos textes de référence »

Ngoa Ya Tshihemba

Stimuler et la développer la fibre missionnaire à l'Assomption

Se donner des critères pour une meilleure sélection des candidats à la mission

Mettre en place une bonne préparation pour une mission concrète

Savoir comment passer le flambeau...

1. Pour stimuler et développer la fibre missionnaire à l'Assomption

Que dans chaque Province, il y ait une structure qui permette aux religieux missionnaires en vacances de partager sur leurs expériences avec d'autres religieux (aux novices, dans les scolasticats, les CIFA...).

Que les provinciaux puissent partager (un peu plus) sur la vie et les réalités d'autres provinces qu'ils ont visitées.

Que soit rédigée une prière spéciale pour nos frères en mission comme nous le faisons pour nos bienfaiteurs au noviciat pour honorer notre « sentiment de gratitude » ...

Que les formateurs considèrent davantage l'aspect missionnaire dans leurs entretiens successifs avec les jeunes en formation.

Une fibre spirituelle forte est déjà un stimulant pour la mission.

2. Des critères pour une meilleure sélection à la mission

Il convient d'établir ou de revoir les critères de sélection de ceux qui seront envoyés en réponse à une mission plus spécifique : paroisse, école, formation...

Une certaine maturité spirituelle et émotionnelle.

Avoir déjà bien intégré le charisme et l'identité assomptionnistes.

Bénéficier d'une ouverture d'esprit, faire preuve de flexibilité, avoir su s'adapter à différentes situations sans trop de difficultés.

Du côté des supérieurs majeurs, éviter les « fausses promesses » pour convaincre les religieux de partir (par exemple promettre des études ou un diplôme)

Examiner la pureté d'intention de ceux qui ont exprimé le désir de faire une expérience missionnaire

3. Mettre en place une bonne préparation pour une mission concrète

Que dans chaque province, il puisse y avoir un religieux référent chargé de préparer directement ceux qui doivent partir en mission ou d'accueillir ceux qui arrivent sur le terrain.

Le but étant de les accompagner dans des choses pratiques (visas, cultures, informations...).

Impliquer ceux qui sont déjà sur place dans le processus de sélection, de préparation des candidats et non plus seulement sur les questions administratives du visa.

A chaque fois que cela est possible, disposer d'informations claires concernant la vie de la communauté et sa mission.

Des sessions de « préparation au départ » pourraient être organisées soit dans un noviciat car ce serait une motivation supplémentaire pour les jeunes religieux en formation, soit dans une CIFA car il y a déjà dans ce type de communauté de formation une certaine expérience d'internationalité-interculturalité.

4. Accompagnement et évaluation des religieux envoyés en mission

Elaborer une fiche d'évaluation de la mission tous les 2 ou 3 ans considérant tous les aspects importants de la vie et de la mission.

Nommer un religieux responsable de l'Initiation à la vie et la mission dans les lieux de mission) pour ceux qui arrivent.

Encourager les rencontres des missionnaires qui sont dans une province (par exemple en Europe). Mais aussi une rencontre de ceux qui les accompagnent.

Que les provinciaux communiquent plus régulièrement avec leurs frères en mission. Et s'ils ne le peuvent pas, qu'ils puissent nommer eux-mêmes un frère spécifiquement responsable des missionnaires

Avoir un bon accompagnateur spirituel est indispensable pour réussir la mission.

5. A l'intention du prochain Conseil Général des Provinces (CGP)

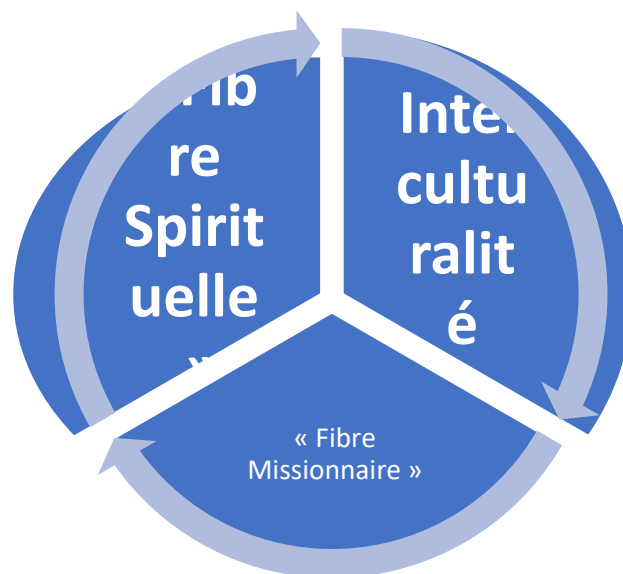
Une demande : Élaborer une fiche sur la « Fibre missionnaire » comme on l'a fait pour la « Fibre spirituelle de l'Assomption ».

Une question : Comment le CGP s'assure-t-il que ses efforts sont en train de porter du fruit ? Comment transmettre l'esprit de nos rencontres et assurer la pédagogie qui puissent relayer nos réflexions et convictions aux jeunes qui seront les missionnaires de demain.

Quelques suggestions :

Faudrait-il confier certaines responsabilités au Secrétaire Général à la formation : visites dans les provinces pour partager sur les grandes préoccupations au niveau de la formation ?

Faudrait-il élaborer une grille pour faire une relecture « complète » de notre expérience missionnaire en communauté et en présence des provinciaux ?



Fil rouge de la cinquième journée (mardi 2 JUILLET 2019)

Nous sentons déjà l'effervescence habituelle des fins de sessions. Nous avons conscience qu'il nous revient désormais de faire quelques propositions concrètes au Père Général en son conseil, à partir de ces exercices de relecture de nos pratiques missionnaires.

Le Frère Didier REMIOT nous a rappelé que la question de l'identité se posait forcément lors de tout déplacement en dehors de sa culture d'origine. A partir d'un exposé « **Mission et inculturation** » destiné aux étudiants de *l'Assumption College* débarquant à Rome pour la toute première fois, nous avons compris que la culture est à la fois collective et intériorisée personnellement.

Lorsque sa propre culture n'est pas suffisamment pensée ou si elle est absolutisée, elle peut devenir un obstacle à la découverte de l'autre et des valeurs d'un pays et donc gêner le « vivre ensemble ».

Mais attention : aucune culture n'est homogène ou statique. En revanche, elle impacte tous les domaines de la vie (sociale, économique, intellectuelle, religieuse ou politique...)

Le Père Miguel DIAZ a repris cette réflexion sur l'interculturalité mais cette fois dans le cadre de la mission et des communautés religieuses. En effet, l'internationalité et l'interculturalité nous placent devant de multiples frontières que nous choisissons de traverser ensemble. Celles-ci ne sont pas seulement géographiques ou culturelles, elles sont aussi intérieures. En effet, « Dans la vie de tout chrétien, il y a des espaces qui ne sont pas encore rejoints par l'Évangile ». Avant d'être missionnaires, nous devons être disciples, c'est-à-dire témoins de l'Évangile là où nous sommes. L'origine de la mission n'est pas l'Église mais le Christ lui-même. Il s'agit d'annoncer Jésus Christ et la manière d'être Dieu en son Fils Jésus qui doit (à son tour) devenir la manière d'être de son Église.

Notre vie communautaire dénonce ainsi toute discrimination. Ce mode de vie est « prophétique » dans la mesure où nous vivons actuellement une crise « unique » : celle du modèle actuel de nos relations humaines. Cette même crise est perceptible dans nos relations fraternelles comme dans nos apostolats. C'est pourquoi il nous est demandé d'écouter, d'intégrer l'expérience de l'autre. Si nous y sommes attentifs, nos vies communautaires nous préparent déjà à une mission efficiente.

En effet, l'interculturalité nous apprend à nous détacher de notre propre culture et à entrer en dialogue. Elle transforme notre expérience de l'internationalité en un véritable « espace missionnaire ». Notre but est d'échapper à une culture dominante : celle de l'histoire, celle du nombre, de l'individualisme ou même du cléricalisme.

Avec **P. Joseph HAI** et un exposé dense intitulé « **Le récit de la mission selon le Nouveau Testament** », le récit biblique est présenté comme un miroir donnant forme à notre histoire personnelle et sens à notre vie. Dans l'acte herméneutique, rapprochant le texte de son contexte d'interprétation, la Parole de Dieu offre ainsi à l'Homme de mieux assumer sa vie. La Parole de Dieu nous rassemble pour que nous puissions nous écouter et nous corriger les

uns les autres. L'interculturalité est ainsi un lieu fécond pour lire la Bible *ET* pour apprendre la culture de l'autre ou relativiser notre propre compréhension. La Parole de Dieu donne sens à notre histoire personnelle ou collective.

Dieu a ouvert en nous un espace de rencontre comme une blessure. Cet espace blessé ne se soigne que dans la rencontre d'autrui. Cette blessure nous permet d'entrer en relation avec l'autre. Elle est à la fois une nécessité et une grâce car la vulnérabilité est aussi un lieu de fécondité. Cette blessure ne peut qu'être guérie que dans la rencontre d'autrui. « Je suis vulnérable et j'ai donc besoin de toi. Je sais aussi que tu es vulnérable et donc que tu n'es pas tout puissant ».

Israël lui-même est un peuple vulnérable et sous tension, appelé à se situer entre particularité *et* universalité, dans une sortie de soi *versus* le repli sur soi, communauté *versus* mission assumée. En effet, « Le Dieu d'Israël est un Dieu personnel mais il est aussi appelé à être le Dieu de tous les autres ». A titre d'illustration, nous avons relu *le parcours de la parole dans la mission* (Mt 15, 21-28), *la formation de l'identité dans la mission* (Lc 4, 24-30) et enfin *la collaboration dans la mission* (Mc 4, 26-32).

Le Père NGOA a cherché à réveiller « **la fibre missionnaire de l'Assomption.** » et réfléchi à une pédagogie concrète. En effet, si la mission est un don de Dieu, elle est aussi une tâche qui relève de notre responsabilité humaine. « Il nous faut maintenant certaines pratiques ou quelques structures sinon nous risquons de ne pas avancer. » nous a-t-il proposé.

Cinq points ont été proposés pour :

- Stimuler et développer la fibre missionnaire
- Définir les critères pour choisir les futurs missionnaires
- Mieux préparer à une mission concrète et pas seulement à la mission en général
- Accompagner la vie et évaluer le travail des missionnaires
- Savoir passer le flambeau en transmettant nos expériences à ceux qui viennent

Ce qui a manqué au dernier chapitre général pour franchir le pas et se reconnaître comme une véritable « congrégation missionnaire » et pas seulement comme une congrégation « qui a des œuvres missionnaires » tient probablement au manque de réflexion théologique, de relecture de nos pratiques et réalités actuelles de la mission. Certains concepts clefs – interculturalité, *misio ad gentes* comme modèle-princeps de toute mission, d'une mission comme conversion au Christ – nous ont permis durant la session de décliner notre expérience missionnaire comme étant *déjà* une Bonne Nouvelle et un don de Dieu pour l'ensemble de la congrégation.

Nous comprenons que ces points de réflexion (et lignes d'action) proposées par le Père NGOA prendront pleinement sens si le Chapitre Général de 2023 reconnaissait les Assomptionnistes comme faisant partie d'une « congrégation missionnaire ». Les moyens concrets que NGOA indique, entreraient alors dans une mise en œuvre d'une ambition plus large. Dès à présent, ceux-ci demandent un ajustement de nos structures, de redire nos constats, conviction et de définir des lignes d'action dans les trois années à venir.

LA MISSION A L'ASSOMPTION

Benoît GRIÈRE, Supérieur général

« Dans son pèlerinage, l'Église est, par nature, missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père » (*Ad gentes*, n°2)

Cet exposé est un essai. C'est-à-dire que j'ai voulu mettre par écrit un certain nombre de convictions qui sont progressivement apparues dans mes réflexions au gré des lectures, mais aussi grâce aux diverses rencontres avec des missionnaires, assumptionnistes ou ceux d'autres Instituts. Il ne s'agit pas d'un travail purement théologique, mais plutôt d'une réflexion sur l'évolution du concept de mission.

Le but est donc de sensibiliser en premier lieu les religieux assumptionnistes pour qu'ils deviennent de plus en plus missionnaires. La conviction de base est le lien absolu qu'il y a entre *écoute de la Parole de Dieu* et *annonce de l'Évangile*. Le religieux a une orientation de vie qu'il trouve dans les paroles de son maître et sauveur, Jésus-Christ. Mais cette parole reçue n'est pas condamnée à rester lettre morte dans le cœur de l'auditeur car elle est puissance de salut. Comme le dit saint Paul *fides ex auditu*, la foi vient de l'écoute (Rm 10,17) mais il s'exclame aussi : « malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile ». (I Co 9,16)

Nous sommes des religieux, des consacrés et c'est la Parole de Dieu qui est active en nous et qui progressivement nous transforme et nous pousse à annoncer l'évangile. C'est le Royaume en nous et autour de nous.

Dans cet exposé, je parlerai de divers points d'inégal intérêt, mais il y a la conviction que nous sommes à un tournant du christianisme au niveau mondial. Si nous retrouvons l'ardeur des premières communautés, nous serons aptes à contribuer à la transformation du monde par le message de l'Évangile. Nous avons donc des conversions à vivre pour arriver à une véritable conversion missionnaire. L'exhortation du pape François, *Evangelii gaudium*, nous aidera grandement dans la réflexion.

I. L'esprit missionnaire du Père Emmanuel d'Alzon

Emmanuel d'Alzon ne parle pas de la mission au singulier, il privilégie l'expression « les missions ». Sinon, il parle plus volontiers des buts de la congrégation et énumère alors les activités auxquelles l'Assomption doit se consacrer, les Œuvres que nous animons. Ceci dit, dès le début de la fondation, il est clair que notre fondateur désigne les « missions étrangères » comme une activité importante de la congrégation. (Cf. « Notes pour un projet de constitutions 1849-1850 » E.S. pp. 649, 656. Et l'Instruction de 1873 (E.S. p.185) où le Père d'Alzon évoque les difficultés de la mission d'Australie et les premiers résultats de celle de Bulgarie.)

« L'amour de l'Eglise suscite un autre amour dans les cœurs. Ce n'est pas à Jérusalem seulement que les apôtres devaient porter le témoignage de Jésus-Christ, c'était jusqu'aux extrémités du monde : *usque ad ultimum terra*. Oui, les missions étrangères sont notre ambition. Par quelle disposition providentielle se fait-il que, si peu nombreux, nous ayons déjà tant de missionnaires. Voyez en même temps quels auxiliaires nous avons appelés. Autrefois on cachait les vierges consacrées au Seigneur derrière les clôtures les plus sévères. Aujourd'hui on leur dit : "Mes filles, vous irez au-delà des mers." » (Instruction de 1868, E.S. p.144)

Emmanuel d'Alzon n'a pas fondé un Institut missionnaire comme il y en a eu tant au XIX^{ème} siècle. Il a fondé une congrégation religieuse prête à obéir au pape pour étendre le Règne de Dieu. C'était la perspective du 4^{ème} vœu. Mais d'Alzon a eu le souci de dépasser les frontières de son pays natal. Si le développement de l'Assomption hors-frontières du temps de notre fondateur a été somme toute limitée, c'est d'abord par manque d'ouvriers pour la mission.

II. La mission au fil du temps

La conception de la mission a varié considérablement au fil des siècles. Il y a eu des épopées missionnaires extraordinaires notamment au XIX^{ème} siècle avec l'envoi de milliers d'hommes et de femmes dans le monde entier. Il s'agissait avant tout d'aller du centre à la périphérie

La mission est une sortie. Comme l'écrit l'historien Denis Pelletier : « le rapport très fort qui se noue, dans l'utopie missionnaire, entre le centre et la périphérie, entre le cœur du catholicisme et sa marge, que cette dernière soit de type "civilisationnel" (les missions étrangères) ou social (les missions intérieures, la mission ouvrière). C'est en travaillant à la marge du catholicisme, là où la croyance s'efface ou peine à trouver ses mots, que la mission renforce le cœur même de l'Eglise ; Rome, tout en agissant sur la part intime de la conscience croyante, qu'elle confronte à des remises en causes radicales ». ⁸¹

L'Assomption a connu ces deux mouvements de sortie. Très tôt, nous avons été appelés à travailler pour les orphelins, pour les pauvres et pour les ouvriers. Le Père Etienne Pernet et les Petites Sœurs de l'Assomption ont incarné tout spécialement la préoccupation d'être avec les petits, les humbles. Mais les Assomptionnistes ont eu aussi des initiatives. Je pense à la « Mission Ouvrière Saint Pierre et Saint Paul ». Des religieux marqués par l'esprit de l'Action Catholique ont voulu vivre une présence en milieu défavorisé. Ce fut le cas notamment à Sèvres (Paris), œuvre qui dura jusque dans les années 70. N'oublions pas non plus le Père Halluin qui, à Arras, était responsable d'un orphelinat. C'est le même mouvement de l'Esprit qui pousse le religieux à quitter son pays ou qui le pousse à quitter son milieu social. Les périphéries existentielles comme le dit le Pape François.

⁸¹ Oissila SAAIDIA, Laurick ZERBINI (éd.), « L'Afrique et la mission. Terrains anciens, questions nouvelles avec Claude Prudhomme », p.6, KARTHALA, 2015.

Le concile Vatican II donne la définition du missionnaire dans le décret *Ad Gentes* :

« Ils sont en effet marqués d'une vocation spéciale, ceux, qui étant doués d'un caractère naturel approprié, ayant les aptitudes requises en raison de leurs qualités et de leur intelligence, sont prêts à s'adonner à l'œuvre missionnaire.(...) Envoyés par l'autorité légitime, ils partent, dans la foi et l'obéissance, vers ceux qui sont loin du Christ, ayant été mis à part pour l'œuvre en vue de laquelle ils ont été choisis comme ministres de l'Évangile "pour que les nations deviennent une offrande agréable, sanctifiée dans l'Esprit Saint" (Rm 15, 16) » (A.G. n°23). Cette définition classique est formulée au moment où le monde bascule dans une autre réalité avec comme conséquence immédiate une perte de crédibilité du modèle classique de la mission.

III. La "dé-mission"

L'Assomption a vécu un authentique dynamisme missionnaire au cours de son histoire, mais il faut rappeler que l'internationalisation de la congrégation a été malgré tout chaotique. Si du temps du Père d'Alzon nous sommes allés en Australie, puis dans l'Empire Ottoman, les années qui ont suivi la mort de notre fondateur ont plutôt été marquées par la persécution anticléricale en France et par les expulsions. Celles-ci nous ont valu de partir à l'étranger, en Espagne, en Belgique, en Italie, en Angleterre, mais sans la volonté première de fonder dans ces pays. Il s'agissait dans l'esprit de beaucoup de religieux de se préparer à revenir en France dès que les temps seront redevenus favorables. Un indice significatif : les alumnats accueillis hors frontières étaient majoritairement composés de jeunes français. Mais la diaspora ainsi vécue (n'oublions pas que le titre du bulletin de la Congrégation de l'époque s'appelait « *Lettre à la dispersion* ») a néanmoins favorisé l'implantation de l'Assomption hors de France. Signalons en cette période troublée la fondation en Amérique du Sud avec notre installation au Chili (1890) et celle aux U.S.A. sous François Picard.

Le généralat de Gervais Quenard a été marqué par une grande activité missionnaire : Congo, Amérique du sud (Brésil en 1935, Mexique en 1948), Mandchourie...Après lui, le début du généralat du Père Wilfried Dufault a poursuivi l'expansion missionnaire avec entre autres la Côte d'Ivoire et Madagascar, mais c'est aussi le début du repli avec la persécution dans la Mission d'Orient et les indépendances en Afrique du Nord qui nous feront quitter assez vite la Tunisie et l'Algérie.

C'est l'époque aussi de Vatican II. Le concile apporte un souffle de renouveau, mais la nouvelle conception ecclésiologique, le décret sur la liberté religieuse, tout cela contribuera à un ralentissement de la mission *ad gentes*. L'effondrement des vocations aussi compliquera les velléités de nouvelles fondations. Un missionnaire sur trois dans le monde en 1960 était néerlandais....

Peu ou prou s'instaure dans l'esprit des religieux et de certains chrétiens, l'idée que le salut de l'homme ne passe plus forcément par la conversion au christianisme. J'appelle cette époque celle de la « dé-mission ». C'est le triomphe de la théorie de l'enfouissement où le témoignage de vie se fait désormais de manière silencieuse et non explicite.

Pourtant ce ne sont pas les efforts du Pape Paul VI qui manquent. Son encyclique *Evangelii nuntiandi* est probablement un des plus beaux textes sur l'activité missionnaire. Mais le temps est au sécularisme et aux doutes. C'est Jean-Paul II qui réveillera vigoureusement l'Église avec le thème de la nouvelle évangélisation et un texte comme *Redemptoris missio* entre autres rappellera le rôle de l'Église dans l'annonce du salut. L'Église reprend confiance en elle-même pour aller vers de nouvelles cultures. L'Assomption quant à elle passe de 1900 religieux (1960) à moins de 1000 en l'an 2000. Les communautés ferment, les noviciats sont quasiment vides. Nous quittons la Côte d'Ivoire, mais nous recommençons l'aventure en Europe de l'Est après la chute du mur de Berlin. Et puis il y a à nouveau un rêve missionnaire. Un groupe d'études pour fonder en Asie est constitué en France sous le provincialat du Père Claude Maréchal. Le Congo prend son envol hors frontières avec la fondation au Kenya (1988) puis celle en Tanzanie. L'Assomption retrouve l'Asie en 1991 avec la Corée. Enfin dès l'an 2000, des approches sont faites pour fonder en Afrique de l'Ouest, aux Philippines et au Vietnam.

Il faut constater que nous avons vécu « une érosion de l'esprit missionnaire » (Ch. Théobald). Le repli des chrétiens, la peur d'empiéter sur la liberté individuelle des non-croyants, le respect de la diversité de pensée sont des facteurs possibles pour expliquer ce ralentissement de la mission. Il est probable que la réflexion sur le dialogue interreligieux ou l'œcuménisme ont eux aussi favorisé une nouvelle attitude et le rejet du prosélytisme.

IV. Le changement de paradigme

Nous assistons à un changement de paradigme missionnaire. L'Église issue du second concile du Vatican ne pose plus comme un absolu l'ancien adage : « hors de l'Église, point de salut ». Le baptême garde son rôle décisif pour l'adoption filiale, mais les textes conciliaires laissent entrevoir la possibilité du salut sans lui. Le changement de paradigme, c'est aussi la nouvelle réalité sociologique mondiale. Nous sommes plongés dans un monde sécularisé ou en voie de l'être. C'est un monde post-religieux qui se dessine à l'horizon. Comment être missionnaire dans ce contexte ?

Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) a longuement réfléchi à la possibilité de la foi en Jésus dans un monde qui n'est plus religieux. Marqué par les atrocités commises par les nazis, Bonhoeffer est allé jusqu'au don de sa vie. Il a été exécuté par pendaison. La question qui l'habite est *comment le Christ peut être le Seigneur des non-religieux ?* Il s'agit de dire comment le salut universel donné en Christ peut atteindre ceux qui sont sortis de la religion. Mais comme l'écrit Joseph Moingt, « cette

interrogation est retournée vers les lecteurs, adressée aux chrétiens, pour les inviter à passer à leur tour de la réflexion à l'action, à l'audace de la pensée puis à celle de l'action »⁸² Comment annoncer le Dieu de Jésus-Christ dans un monde émancipé de la religion ?

Je crois que l'Assomption par sa solidarité avec la commune condition humaine peut apporter sa contribution à l'annonce de Dieu dans ce monde-là. La fraternité religieuse, le sens du pardon et de la réconciliation, l'internationalité et l'interculturalité, tout cela témoigne de notre foi en une réalité qui dépasse la seule réalité visible du monde. Mais le nouveau paradigme nous pousse à nous affranchir nous-aussi des vestiges d'une religion asservissante et non éclairée. Cela signifie que nous avons le devoir d'avoir une foi adulte, une foi qui accepte les remises en cause mais qui reste fondamentalement attachée à la présence du Christ dans le temps et dans l'histoire. Bien évidemment, cela est exigeant, mais comment être dignes de foi si nous conservons les vieux réflexes d'une religion infantile ? Dieu est plus grand que nos questions, nous devons nous abandonner à lui.

L'Assomption vit elle aussi un nouveau paradigme avec l'internationalité et l'interculturalité. Naguère les missionnaires étaient tous issus des vieilles chrétientés. L'épopée coloniale et civilisatrice—fortement contestée aujourd'hui—nourrissait la conviction qu'apporter le christianisme c'était non seulement apporter le salut, mais aussi le progrès humain. Tout cela a été remis en cause. L'Assomption aujourd'hui n'a plus de vocations en nombre issues de l'Occident, elles existent de manière parcimonieuse. Les bataillons disponibles pour la mission sont africains et asiatiques, mais ils ne sont plus soutenus par le même imaginaire triomphant. Il faut là aussi s'adapter à la réalité. Est-ce à dire qu'il n'est pas possible d'être missionnaires quand on est fils des anciens pays de mission ? Bien sûr que non, mais il faut faire une conversion idéologique pour comprendre qu'annoncer le Christ au monde sécularisé n'est pas une revanche de l'histoire.

L'Assomption doit vivre les valeurs de la fraternité universelle en commençant déjà en son sein. Il y a donc une mission urgente à entreprendre en favorisant non seulement l'internationalité—cela se fait assez bien— mais en prônant l'interculturalité. Et là l'enjeu est décisif mais les réponses sont difficiles à mettre en œuvre.

Christoph THEOBALD, un théologien jésuite, a écrit récemment que « notre situation présente (...) ne peut plus être décrite par le concept purement négatif de *déchristianisation* ni non plus être abordée de manière adéquate dans le cadre d'une stratégie de *re-christianisation*. Elle est au contraire qualitativement inédite et on ne peut la comparer en ce sens, sur un plan biblique, qu'avec la fondation des communautés chrétiennes issues du paganisme. »⁸³

⁸² Joseph MOINGT, « Figures de théologiens », Cerf, 2013, p.44.

⁸³ Christoph THEOBALD, « L'Europe, terre de mission », Cerf, 2019, p.89.

Le changement de paradigme missionnaire réside donc dans le constat qu'il n'y a plus de territoire chrétien en vis-à-vis de territoire de mission. Toute la terre est placée sous le régime de la 1^{ère} annonce. « Si toute terre est une “terre de mission”, alors la distinction entre la vie de l'Église *ad intra* et sa mission *ad extra* doit s'effacer, au profit d'une unique perspective de décentrement qui définit la vie même de l'Église. C'est ainsi que sont fondées les communautés du Nouveau Testament, et c'est ainsi que peuvent (re)naître des communautés ecclésiales orientées vers “l'autre” et polarisées par le travail de l'Esprit-Saint déjà à l'œuvre dans le monde. »⁸⁴ Il explicite encore sa pensée en ajoutant : « Comment le Christ exerce-t-il son règne sur ceux-là qui ne le reconnaissent pas ? ; et encore, il ne dit pas : Comment est-il, mais : Comment *peut-il devenir* ? — ce qui implique notre part, notre action à venir dans cette extension du Règne du Christ ». Cela pose une multitude de questions sur la place de l'Église, sur sa mission si elle ne peut plus fonctionner comme religion, etc.

François insiste beaucoup sur le refus du prosélytisme. Dans son message tout récent (Pentecôte 2019) pour la journée mondiale des missions, par exemple, il dit « cette vie divine n'est pas un produit à vendre — nous ne faisons pas de prosélytisme — mais il s'agit d'une richesse à donner, à communiquer, à annoncer : voilà le sens de la mission. »⁸⁵

Nous sommes appelés à donner, communiquer, annoncer. Nous sommes des disciples-missionnaires.

V. Témoin du Christ ressuscité : l'annonce du Règne de Dieu

Le chrétien croit en la Résurrection de Jésus. Cette foi se base sur le témoignage de ceux qui nous ont précédés et nous sommes chargés de transmettre cette foi. Nous sommes aussi des témoins. C'est l'Esprit Saint qui fait les témoins et leur donne la force de porter leur témoignage jusqu'au bout. Lui seul donne la « confiance » (*fiducia*) pour notre témoignage. Si Pierre n'a pas pu répondre à la femme qui lui demandait s'il connaissait le Nazaréen, il le renia alors trois fois. Mais lorsqu'il fut répandu en lui, l'Esprit « embrasa ce cœur naguère froid pour qu'il rendît témoignage au Christ, et il ouvrit cette bouche auparavant tremblante qui avait étouffé la vérité ». ⁸⁶

Comme le dit *Evangelii gaudium*, nous sommes « évangelisateurs avec esprit ». « A la Pentecôte, l'Esprit fait sortir d'eux-mêmes les apôtres et les transforme en annonciateurs des grandeurs de Dieu, que chacun commence à comprendre dans sa propre langue. L'Esprit Saint, de plus, infuse la force pour annoncer la nouveauté de l'Évangile avec audace, (*parresia*), à voix haute, en tout temps et en tout lieu, même à contre-courant. » (n°259)

Il est bon de réfléchir à la notion de « témoin ». Pour cela je m'appuierai entre autres sur le travail de Jean-Louis Chrétien, un philosophe français contemporain qui

⁸⁴ François ODINET, NRT 141, (2019), p.492.

⁸⁵ Pape François, « Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde » Message journée mondiale des missions 2019 (Pentecôte, 9 juin 2019).

⁸⁶ Augustin d'Hippone, Homélie sur l'évangile de saint Jean, *tractatus XCII*, 2, BA 74B, p.223.

est décédé le 28 juin dernier. Celui-ci rappelle que « si le Nouveau Testament n'a pas inventé ni le mot témoin (*martus*), ni la chose, il leur a donné des sens nouveaux et décisifs, qui ont laissé leur empreinte profonde et durable sur notre rapport à ce mot et à cet acte. »⁸⁷ L'auteur constate la fréquence et l'importance des termes grecs signifiant *témoin*, *témoignage* ou *témoigner* dans le Nouveau Testament. « Proportionnellement, et parfois absolument, ces termes sont plus fréquents dans ce dernier que dans la Bible hébraïque, l'Ancien Testament selon les chrétiens. Et leur sens s'élargit et s'enrichit, sans qu'il y ait évidemment de rupture. Mais ces occurrences sont très inégalement répétées selon les livres. Si l'on prend le mot *martus* (témoin), *marturéô* (témoigner) et *marturia* comme *marturion* (témoignage), (...) on compte un peu moins de 170 occurrences. La part des évangiles synoptiques est quantitativement modeste, la part des écrits johanniques (Évangile, épîtres, Apocalypse) est considérable (77 occurrences), le reste se distribuant entre les épîtres non johanniques et les Actes des Apôtres. Mais cette prépondérance johannique ne va pas sans surprise : le mot même de *témoin* est absent de l'Évangile de Jean (même si parfois les traductions l'introduisent) alors que le verbe *témoigner* et l'un des mots pour *témoignage* (*marturia*) y abondent. Cet accent mis sur l'acte même est digne de méditation : Jean va du témoigner vers le témoin et non l'inverse. » Le Père Ceslas Spicq fait une remarque importante : « le *martys* biblique n'est pas un pur témoin oculaire, simplement présent à l'événement ; il est actif, appelé à relater ce qu'il a vu et entendu, à proclamer ce qu'il sait. La mission des Douze est d'affirmer la résurrection du Christ. »⁸⁸ L'apôtre Paul est l'exemple éclatant du témoin, c'est ce que lui annonce Ananie après l'incident sur la route de Damas : « Car tu seras pour lui, devant tous les hommes, le témoin de ce que tu as vu et entendu. » (Actes 22, 15). L'Apôtre rend témoignage au sujet de Jésus et c'est pourquoi saint Jean écrit son Évangile et son Apocalypse. Toute la prédication missionnaire est un *marturion* divulguant l'événement du salut.

« Ces prédicateurs missionnaires ne se contentent pas de relater les faits et gestes ou paroles de Jésus, ils expriment leur conviction personnelle et s'identifient à la cause qu'ils défendent : en proclamant la Seigneurie de Jésus, ils font la confession publique de leur foi. Il y a donc une distance énorme entre le témoin et son témoignage ; il suffit de relire les récits de vocation des prophètes pour s'en rendre compte. Mais c'est le témoignage qui fait le témoin, et non le témoin le témoignage. (...) Le centre de gravité du témoin ne se situe pas en lui, mais en dehors de lui-même, dans l'objet de son témoignage, et c'est pourquoi il y a en lui, comme témoin, un essentiel déséquilibre et une essentielle fragilité. (...) Le témoignage est plus fort que le témoin. »⁸⁹ Il y a toujours une certaine indignité du témoin (cf. Jean le baptiste qui dit ne pas être digne de délier la lanière du soulier, ou bien encore Pierre qui ment, etc.) Le témoin ne comprend pas tout ce qu'il proclame lui-même, il doit pour cela avoir l'aide de l'Esprit-Saint. Saint Augustin a fait un beau commentaire sur ce thème des apôtres qui rendent témoignage. Il dit ainsi : « Le Saint Esprit rendra témoignage ;

⁸⁷ Jean-Louis CHRÉTIEN, « Neufs propositions sur le concept chrétien de témoignage », *Philosophie*, 2006, n°1, p.76.

⁸⁸ Ceslas SPICQ, « Lexique théologique du Nouveau Testament » Cerf, 1991, p.970.

⁸⁹ Jean-Louis CHRÉTIEN, art.cit., p.83-84.

vous aussi, vous rendrez témoignage. En effet, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement, vous pouvez prêcher ce que vous connaissez et, si vous ne le faites pas maintenant, c'est que la plénitude de l'Esprit n'est pas encore en vous. (...) Assurément, c'est parce qu'il rendra témoignage que, vous aussi, vous rendrez témoignage, lui dans vos cœurs, vous dans vos paroles, lui dans son inspiration, vous dans le son de votre voix... »⁹⁰

Etre témoin, c'est être disciple-missionnaire comme le demande le pape François. Pouvons-nous nous situer comme tel ? Disciple, c'est-à-dire « compagnon de Jésus » qui fréquente les chemins d'humanité qu'il emprunte et missionnaire, c'est-à-dire témoin de sa Parole notamment pour les petits, les pauvres. Le message est résumé dans l'amour et la miséricorde. Pour nous, nous nous appuyons sur le « beau témoignage de Jésus » comme cela est dit dans la 1^{ère} lettre à Timothée 6,13.

VI. La dimension communautaire

Dans *Evangelii gaudium* le pape François parle de « la communauté évangélisatrice » (ex : n°24) qui n'est rien d'autre que l'Eglise. La communauté missionnaire est plus que la somme des engagements individuels. C'est probablement une pierre d'achoppement y compris à l'Assomption où l'individualisme missionnaire est assez fort.

Le pape François rappelle aussi que « nous sommes tous des disciples-missionnaires » (n°120) et cela en vertu du baptême. « Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Eglise et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. » (*Ibidem.*)

L'Assomption se retrouve bien dans cette définition de communauté missionnaire. D'abord parce que nous sommes des religieux et que nous vivons « en communauté apostolique ». Notre mission trouve son origine dans notre vie commune et notre partage fraternel. Ensuite parce que nous collaborons intimement avec des laïcs que nous apprenons à ne pas les considérer comme de simples aides ou des auxiliaires de seconde zone. Ils sont partenaires d'un même projet et d'une même ambition. Enfin notre esprit nous pousse à ne pas favoriser le cléricalisme et nous avons pris le virage amorcé par Vatican II pour adopter la théologie du Peuple de Dieu : diversité des fonctions et égalité d'honneur et de droits.

Un autre théologie jésuite, centenaire celui-là, Joseph Moingt parlait de la « communauté missionnaire » lors d'une conférence faite en 2010. Voici ce qu'il disait alors : « chaque communauté devra, réciproquement, se donner une configuration et une finalité missionnaires : s'organiser en vue principalement d'un partage d'Évangile et non d'une célébration religieuse, orienter ce partage vers les problèmes qui se posent dans l'espace environnant, l'ouvrir à d'autres personnes désireuses de réfléchir

⁹⁰ Augustin d'Hippone, op.cit., BA 74B, p.221 et 227.

à ces problèmes, prendre en charge cet environnement sociétal, avec ses souffrances et ses besoins, se disposer à des actions concrètes qui pourraient y être menées en s'adjoignant d'autres personnes ou en se joignant à elles. Que l'étude de l'Évangile soit mise au centre de la vie communautaire, c'est la condition pour que les chrétiens apprennent à vivre en tant que disciples du Christ, à vivre de son esprit, de sa pensée, et pour qu'ils soient capables de s'en nourrir mutuellement et de la communiquer aux gens du dehors. Paul, pour ce motif, mettait l'intelligence au-dessus des dons de prophétie et des langues, et il l'identifiait à la charité, en tant qu'elle seule pouvait et voulait se mettre au service à la fois de l'édification de la communauté et de la communication de la parole de Dieu aux non-croyants qui viendraient se mêler aux fidèles (1 Co 13) : "Que faire donc ? Je prierai avec mon esprit (avec mon charisme), mais je prierai aussi avec mon intelligence [...]. Frères, ne soyez pas des enfants dans vos jugements, mais des personnes majeures" (v.20). Le même acte donc par lequel les chrétiens s'entreprendront dans l'esprit et l'amour du Christ répandra l'un et l'autre autour d'eux.

À condition, je l'ai dit, que ce partage d'Évangile soit orienté par le souci concret du salut du monde. À condition encore que la parole des chrétiens soit audible et crédible pour des non-croyants imbus des idées de modernité, c'est-à-dire, qu'elle apparaisse inspirée par la liberté de jugement et pas seulement par l'obéissance à une institution religieuse, et qu'elle soit guidée par un véritable intérêt pour les choses du monde et pas seulement pour celles de la religion ? »⁹¹

Il y a donc un renouveau communautaire missionnaire à entreprendre. Celui-ci passe par un changement de modèle d'animation de nos paroisses, mais aussi par un renouveau de notre vie communautaire assomptionniste. Nous avons les atouts pour cela grâce à notre tradition alzonienne et augustinienne, mais sommes-nous prêts à appliquer ce que la Règle de vie nous demande et pour ce faire abandonner un certain individualisme apostolique ? Si « la parole au nom de Dieu, au nom du Nom, doit être signée des lettres de nos noms humains », cette parole est symphonique car « le témoin du Christ montre le Christ tout entier, mais il ne le montre pas totalement (*totum sed non totaliter*), il n'épuise pas la vérité de celui auquel il rend témoignage. Dans son témoignage même est laissée libre et ouverte la place pour d'autres témoins, dont le visage, la voix, la vie, les œuvres montreront à leur tour le "témoin fidèle" tout entier, mais non totalement. »⁹²

Chacun a sa place dans le témoignage qui est polyphonique, mais annonce le Verbe unique.

VII. La spiritualité missionnaire

Le pape François fait un diagnostic sur l'état spirituel des agents missionnaires aujourd'hui. Il pointe « trois maux qui se nourrissent l'un l'autre ». A savoir : « une accentuation de l'individualisme, une crise d'identité et une baisse de ferveur » (E.G

⁹¹ Joseph MOINGT, « Annonce de l'Évangile et structures d'Église », conférence donnée à Blois, 24 septembre 2010.

⁹² Jean-Louis CHRÉTIEN, *art.cit.*, p.93.

n°78). C'est un manque de spiritualité profonde « qui se traduit par le pessimisme, le fatalisme, la méfiance. Certaines personnes ne se donnent pas à la mission, car elles croient que rien ne peut changer et pour elles il est alors inutile de fournir des efforts. Elles pensent ceci : “Pourquoi devrais-je me priver de mon confort et de mes plaisirs si je vois aucun résultat important ?”. Avec cette mentalité il devient impossible d'être missionnaire. » (E.G. n°275). Pour le pape François il faut revenir au Christ ressuscité car « sa résurrection n'est pas un fait relevant du passé ; elle a une force de vie qui a pénétré le monde. Là où tout semble être mort, de partout, les germes de résurrection réapparaissent » (*ibidem.*)

Nous sommes appelés à vivre une « conversion missionnaire », c'est-à-dire une profonde mutation de ce que nous pensons, de ce que nous faisons et de ce que nous sommes. C'est un retour à la Parole de Dieu qui seule nous permettra d'être des apôtres de la Bonne Nouvelle. La spiritualité missionnaire est donc une spiritualité de la Parole. Elle est biblique et évangélique. Elle est enracinée dans deux millénaires d'histoire où des hommes et des femmes ont vécu en vérité l'appel de Dieu. Les prophètes, les rois, les juges, les apôtres, les disciples de Jésus.

Sans amour de la Parole de Dieu, il n'y a pas de vie missionnaire car c'est sur une Parole que nous sommes partis : « Allez, de toutes les nations faites des disciples ! ». E.G n°78 à 80

Le pape François a beaucoup d'estime pour un jésuite français mort en 1986, Michel de Certeau (1925-1986). Spécialiste de la mystique jésuite, historien des idées, Michel de Certeau a beaucoup réfléchi sur la mission dans le monde contemporain. Je vous cite un passage d'un recueil d'articles qui s'appelle « L'Étranger » : « Partir, quitter les étroites frontières du pays qu'habite déjà visiblement le Seigneur, faire un pays hors des groupes clos et des sociétés bien assises, tout laisser pour aller annoncer à ceux qui l'ignorent la Parole que Dieu leur adresse et qui doit ouvrir leur existence : ***l'apôtre s'en va ainsi, envoyé par l'Église, désireux de n'avoir et de ne donner que cet Évangile auquel il voudrait seulement ajouter le commentaire de sa vie.*** “Sortir” d'un monde pour “entrer” dans un autre, c'est son projet, comme c'est une définition initiale de la mission. En réalité, il emporte un lourd bagage. Il profite d'un travail plusieurs fois centenaire. L'intelligence qu'il a de la foi s'inscrit dans la tradition où s'est longuement élaboré le langage qu'il reprend à son compte. Sa sensibilité même a trouvé sa forme et son épanouissement dans un climat familial et culturel. Il veut transmettre l'universel vérité, mais ce sera seulement à travers l'expérience particulière qu'il en a et qui fait de lui, dans le pays où il se rend, un étranger. Il est du moins certain de retrouver là-bas le Seigneur qui l'appelle et qui déjà s'est acquis cette terre par le sacrifice de son sang. »⁹³

J'ai donné cette longue citation car elle permet de mieux comprendre la condition du missionnaire, de celui qui part. Mais je l'aime car il dit le cœur de l'action missionnaire : l'apôtre est envoyé par l'Église ; il veut donner l'Évangile ; auquel il n'ajoutera que « le commentaire de sa vie ». Le missionnaire est une prédication vivante par son témoignage vécu au quotidien. Cela ne nous interpelle-t-il pas ?

⁹³ Michel de CERTEAU, « L'Étranger », DDB, 1991, pp.67-68

Christoph Théobald, toujours lui, fait le constat que « ce qui a effectivement disparu chez beaucoup de fidèles ou qui n'est jamais né en eux, c'est l'expérience du *lien intime entre l'écoute de l'Évangile de Dieu et son annonce*, disparition liée aussi aux deux écueils qui hantent nos mentalités contemporaines, à savoir la persistance d'une conception réductrice de la mission qui viserait à faire entrer des nouveaux croyants dans l'Église catholique, et une retenue à annoncer l'Évangile à l'autre dont l'altérité est envisagée comme intimité inaccessible et forteresse imperméable à toute parole extérieure. »⁹⁴

Quand je parlais de « dé-mission », je pensais effectivement à cette difficulté chez les catholiques de proposer la foi à partir de l'Évangile à cause d'une peur de l'altérité pensée comme imperméable et qu'il faut même sanctuariser. Si l'Évangile est source de vie pour nous, pourquoi ne pas partager cette source avec d'autres ?

Pour nous, assomptionnistes, c'est bien l'Évangile du Règne de Dieu qui est notre boussole. C'est parce que nous voulons que le Règne arrive que nous sommes devenus disciples et apôtres. « Le Règne (ou Royaume) de Dieu est au centre de la prédication et de l'activité de Jésus. Cette centralité a rarement été contestée, tant les preuves sont écrasantes. La formule "Règne de Dieu" ou, dans sa version matthéenne "Royaume de Dieu", se lit à soixante-cinq reprises dans les évangiles, à quoi on peut ajouter vingt-deux mentions dans l'évangile apocryphe de Thomas. Elle apparaît dans tous les types de discours de Jésus : paraboles, exhortations, controverses et sentences. Les statistiques montrent en outre qu'il s'agit d'une expression de son langage propre ».⁹⁵ Pour Jésus, le Royaume n'est pas pour demain, mais « c'est le Règne attendu pour la fin des temps qui, affirme-t-il, fait irruption dans le présent ».⁹⁶ Le Royaume attendu depuis des siècles ne *s'approche pas* ; il *s'est approché*.

Vous comprenez alors que nous avons déjà à expérimenter nous-mêmes la proximité du Royaume. « Que ton règne vienne ! » n'est pas un slogan commercial, mais un appel ardent à vivre du message du Christ ici et maintenant. Emmanuel d'Alzon était l'apôtre du Règne car il voulait qu'il grandisse en nous et autour de nous. Sa spiritualité christocentrique lui a permis d'être rempli du désir de témoigner de sa foi et d'en vivre au quotidien. J'ose dire que la spiritualité de l'Assomption est une spiritualité missionnaire et qu'aujourd'hui encore elle est capable de nous permettre de témoigner « à temps et à contretemps ». Dans une retraite prêchée aux « hommes » en 1873, Emmanuel d'Alzon parlait de la propagande chrétienne. Il mettait en exergue la citation de saint Paul dans la lettre aux Romains : « l'heure est venue de nous réveiller de notre assoupissement » (Rm. 13, 11). Pour lui, il faut être convaincu de ce qu'on annonce, il faut de l'énergie, de la prudence et du désintéressement. (E.S. p.610-613)

Le pape François aime parler d'Église en sortie pour qualifier l'Église missionnaire. « L'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. (...) elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux

⁹⁴ Christoph THÉOBALD, « Urgences pastorales du moment présent », Bayard, 2017, p.472.

⁹⁵ Daniel MARGUERAT, « Vie et destin de Jésus de Nazareth », Seuil, 2019, p.121.

⁹⁶ *ibidem.*, p.127.

qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. (...) Osons un peu plus prendre l'initiative ! » (n°24)

L'Assomptionniste dans sa spiritualité missionnaire est marqué par la *passion, l'audace, le zèle, le désintéressement, l'initiative*. Hardi, généreux et désintéressé, aimons-nous dire. La passion prend sa source en Jésus-Christ : connu, aimé et imité. Elle se déploie dans le service du Père et dans l'amour de l'Esprit qui nous transforme. Plus nous sommes en relation étroite avec Jésus, plus nous serons disciples-missionnaire.

Le pape insiste beaucoup sur l'audace et le courage. « Évangélistes avec Esprit signifie évangélistes qui prient et qui travaillent. Du point de vue de l'évangélisation, il n'y a pas besoin de propositions mystiques sans un fort engagement social et missionnaire, ni de discours et d'usages sociaux et pastoraux, sans une spiritualité qui transforme le cœur (...) Il faut toujours cultiver un espace intérieur qui donne un sens chrétien à l'engagement et à l'activité. Sans des moments prolongés d'adoration, de rencontre priante avec la Parole, de dialogue sincère avec le Seigneur, les tâches se vident facilement de sens, nous nous affaiblissons à cause de la fatigue et des difficultés et la ferveur s'éteint. » (n°262)

VIII. Le changement de paradigme et l'Assomption

Il est désormais nécessaire de ne plus faire de prosélytisme comme le demande le pape François mais de devenir des disciples-missionnaires, des témoins de la foi en la Résurrection. Dans un monde qui tient Dieu à distance, nous pouvons nous approcher de nos frères et sœurs par l'humanité du Christ et notre propre humanité.

L'Assomption est moins occidentale et plus africaine et asiatique, mais plus que l'avenir de l'Assomption c'est l'avenir du message christique qui est l'enjeu pour nous. Nous sommes des apôtres envoyés pour dire la Bonne nouvelle du salut. Plus que jamais, nous avons à témoigner de notre foi en Jésus ressuscité. Malgré notre indignité, malgré notre faiblesse ; le message que nous portons est force de transformation.

Les conversions à vivre

- 1) Passer du missionnaire à la communauté missionnaire
- 2) Passer du prosélytisme au témoignage : le disciple missionnaire
- 3) Passer de la chrétienté au Christ
- 4) Passer du cléricisme à la fraternité

Le basculement de l'Assomption du Nord au Sud doit être vécue comme une bonne nouvelle ; c'est-à-dire comme une possibilité d'un nouveau départ missionnaire. Non pas pour abandonner les terres sécularisées de l'Occident, mais pour nous stimuler à apporter partout le salut chrétien. Les religieux sont majoritairement africains et asiatiques désormais. Ils ne sont probablement pas meilleurs que leurs aînés, mais ils sont disponibles pour la mission comme eux l'étaient. Nous devons développer

l'interculturalité et montrer que notre Patrie, c'est le Royaume de Dieu. Il faut sortir et dépasser l'ethnocentrisme et arrêter d'ériger en absolus nos références culturelles, linguistiques et idéologiques. Dieu est celui qui abat les murs.

« Mais maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ; il a supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint. » Ephésiens (2, 13-22)

Le renouveau missionnaire à l'Assomption passe par *la disponibilité de tous*. Il s'agit de dire « me voici, envoie-moi ! ». Le Seigneur peut nous permettre de faire plus que ce que nous pouvons envisager. Les nouveaux territoires sont nombreux : le monde numérique, le monde de l'éthique et de l'écologie, le monde des exclus et des migrants, le monde des petits et des pauvres.... Les terres à explorer restent nombreuses pour que le nom du Seigneur y soit annoncé.

Conclusion

Écoutons le pape François lors de l'Angélus du 30 juin 2019. C'est tout récent et il parle des trois vertus nécessaires à l'évangélisation : « Pour suivre Jésus, l'Église est itinérante, agit immédiatement, rapidement et résolument. La valeur de ces conditions imposées par Jésus - itinérance, disponibilité et décision - ne réside pas dans une série de "non" à des choses bonnes et importantes dans la vie. L'accent devrait plutôt être mis sur l'objectif principal : devenir disciple du Christ ! Un choix libre et conscient, fait par amour, pour rendre la grâce inestimable de Dieu, et non pour se promouvoir soi-même. C'est triste ! Malheur à ceux qui pensent suivre Jésus pour se promouvoir, c'est-à-dire pour faire carrière, pour se sentir importants ou pour gagner une place de prestige. Jésus veut que nous soyons passionnés par Lui et par l'Évangile. Une passion du cœur qui se traduit par des gestes concrets de proximité, de proximité avec les frères qui ont le plus besoin d'accueil et de soins. Tout comme il a vécu lui-même. »

Constats-Convictions et Orientations
des membres de la session de relecture missionnaire de l'Assomption
à l'attention du Père général en ses conseils.

« **DES PISTES CONCRETES POUR LA MISSION** »

1. Pour stimuler-développer la fibre missionnaire.

Constat :

Nos communautés sont déjà internationales vivant le défi de l'interculturalité. Toutefois :

- il y a une ignorance sur la mission des religieux envoyés en dehors de la Province ;
- il y a peu d'intérêt, peu d'enthousiasme, peu de motivation pour la mission : il faut encore stimuler.

Conviction :

« La congrégation doit prendre conscience de sa vocation missionnaire » RV, 20. Ainsi, la mission dans l'Assomption est l'affaire de tous.

Pour que tous les assomptionnistes sentent qu'ils sont « missionnaires », il est intéressant de souligner par exemple 4 registres de notre appartenance missionnaire.

- missionnaire parce que baptisé (et envoyé : cf. mois missionnaire mondial)
- missionnaire parce qu'assomptionniste, apôtre zélé partout où il se trouve
- missionnaire parce qu'envoyé en mission à l'étranger (et cela peut être les études)
- missionnaire parce qu'envoyé durablement en mission au service d'une Église locale et d'un peuple d'une autre culture que la sienne (s'enracine dans un autre pays, une autre Province...)
- Une fibre spirituelle forte est déjà un stimulant pour la mission

Propositions :

- Qu'un texte sur la fibre missionnaire assomptionniste reprenne et articule notre identité missionnaire (différents registres, « paradigme », thèmes clés...)
- Que dans chaque province il y ait une structure qui permette aux religieux missionnaires en vacances de partager sur leurs expériences avec d'autres religieux (novices, dans les scolasticats, les CIFA...)
- Que les commissions de formation de chaque Province, en lien avec les membres de l'Alliance laïc-religieux élaborent les éléments pour la formation à l'aspect missionnaire de notre charisme.
- Si les provinciaux pouvaient partager (un peu plus) sur la vie et les réalités d'autres provinces (des visites peuvent aider)
- Une prière spéciale pour nos frères en mission (comme nous le faisons pour nos bienfaiteurs au noviciat « sentiment de gratitude »...)
- Que les formateurs considèrent l'aspect missionnaire dans les entretiens avec les jeunes en formation

2. Des critères pour une bonne sélection.

Constat :

Certains religieux ont été envoyés en mission sans préparation préalable suffisante.

Conviction :

Que chacun puisse mieux prendre conscience de la réalité historique dans laquelle il est pleinement engagé (cf. C.G. 2017 n°47). La mission est une école qui apporte beaucoup d'atouts au religieux envoyé en dehors de son pays d'origine.

Nous n'avons pas de critères assez clairs en ce moment. Il faut établir et suivre les critères.

Orientations :

- Etablir ou revoir les critères de sélection de ceux qui seront envoyés (en réponse à une mission spécifique : paroisse, école, formation...)
 - Une maturité spirituelle et émotionnelle suffisante
 - Conformité au charisme et à l'identité assomptionnistes
 - Ouverture d'esprit, flexibilité, adaptabilité, mobilité,
 - Capacités linguistiques,
 - Amour du pays et des gens
 - Clarté de l'intention de ceux qui expriment le désir de faire une expérience missionnaire.

- S'organiser entre Provinces pour
 - circonscrire les champs apostoliques possibles et éviter les « fausses promesses » pour convaincre les religieux (Etudes...).
 - établir une convention
 - Informer au préalable sur la mission à réaliser.
 - Permettre l'apprentissage des langues de la congrégation pour tous les religieux assomptionnistes.

3. Préparation directe pour une mission concrète :

Constat:

Les démarches liées au voyage du religieux disponible à partir au loin causent beaucoup d'ennuis.

Parfois le candidat n'a pas assez d'information sur sa mission.

Convictions :

Ce qui est vrai pour notre vie fraternelle : « ...Nul ne peut goûter la joie de cette vie sans y engager toute sa personne » (R.V. n°7) est particulièrement vrai pour notre vie de mission. Sortir de soi-même pour rendre service au frère est un exercice de charité et un préalable pour le déroulement meilleur de la mission. La formation à l'internationalité doit se faire le plus tôt possible.

Orientations :

- Dispenser des modules de formation à l'interculturalité/inculturation (par exemple sur la culture technologique du portable)
- Utiliser les moyens de communication...

- Avant l'ordination, faire l'année d'expérience à l'étranger ou au moins travailler dans une plateforme pour réfugiés ou migrants
- Permettre aux formateurs de faire des expériences de 2-3 mois dans d'autres pays (les « échanger » au bout de 5-6 ans)
- Que dans chaque province il y ait un religieux chargé de préparer directement ceux qui doivent partir en mission ou ceux qui arrivent. Pour des choses pratiques. (visas, cultures, informations...)
- Impliquer ceux qui sont déjà dans le lieu dans le processus de sélection, de préparation... (pas seulement le visa)
- Si possible avoir des informations claires concernant la vie de la communauté et la nouvelle mission
- Le lieu de cette préparation (directe) peut être dans un noviciat comme motivation pour les jeunes ou dans un CIFA ou il y a déjà une certaine expérience d'internationalité-interculturalité.

4. Accompagnement et évaluation

Constat :

Les feuilles de route de nos apostolats missionnaires sont restées longtemps sans évaluation et sans accompagnement.

Les expériences des missionnaires sont différentes et se déroulent dans des contextes parfois complexes ; ce qui exige une initiation, une évaluation et un accompagnement régulier et sérieux.

Conviction :

Le C.G. de 2017 (n°48 et 49) affirme que « Dans les six ans, le visage de notre congrégation aura fortement changé. Si l'internationalisation de nos communautés est devenue une donnée importante, leur interculturalité ne l'est pas (...) seul le vin nouveau des implications en matière de formation de cette situation sera recueilli ». L'Accompagnement et l'évaluation sont deux exercices liés à l'activité de formation.

Cela exige :

Orientations :

- D'élaborer une fiche d'évaluation de la mission tous les 2 ou 3 ans (en considérant tous les aspects importants de la vie et de la mission)
- Nommer un religieux responsable de l'Initiation à la vie et la mission, (dans les lieux de mission) pour ceux qui arrivent.
- Que chaque province nomme un religieux chargé de : 1- préparer au départ (accompagner pour les démarches administratives (visas...), organiser une session de départ (cf aussi formation), indiquer des lectures et des personnes ressources pour se préparer), 2- rester en lien avec les religieux hors de sa Province : être un référent permanent et 3- organiser des rencontres et sessions avec les religieux qui sont de retour dans la Province
- Encourager les rencontres des missionnaires qui sont dans une province (Europe). Mais aussi une rencontre de ceux qui les accompagnent serait aussi important.
- Que les provinciaux 1- communiquent régulièrement avec leurs frères en mission (s'ils ne le peuvent pas, voilà une autre raison pour nommer un responsable des missionnaires), 2- partagent leurs découvertes à leur retour avec leur Province et avec les religieux d'autres Province dont ils ont eu des nouvelles
- Avoir un bon accompagnateur spirituel est indispensable pour réussir la mission.

- Il faut aménager des espaces d'initiation à l'internationalité dans nos maisons de formation et nos œuvres apostoliques.
- Avoir systématiquement des équipes interculturelles de formateurs, notamment dans les communautés qui ne sont pas des CIFA et qui n'auront pas nécessairement des jeunes frères de pays différents (Fianarantsoa, Saïgon, Butembo)
- Produire un livret sur la mission à l'Assomption (Semblable à celui de notre présence dans les paroisses)

5. Pour le CGP

Constat :

Nous encourageons le CGP dans son souci d'accompagner les activités d'animation de la congrégation.

Jusque là, le CGP ne compte pas sur un document pouvant servir d'évaluation de l'expérience missionnaire.

Conviction:

«La mission est un don de Dieu et un héritage à développer dans les aptitudes humaines ». Toute activité apostolique consignée sur un document marque le sérieux de la mission.

Orientations :

- Se saisir en CGP des résultats de l'enquête de Ngoa.
- Élaboration d'une fiche sur la « Fibre missionnaire » (comme on l'a fait pour la fibre spirituelle) laquelle évalue de manière continue l'expérience missionnaire
- Confier certaines responsabilités au secrétaire à la formation qui ferait des visites dans les provinces pour partager sur les grandes préoccupations au niveau de la formation.
- Peut-être une grille pour faire une relecture « complète » de notre expérience missionnaire en communauté avec les provinciaux...
- En vue du chapitre 2023 il est nécessaire d'évaluer ce que les religieux ont vécu antérieurement, dans le but de reconduire le bien et de corriger le mal.
- Que le chapitre de 2023 définisse l'Assomption comme missionnaire.
- Que le chapitre général se tienne hors d'Europe afin d'avoir des échanges imprégnés par la différence du lieu (par exemple Nairobi ?)
- Qu'il y ait un Responsable assistant général pour la mission pour 1- coordonner les délégués nommés dans chaque Province, 2- suivre la relecture périodique de l'ensemble des religieux en mission (fiche d'évaluation et échanges tous les 2-3 ans) 3- animer le mois missionnaire mondial pour la congrégation avec les délégués des Provinces et 4- dresser chaque année la liste des religieux de retour dans leurs Province pour congés
- Créer un groupe de jeunes traducteurs autour du secrétaire à la formation pour faire circuler des textes nouveaux et façonner des habitudes de travail ensemble qui se prolonge lors des chapitres et circonstances particulières.

Fil rouge de la sixième journée (mercredi 3 JUILLET 2019)

Le point d'orgue de la journée a été l'**intervention du Père Général Benoit GRIERE** qui nous a partagé ses convictions, recueillies en rencontrant de nombreux missionnaires assomptionnistes ou non et puisées dans ses lectures et sa réflexion personnelles :

- Le lien absolu entre *écoute de la Parole de Dieu* et *l'annonce de l'Évangile*.
- La Parole de Dieu est puissance de salut pour nous et pour le monde.
- Accueillie, la Parole de Dieu nous transforme individuellement et collectivement.
- Lorsque nous sommes transformés par la Parole, nous en devenons les témoins vivants.
- C'est le « témoignage/er » qui fait le témoin, et non le témoin le témoignage.
- L'Eglise ne rêve plus à une reconquête religieuse (qui serait une revanche de l'Histoire). Sa mission est avant tout une question de conversion spirituelle au Christ Jésus
- Le Christ est sauveur et libérateur de nos capacités d'aimer ce monde tel qu'il est et non pas tel que nous rêvons qu'il soit / ou redevienne.
- « La spiritualité de l'Assomption est une spiritualité missionnaire et aujourd'hui encore elle est capable de nous permettre de témoigner « à temps et à contretemps ».
- Le nouveau missionnaire à l'Assomption passe par la disponibilité de tous. Il s'agit de dire « Me voici, envoie-moi ! » : *itinérance, disponibilité* et *décision* sont les qualités du missionnaire.

1. « Dès le début de la fondation, [il est clair que] notre fondateur désigne **les « missions étrangères » comme une activité importante de la congrégation.** ».

Dans l'histoire, la mission est partie du centre en direction de la périphérie. Ces périphéries pouvaient être « civilisationnelles » (les missions étrangères) ou « sociale » (les missions intérieures, la mission ouvrière). Au niveau théologique, c'est un même « mouvement de l'Esprit [qui] pousse le religieux à quitter son pays ou [...] à quitter son milieu social »

2. Le rythme missionnaire de la congrégation n'a pas été linéaire durant les 170 ans de son histoire.

Il y eut un net ralentissement après le dernier Concile : ce fut le temps de la « Dé-mission » : le nombre des vocations, « [Le] repli des chrétiens, [la] peur d'empiéter sur la liberté individuelle des non-croyants, [le] respect de la diversité de pensée [...], la réflexion sur le dialogue interreligieux ou l'œcuménisme ont [eux aussi] favorisé **une nouvelle attitude** et le **rejet du prosélytisme.** »

3. Mais aujourd'hui, **un nouveau paradigme de la mission est à envisager** :

Dans un monde où l'annonce de la Parole de Dieu n'est pas toujours accueillie ni même possible *explicitement* : « Le missionnaire est une prédication vivante par son témoignage vécu au quotidien ».

Dans un monde qui tient Dieu à distance, nous pourrions toujours nous approcher de nos frères et sœurs, par l'humanité du Christ et à travers notre propre humanité.

Le Royaume attendu depuis des siècles ne s'approche pas ; il s'est [déjà] approché.

Le basculement de l'Assomption du Nord au Sud doit être vécue comme une bonne nouvelle ; « c'est-à-dire comme une possibilité d'un nouveau départ missionnaire. Non pas pour abandonner les terres sécularisées de l'Occident, mais pour nous stimuler à apporter partout le salut chrétien [...], nous devons développer l'interculturalité et montrer que notre Patrie, c'est le Royaume de Dieu. »

En référence à Ephésiens 2, 13-22, « Il faut sortir et dépasser l'ethnocentrisme et arrêter d'ériger en absolus nos références culturelles, linguistiques et idéologiques. Dieu est celui qui abat les murs ».

4. Dans ce nouveau paradigme de la mission, **notre congrégation est interpellée mais elle n'est pas démunie** :

« La fraternité religieuse, le sens du pardon et de la réconciliation, l'internationalité et l'interculturalité, tout cela témoigne [déjà] de notre foi ».

Le témoin du Christ montre le Christ tout entier, mais il ne le montre pas totalement (*totum sed non totaliter*). Aussi, il a besoin de ses frères et sœurs en humanité et d'échapper au danger du cléricalisme ou d'une culture dominante.

Ce nouveau paradigme d'évangélisation nous demande d'annoncer le salut (en termes de libération) et de le vivre d'abord entre nous, pour le partager ensuite autour de nous. Notre devise et notre Règle de Vie nous y invitent résolument.

« Il y a donc une mission urgente à entreprendre en favorisant non seulement l'internationalité — cela se fait assez bien — mais en prônant [aussi] l'interculturalité. »

5. Une communauté missionnaire est plus que la somme des engagements individuels.

« Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. » EG N ° 120.

Première interpellation : « Pouvons-nous nous situer comme [...] **disciple**, c'est-à-dire « compagnon de Jésus » qui fréquente les chemins d'humanité qu'il emprunte [mais aussi

comme] **missionnaire**, c'est-à-dire « témoin de sa Parole notamment pour les petits, les pauvres ».

Deuxième interpellation : avons-nous **le gout de collaborer avec les laïcs, ces baptisés qui ne sont « pas de seconde zone » ?**

6. Le rêve de renouveler nos communautés en les plaçant en « mode missionnaire »

« Trois maux qui se nourrissent l'un l'autre [...] » à l'encontre de la mission :

- « une accentuation de l'individualisme,
- une crise d'identité
- une baisse de ferveur » (E.G n°78).

Le missionnaire annonce la Parole et ajoute le commentaire de sa vie.

« Sans des moments prolongés d'adoration, de rencontre priante avec la Parole, de dialogue sincère avec le Seigneur, les tâches se vident facilement de sens » *EG N ° 272*.

Nos réactions :

Nous appartenons à une communauté missionnaire passionnée par l'Évangile, ouverte d'esprit et capable de dialogue, d'écoute, de créativité, d'audace et de disponibilité, de patience et de persévérance.

Nous cherchons les moyens d'entrer en dialogue avec ceux qui vivent dans des sociétés sécularisées et à nous intégrer dans la société où nous sommes envoyés.

Nous nous efforçons de surmonter les crises, notamment en associant les jeunes dans les œuvres de charité tout en cherchant à les initier à l'expérience de la foi.

Notre fraternité est « universelle ». L'évangélisation nous offre un espace pour faire place aux autres. Elle est aussi un espace de guérison et réconciliation.

Comme dans toute vie missionnaire, on ne peut pas tout faire...

Nous comptons sur Dieu et avec nos frères et sœurs, religieux et laïcs pour répondre du Christ et de son Évangile dans l'actualité du monde.

Pour rendre compte de la discussion du **Père GREINER** sur sa conférence de lundi, nous pourrions mettre en note de bas de page cette citation :

« Le Royaume attendu depuis des siècles ne s'approche pas ; il s'est approché. Vous comprenez alors que nous avons déjà à expérimenter nous-mêmes la proximité du Royaume ».

Le discernement ? comment le mettre en œuvre ?

Comment **recueillir la pensée** de ceux qui ne pensent pas comme nous. La condition est de prendre le temps d'écouter ceux qui ne sont pas de notre monde (incroyants-pauvres- fidèles laïcs) et d'apprendre à **intégrer leur expérience**. Lutter contre le cléricalisme : c'est reconnaître l'intégration d'une autre expérience... cléricalisme : « péché contre l'Esprit par excellence ».

Le salut ? Comment affirmer le salut à Bayard ? Comme réalité interculturelle ?

Je rêve que ce soit un aa africain qui « reprenne » Bayard *Africa* (6-7 pays). L'idée de départ était de doter l'Afrique d'un media pour parler aux africains.

Les évêques ont dit : « non il faut doter l'Afrique pour parler au monde. La foi en Afrique a une valeur universelle, ls fidèles ont une parole sur autre réalité. Un média qui parle au monde, depuis l'Afrique... et pas seulement aux Africains. »

Bayard aide à la circulation et essaye de dépasser les frontières : « rendre proche ce qui est lointain ». Les peuples ont intérêt à s'intéresser aux uns les autres.

Dans le domaine interculturel (théologie) une de mes convictions, « vous missionnaires », vous avez une responsabilité à l'égard de l'Europe. Toute la conceptualité occidentale est façonnée par la chrétienté.

Comment se reporter à cette culture qui a oublié ses racines ? Tous les théologiens ont intérêt à préserver la culture européenne car elle est liée au christianisme. Dans l'interculturel, l'Europe est souvent une cible. Mais votre expérience de décentrement doit vous faire prendre conscience de votre responsabilité par rapport à une culture européenne qui est aussi un défi théologique.

La question de l'universel et le respect du singulier est liée à l'Occident et le dialogue doit aller dans les deux sens.

Discerner dans ce qu'on vit : dans ce mélange chimiquement impur ?

Notre-Dame a dépassé un débat sur notre propre histoire. Même dans un monde globalisé, on a besoin de racine.

Qu'est-ce que Dieu sauve ? comment travailler : Dieu veut sauver la famille, mais quelle famille ?

Toutes familles !... pas une seule réalité humaine ne doit échapper à la rédemption. Il y a toujours quelque chose à sauver et c'est tant mieux ! Nous ne sommes pas seulement des outils d'évangélisation, nous sommes à évangéliser nous-mêmes. Le Seigneur nous donne le salut... y compris à travers ce que nous faisons.

L'apostolat est une voie de salut pour les autres mais aussi pour moi. L'Eglise elle-même a besoin de salut. Dieu sauve la fraternité de l'ethnocentrisme.

par le don de la vie religieuse Dieu vient manifester la grâce de vivre ensemble. Dieu opère et donne des signes de son salut.

Dans un monde divisé, il donne la grâce de vivre ensemble.

Pas de *low cost* dans la vie la grâce. C'est couteux de faire vivre une communauté, de se donner aux autres.

L'expérience missionnaire est différente en Amérique du nord et du sud, est-il le temps de former un style d'assomptionniste ?

Un Style » de vie chrétien. Cela passe par l'apprentissage de vertu et des capacités. Dieu sauve en venant rejoindre nos capacités. Il n'y a pas d' « universel » de la vie communautaire...

Il s'agit de repasser en revue tous nos exercices communautaires, c'est bon de prier, de partager nos vies, de se réunir, de manger ensemble... Comment aller au-delà du formalisme, en communauté et demeurer exigeant sur l'essentiel... ?

Fil rouge théologique et spirituel de l'ensemble de la session

Vincent LECLERCQ

Trois Objectifs pour cette Session

1. Evaluer notre élan missionnaire à partir de notre propre expérience
- 2 Réfléchir à la lumière de la Parole (Evangile et Tradition) pour mieux nous orienter dans notre vocation missionnaire assomptionniste
- 3 Examiner nos pratiques missionnaires (envoi, nouvelles fondations, discernement, accompagnement)

Qu'est-ce que chacun emporte de notre session ?

Nous avons pu relire notre propre expérience

Préciser notre identité assomptionniste

Affronter la nouveauté de la mission d'aujourd'hui

Dégager une praxis missionnaire plus qu'élaborer un traité de missiologie

Chercher ensemble le sens de ce que nous vivons

CINQ journées : CINQ mots clefs

PREMIER JOUR : RECIT

Notre récit missionnaire entre dans la Tradition de l'Eglise ; nous sommes une petite famille appartenant à la grande famille de l'Eglise.

Notre récit s'ouvre à l'universel d'une Eglise catholique, embrassant le monde entier

Nous appartenons au récit continu d'une congrégation. Il s'agit d'écrire la suite sans rupture mais sans répétition. Il s'agit de faire *de même* sans pour autant faire *pareil*.

Nous avons parlé au passé, au présent mais parfois aussi au futur (c'est un bon signe !).

L'Assomption fait entendre un « récit particulier » :

Un universel - concret du salut annoncé, dans la particularité de notre charisme, d'une identité, d'un « esprit de famille » assomptionniste.

Jusqu'à nous rendre capables de proposer un « contre-récit » : l'unité contre la division, le désintéressement contre la concurrence, l'ouverture à l'autre contre le repli sur soi...

Ce « contre récit » de l'Assomption est déjà missionnaire puisqu'il annonce une espérance et qu'il célèbre notre joie et notre gratitude d'être missionnaires.

DEUXIÈME JOUR : IDENTITE

L'identité assomptionniste est missionnaire.

L'Assomption est missionnaire jusque dans les nuances et dans ses paradoxes : Sommes-nous une *congrégation missionnaire* ou une *congrégation qui a (aussi) des œuvres missionnaires?* »

Finalement, cette identité missionnaire est-elle de l'ordre de l'être ou de l'avoir ?

Notre identité missionnaire est d'abord conversion au Christ Jésus : notre modèle en actes et en parole.

Le Christ est-il de l'ordre de l'être ou de l'avoir ?

Le Christ qualifie-t-il notre être ou notre faire ?

Notre identité est du côté du processus : d'une « continuité sans rupture » alors que nous rencontrons actuellement des situations entièrement nouvelles. dans cette perspective, le fameux basculement Nord-Sud qui permettra à l'Assomption d'être davantage encore ce qu'elle est appelée à devenir.

Notre identité assomptionniste est relationnelle. Elle part de cet « invariable » de l'Assomption : une ouverture au monde à autrui, un « esprit de famille », une générosité et une audace...

- caractérisant à la fois qui nous sommes, ce que nous faisons et comment nous le faisons.

- les pauvres et les laïcs nous rappellent plus particulièrement cette identité.

TROISIÈME JOUR : COMMUNAUTE

La communauté assomptionniste est **notre grâce** car elle nous met en relation les uns avec les autres.

Elle est aussi **un chemin d'ascèse** pour accepter de repartir du Christ lui-même

Notre discernement est communautaire : « En communauté, on se complète, on nuance les choses. Doucement et avec patience, les changements se font ». Milan ZUST SJ

Notre expérience communautaire est importante pour l'Eglise : l'enjeu pour nous est de prendre soin d'« une Eglise qui écoute et qui apprend à intégrer l'expérience de chacun ». Dominique GREINER AA

La communauté est pour nous **une joie** ... de comprendre la mission comme étant la rencontre de l'autre (précédée par l'Esprit Saint qui habite le cœur de chaque homme) et parce qu'elle est l'instrument que Dieu nous offre pour être des religieux prophétiques, elle est « un

témoignage y compris en zone de conflits, même si » a ajouté P. Stanley LUBUNGO, Supérieur général des Pères Blancs - « je ne suis pas là pour en juger les résultats ».

QUATRIÈME JOUR : **PROXIMITÉ**

La mission nous rapproche du Christ Jésus : **conversion spirituelle** et non pas seulement « religieuse »)

La mission nous rapproche des fidèles : chaque baptisé est une ressource pour la mission : sa prière, le témoignage de sa vie (sa sainteté), sa formation, ses ressources financières. La mission nous rapproche des autres : chaque baptisé est à la fois une « mission » et un « élan missionnaire »

La mission *ad Gentes* est le **paradigme**, la forme et le modèle **de toute mission** (EG N ° 15)

« Le Royaume attendu depuis des siècles ne s'approche pas ; il s'est déjà approché. Nous comprenons alors que nous avons à expérimenter nous-mêmes la proximité du Royaume »

Enfin, proximité à travers l'accompagnement des « missionnaires » : la décision de l'envoi, la mission, son évaluation engagent les supérieurs majeurs, responsabilise les communautés qui accueillent et le religieux lui-même.

QUATRIÈME JOUR : **INTERCULTURALITÉ**

Aujourd'hui, la mission n'est plus seulement *ad intra* ou *ad gentes* mais bien **inter-gentes**.

Lorsque sa propre culture n'est pas suffisamment pensée ou si elle est absolutisée, elle devient un obstacle à la découverte de l'autre et des valeurs d'un pays et peut gêner le « vivre ensemble ».

Au quotidien, **l'internationalité et l'inter-culturalité nous placent devant de multiples frontières** que nous choisissons de franchir ensemble. Ces frontières ne sont pas seulement géographiques ou culturelles, elles sont aussi intérieures.

« Dans la vie de tout chrétien, il y a des espaces qui ne sont pas encore rejoints par l'Évangile ». (Joseph CHI AI)

Notre expérience de l'internationalité constitue un nouvel « **espace missionnaire** ». Notre but est d'échapper à une culture dominante : celle de l'histoire, celle du nombre, celle de l'individualisme ou même du cléricalisme. Si nous y sommes attentifs, nos communautés internationales nous préparent déjà à une « mission efficiente ».

L'interculturalité nous apprend à nous détacher de notre propre culture et à entrer en dialogue avec autrui, à libérer nos capacités d'aimer, à sauver l'essentiel de nos vies.

L'interculturalité fait partie du plan du salut de Dieu pour nous.

- Elle est à interpréter dans l'Histoire du salut et dans notre propre lecture de l'Évangile
- Elle est une clef qui nous permet de relire notre propre expérience missionnaire
- Elle nous permet de redéfinir notre identité comme assomptionnistes

- De mieux nous comprendre « en mission », et d'entrevoir ainsi notre avenir comme congrégation.

Pour développer la « fibre missionnaire »

Définir les critères pour choisir les futurs missionnaires

Mieux préparer à une mission concrète et pas seulement à la mission en général

Accompagner la vie et évaluer le travail des missionnaires

Savoir passer le flambeau en transmettant nos expériences à ceux qui viendront après nous

CINQUIÈME JOUR : SALUT

La Parole de Dieu est puissance de salut pour nous et pour le monde

Car la mission est d'abord et surtout une question de conversion au Christ Jésus. Le Seigneur est sauveur et libérateur de nos capacités d'aimer ce monde tel qu'il est et non pas tel que nous rêvons qu'il soit / ou qu'il redevienne.

Nous ne sommes pas seulement des outils d'évangélisation, **nous sommes à évangéliser nous-mêmes**. Et le Seigneur nous donne aussi le salut... à travers ce que nous faisons.

Dieu donne et opère les signes de son salut à travers la mission.

L'apostolat est une voie de salut pour les autres mais aussi pour soi. L'Eglise elle-même a besoin de salut. Par la mission, Dieu sauve la fraternité de l'autoréférentialité ou de l'ethnocentrisme. Par le don de la vie religieuse, Dieu nous fait la grâce de vivre ensemble.

Dans un monde divisé, Dieu donne la grâce de vivre ensemble. Or, il n'y a « pas de *low cost* dans la vie la grâce » Dominique GREINER.

C'est couteux de faire vivre une communauté, de se donner aux autres. Dans la mission... Notre salut est dans les mains de Dieu, laissons Dieu être Dieu dans nos vies et pour le monde. La mission est une « soumission » à SON œuvre de Salut et le serviteur n'est pas plus grand que le Maître.

Session de Relecture Missionnaire

Evaluation personnelle

1. Par rapport, à ce que tu attendais avant de venir, la session a-t-elle répondu à ce que tu espérais ?
Dire en quoi.
2. Au niveau personnel, as-tu découvert pendant ces jours de session des éléments qui vont faciliter ta vie religieuse apostolique en mission ? Lesquels et en quoi ?
3. Après avoir vécu la session, quelles sont à ton avis les qualités qu'un religieux doit avoir pour réussir un envoi en mission ?
4. Quels sont les faiblesses personnelles qui peuvent mettre en danger la réussite d'un envoi en mission ?
5. Comment la congrégation pourrait-elle mieux préparer un religieux avant qu'il ne parte en mission ?
6. Quelles recommandations donner à la Province, au territoire, à la communauté qui reçoit un nouveau religieux en mission, de manière à faciliter son intégration ?
7. Quelles sont les convictions et les idées qui, à partir de cette session, devraient être partagées avec nos frères, dans les communautés de formation, dans les communautés apostoliques et dans les Conseils provinciaux et de Province?

ANNEXE 1 : remontées du groupe francophone

1) A faire remonter pour la préparation au chapitre

Constats

- La question missionnaire a besoin d'être clarifiée dans notre congrégation

Convictions

Pour que tous les assomptionnistes sentent qu'ils sont « missionnaires », il est intéressant de souligner 4 registres de notre appartenance missionnaire.

- missionnaire parce que baptisé (et envoyé : cf. mois missionnaire mondial)
- missionnaire parce qu'assomptionniste, apôtre zélé partout où il se trouve
- missionnaire parce qu'envoyé en mission à l'étranger (et cela peut être les études)
- missionnaire parce qu'envoyé durablement en mission au service d'une Église locale et d'un peuple d'une autre culture que la sienne (s'enracine dans un autre pays, une autre Province...)

Orientations

- Rédiger un texte sur la fibre missionnaire assomptionniste qui reprenne et articule les différents registres de notre identité missionnaire (les différentes appartenances, ou palliers)

2) Concernant les structures

Constats

Beaucoup d'envois missionnaires au service d'une Église et d'un peuple d'une autre culture se font

- sans préparation suffisante
- sans suivi et lien suffisant entre le religieux et sa province d'origine
- sans relecture suffisante

Convictions

- Il serait intéressant que les provinciaux en CGP s'approprient l'intégralité des résultats de l'enquête de Ngoa

Orientations

Au niveau provincial :

- Que les provinciaux, lors de leurs voyages hors Province partagent leurs découvertes à leur retour avec leur Province et avec les religieux d'autres Province dont ils ont eu des nouvelles
- Que chaque province nomme un religieux chargé de :
 - * préparer au départ + accompagner pour les démarches administratives (visas...)
 - + organiser une session de départ (cf aussi formation)
 - + indiquer des lectures et des personnes ressources pour se préparer
 - * rester en lien avec les religieux hors de sa Province : être un référent permanent
 - * organiser des rencontres et sessions avec les religieux qui sont de retour dans la Province

Au niveau général :

- Que le chapitre général se tienne hors d'Europe afin d'avoir des échanges imprégnés par la différence du lieu (par exemple Nairobi ?)
- Nommer un assistant général chargé des affaires missionnaires pour
 - * coordonner les délégués nommés dans chaque Province
 - * suivre la relecture périodique de l'ensemble des religieux en mission (fiche d'évaluation et échanges tous les 2-3 ans)
 - * animer le mois missionnaire mondial pour la congrégation avec les délégués des Provinces
 - * dresser chaque année la liste des religieux de retour dans leurs Province pour congés

3) Concernant la formation

Constats

Il y a des orientations claires pour la formation qui ne sont pas assez mises en œuvre :

- l'apprentissage des langues
- le séjour à l'étranger

Convictions

- La formation à l'internationalité doit se faire le plus tôt possible

Orientations

- Dispenser des modules de formation à l'interculturalité/inculturation : par exemple sur la culture technologique du portable
- Faire cette fameuse année d'expérience à l'étranger avant l'ordination
- Créer un groupe de jeunes traducteurs autour du secrétaire général à la formation pour faire circuler des textes nouveaux et façonner des habitudes de travail ensemble qui se prolonge lors des chapitres et circonstances particulières.
- permettre aux formateurs de faire des expériences de 2-3 mois dans d'autres pays (les « échanger » au bout de 5-6 ans)
- avoir systématiquement des équipes interculturelles de formateurs, notamment dans les communautés qui ne sont pas des CIFA et qui n'auront pas nécessairement des jeunes frères de pays différents (Finarantsoa, Saigon, Butembo)
